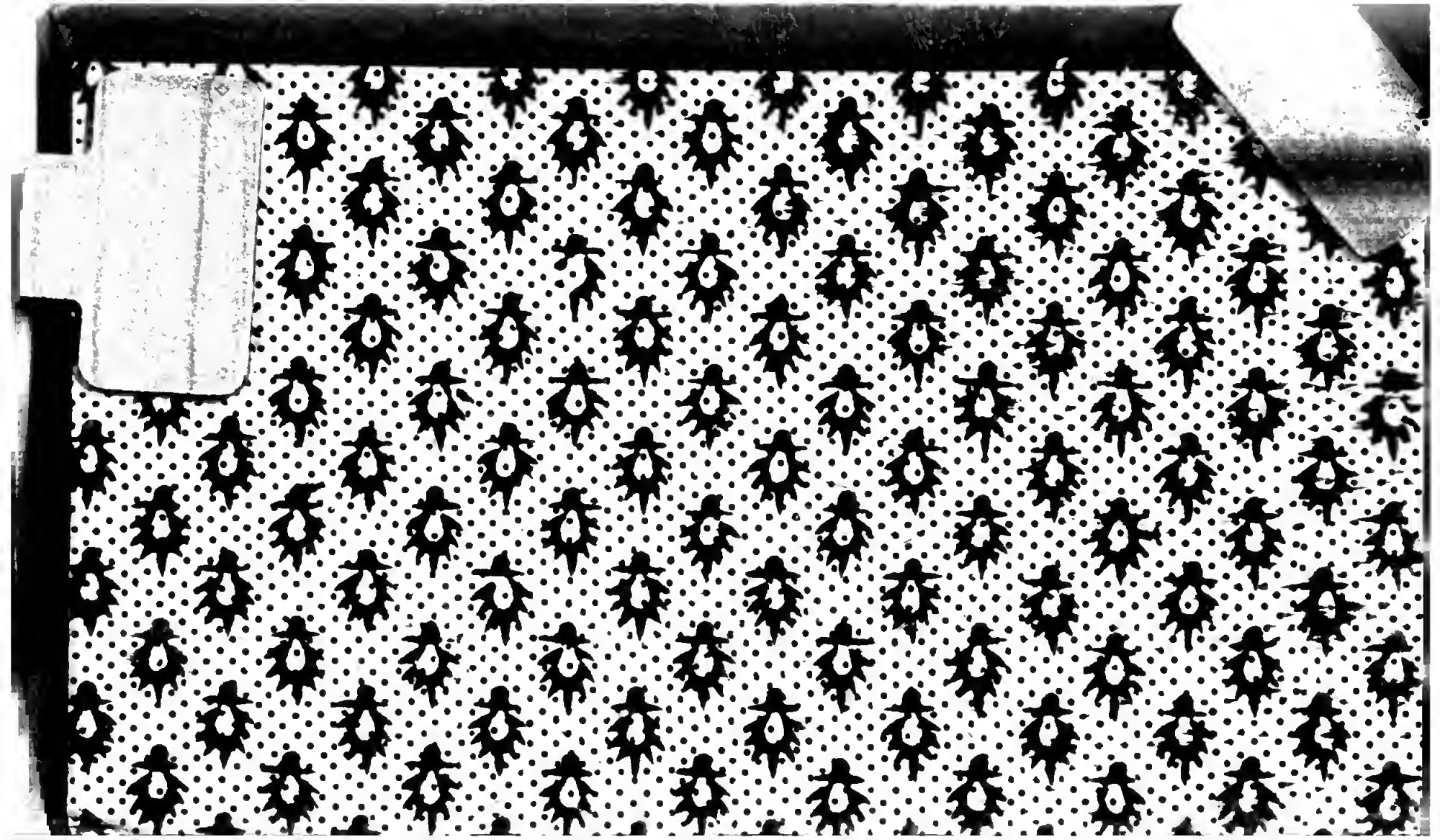
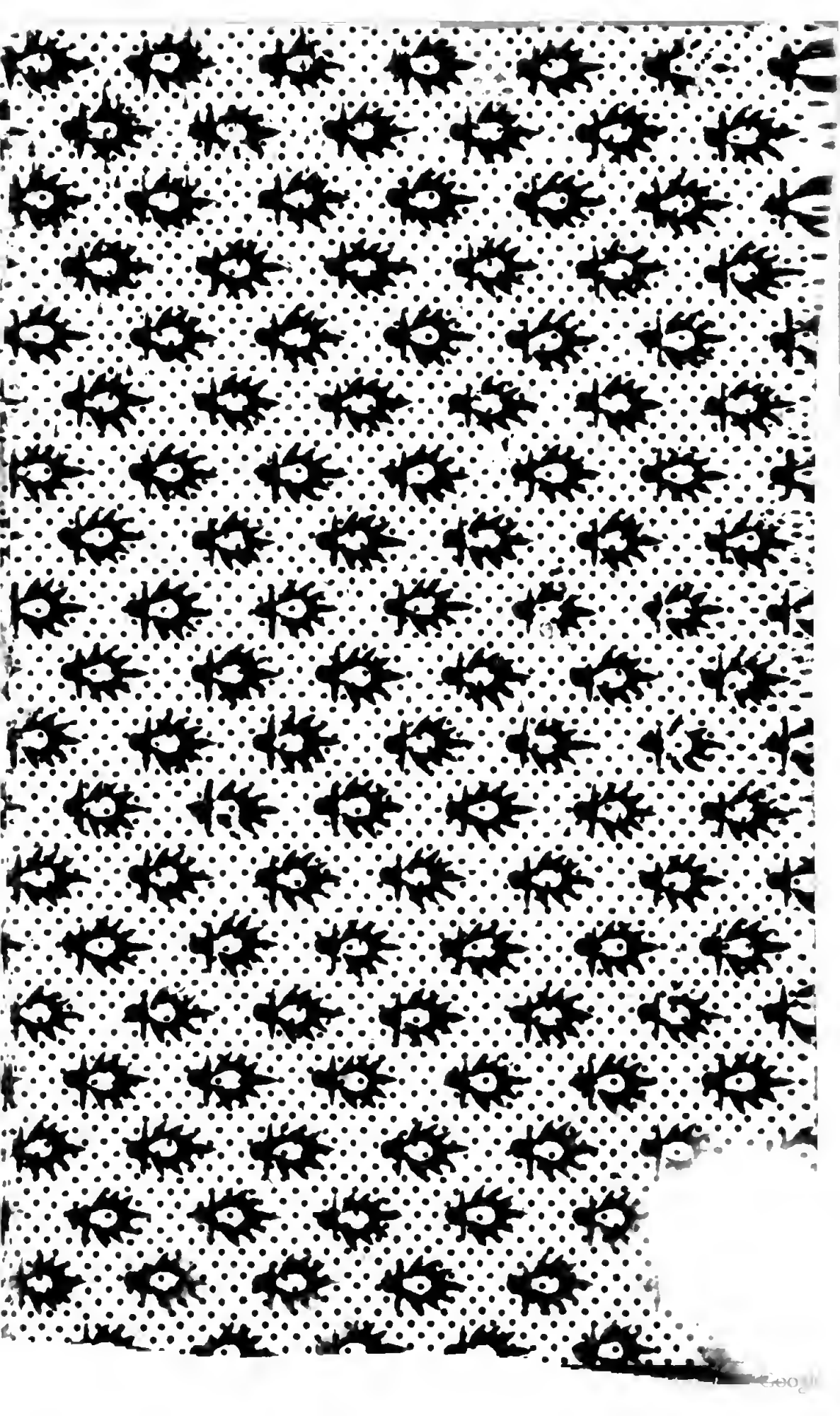




5.2.42.

Polish LIX 68

5088

SBN

EXERCICES
INTERIEURS,
POUR HONORER
LES MYSTERES
DE
NOTRE SEIGNEUR
JESUS-CHRIST.

Avec Privilege de Sa Majeſté I. & R. A.

A VIENNE,

CHEZ JEAN TH. NOB. DE TRATTNERN,
IMPRIM. ET LIBR. DE LA COUR.

MDCCLXXX.

PREFACE.

Le deſſein du Pere Eternel en envoyant ſon Fils au monde, a été non ſeulement de nous le donner comme Sauveur; mais encore de nous le propoſer comme un modele accompli, que nous euſſions toujours devant les yeux, que nous tâchaſſions continuellement d'exprimer dans nos ſentimens, dans nos affections, dans notre vie, & dans nos mœurs: de ſorte que, comme le Fils de Dieu dans la Trinité eſt l'image ſubſtantielle du Pere, tous les Chrétiens fuſſent ſur la terre les images vivantes du Fils, par une union étroite & une parfaite reſſemblance avec lui, Dieu s'en eſt aſſez ſenſiblement expliqué aux hommes, lorſque ſur les bords du Jourdain, après le Baptême de Jeſus-Chriſt, & ſur le mont de Thabor après ſa Transfiguration, il leur fit entendre cette voix du ciel: *Hic eſt fi-* *Luc. 9.*

lius meus dilectus, in quo mihi bene complacui, ipsum audite: celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je me plais uniquement ;écoutez-le.

En effet, comme Jesus-Christ est le principal, ou plutôt l'unique objet de l'amour du Pere Eternel, ce n'est que par la ressemblance, & par l'union que nous avons avec le Fils de Dieu, que nous pouvons mériter, & attirer sur nous cet amour qui fait notre prédestination & notre souverain bonheur:
Rom. 7. *Quos præscivit & prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui.* Miserables & criminels que nous sommes, bien loin d'être des objets d'amour, nous ne serions pour lui que des objets de mépris, de haine & d'indignation, s'il ne nous regardoit dans son Fils, par son Fils, & avec son Fils, qui peut seul nous rendre aimables.

Si c'est le principal dessein du Pere en nous donnant son Fils, c'est la plus forte inclination du

Fils en ſe donnant lui-même à nous. C'eſt pour cela qu'il demande à ſon Pere qu'il le glorifie dans le temps, de la même gloire qu'il a avec lui dans l'éternité. *Et nunc clarifica me, Pater, claritate quam habui, priuſquam mundus eſſet, apud te*: comme s'il vouloit dire, que comme dans la Trinité il eſt l'objet de la contemplation & de l'affection éternelle du Pere, il eſt ſon expreſſion vivante, ſon image ſubſtantielle, qu'il ſouhaite auſſi que ſur la terre il ſoit l'objet continuel de la contemplation & de l'amour des Chrétiens, qu'il ſoit le modele qu'ils ayent taujours devant les yeux, & qu'il tâchent de copier dans leurs mœurs, dans leurs actions & dans toute leur conduite. *Joan.* 17.

Enfin il ne demande rien moins à ſon Pere, ſinon qu'ils ſoient unis avec lui, comme il eſt uni avec ſon Pere. *Ego in eis & tu in me, ut ſint conſummati in unum;* *Ibid.*

c'eſt-à-dire, que les Fidéles expriment par l'union qu'ils auront avec Jeſus-Chriſt, l'unité qui eſt entre lui & ſon Pere, & par la parfaite reſſemblance avec lui, l'identité de nature qui ſe trouve entre la perſonne du Pere & celle du Fils dans la Trinité: & qu'enfin comme le Pere & le Fils ne vivent que de la même vie, & que le Fils ne vit que par le Pere & pour le Pere: *Sicut miſit me vivens Pater, & ego vivo propter Patrem*: de même les Chrétiens ne vivent que de la vie de Jeſus-Chriſt, ne vivent que par Jeſus-Chriſt, & pour Jeſus-Chriſt. *Ita qui manducat me, & ipſe vivet propter me.*

Joan. 6.

Joan. 6.

C'a été là le but de tous les deſſeins, de tous les deſirs, de toutes les actions, de tous le myſtéres du Fils de Dieu. Peut-il donc y avoir rien de plus grand, de plus ſublime, de plus glorieux à un Chrétien, que de ſe propoſer cet-

te même fin? Y a-t-il rien de plus capable d'élever ſon eſprit, d'animer ſon courage, d'occuper toutes ſes penſées & tous ſes ſoins?

C'eſt dans cette vûe que l'Egliſe, la digne épouſe de Jeſus-Chriſt, pour ſeconder les intentions du Pere Eternel, pour ſuivre les inclinations de Jeſus-Chriſt ſon époux, n'a rien tant à cœur que d'animer autant qu'elle peut, ſes enfans à ſe rendre ſemblables à Jeſus-Chriſt, à s'en faire les images vivantes & à s'unir avec lui par une entiére conformité de cœur & d'eſprit, de ſorte qu'elle leur dit continuellement avec l'Apôtre: *Filioli, quos iterum parturio, donec formetur in vobis Chriſtus*: Mes chers enfans, que je porte dans mes entrailles, que je tâche continuellement d'enfanter, juſques à ce que Jeſus-Chriſt ſoit parfaitement formé dans vous. C'eſt-là qu'elle rapporte tous ſes deſſeins, toutes ſes intentions & toutes ſes vûes. *Gal.* 4.

C'eſt pourquoi elle a inſtitué pendant le cours de l'année diverſes Fêtes, pour honorer les principaux myſtéres de ſon divin Epoux, afin que les Fidéles l'euſſent toujours devant les yeux; qu'ils s'en occupaſſent continuellement, & qu'entrant dans l'eſprit de ſes myſteres, ils puſſent en même-temps prendre ſon eſprit, s'unir à lui, & ſe transformer même en lui.

C'eſt-là la fin principale de l'inſtitution des Fêtes de notre Seigneur : car quoique l'Egliſe ait auſſi prétendu, en nous rappellant la mémoire de ſes myſteres, nous renouveller le ſouvenir des obligations que nous lui avons, & nous porter à la reconnoiſſance, elle veut après tout que nous lui marquions principalement notre gratitude en honorant ſes myſteres, & elle croit que nous ne pouvons mieux les honorer, qu'en les méditant d'une maniere vive & tou-

chante, qui nous faſſe pénétrer le fonds de ces mêmes myſteres, & nous unir par ce moyen très-étroitement avec le Sauveur; & c'eſt ce que S. Paul appelle ſe revêtir de Jeſus-Chriſt.

Si nous étions donc de véritables enfans de l'Egliſe, nous nous appliquerions à entrer dans ſes deſſeins, à ſuivre ſes intentions, nous ſerions preſque pendant toute l'année occupés de Jeſus-Chriſt, attachés & unis à Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire parfaitement ſaints & parfaitement heureux, puiſque c'eſt cette union qui fait notre perfection & notre bonheur dans le temps, & qui fera un jour notre béatitude dans l'éternité. Et ainſi s'accompliroit l'heureuſe prédiction du Prophéte Jérémie, puisque nous ne reſpirerions plus que Jeſus-Chriſt, & que ſon divin eſprit ſeroit à notre ame, ce que l'air que nous reſpirons eſt à notre corps. *Spiritus oris noſtri Chriſtus Dominus.* *Thren.* 4.

C'eſt donc pour ſeconder les ſaintes intentions de l'Egliſe, & aider les ames chrétiennes qui aſpirent à l'union avec Jeſus-Chriſt, & à cette parfaite conformité de cœur & d'eſprit avec lui, qui devroit être le but des déſirs & de l'application de tous les Fidéles, que nous leur donnerons diverſes pratiques, ou divers Exercices intérieurs pour célébrer les Fêtes, pour honorer les myſteres de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, & pour en avoir une intelligence qui conduiſe à l'union dont nous venons de parler.

Mais afin de le bien faire, il faut remarquer, 1. Qu'on doit conſidérer deux choſes dans chaque myſtére, le corps & l'extérieur du myſtére, l'eſprit & l'intérieur du myſtére. Le corps & l'extérieur du myſtére comprend les actions qui ſe paſſent dans ce myſtére, les circonſtances du temps,

du lieu, des perſonnes qui l'accompagnent.

L'intérieur & l'eſprit du myſtére comprend tout ce qui ſe paſſe dans l'ame, dans l'eſprit, dans le cœur de Notre-Seigneur. On peut le réduire à trois choſes, 1. aux penſées & aux intentions qui le font agir, 2. aux affections qu'il y conçoit, 3. aux vertus qu'il y pratique. Entrer dans l'eſprit du myſtére, c'eſt méditer & pénétrer les penſées & les intentions du Fils de Dieu, prendre ſes mêmes affections, former la réſolution de pratiquer les vertus dont on voit qu'il nous y donne l'exemple.

Il faut remarquer, 2. Qu'on doit ſuppoſer le corps du myſtére auquel on doit s'appliquer par une foi vive, comme le fond de l'exercice intérieur: enſuite pour entrer dans l'eſprit du myſtére, il faut tâcher de pénétrer par la conſidération dans les ſentimens, les penſées, les intentions de Jeſus-Chriſt,

deſquelles ſuivront naturellement les affections conformes aux ſiennes, d'où enſuite on paſſera fort aiſément à la pratique & à l'exercice des vertus dont il nous propoſe l'exemple dans ces myſtéres.

Ce ſera l'ordre que nous tiendrons, la méthode que nous obſerverons dans les exercices intérieurs ſur les myſtéres de notre Seigneur, dont nous allons donner la pratique. Nous propoſerons d'abord les conſidérations pour éclairer l'entendement, pour inſtruire l'eſprit ſur la nature & les circonſtances des myſtéres. Nous ſuggererons enſuite les affections conformes à ces lumieres, ou au moins nous donnerons de la facilité & de l'ouverture à la volonté pour les tirer. Enfin nous propoſerons la maniere de les réduire en pratique, par l'imitation des exemples qu'on nous propoſe dans ces myſtéres; par l'exercice des vertus qui y éclatent. Si les Chrétiens s'accoutu-

moient à célébrer les Fêtes, & à honorer les myſtéres de notre Seigneur de cette maniére, ce ſeroit pour lors que les années ſeroient pour eux des années ſaintes, leurs jours des jours pleins, tous les momens de leur vie des momens heureux, qui commenceroient ſur la terre cette union avec Jeſus, dont la conſommation fera leur bonheur dans le ciel. Enfin toutes leurs actions ſeroient des ſources continuelles de graces, & des ſemences d'une éternité bienheureuſe.

Il faut remarquer, 3. Que chaque Myſtére a ſon eſprit propre, qu'il faut prendre; qu'il a ſon caractére particulier, qu'il faut exprimer; qu'il a un certain effet ſingulier, proportionné à ſa fin, qu'il doit produire en nous, & auquel nous devons tâcher de nous préparer par des diſpoſitions conformes, & que cela s'appelle s'unir à Jeſus-Chriſt dans ce myſtére, entrer dans l'eſprit du myſtére, accomplir, com-

me dit ſaint Paul en parlant du myſtére de la Paſſion, ce qui convient auſſi aux autres, ce qui manque au myſtére, qui ne fait que d'être commencé, pour ainſi dire, en Jeſus-Chriſt, & qui doit être accompli en nous, & y recevoir ſa perfection.

Coloſſ. c. 1. *Adimpleo ea quæ deſunt Paſſionum Chriſti in carne mea.*

Au reſte les Conſidérations & les Pratiques qu'on propoſe pour le temps de l'Avent & pour celui du Carême, peuvent occuper les Fidéles pendant tous les jours de ce temps ſi ſaint: & pour peu qu'on ait d'ouverture à l'oraiſon, on ne manquera pas de matiere, ſoit en s'arrêtant ſur ce qui touchera davantage, ſoit en répétant ce qui aura le plus touché.

EXER-

EXERCICE
INTÉRIEUR
POUR

Honorer durant l'Avent le Myſtére de la vie cachée de Jeſus Chriſt dans le ſein de la ſainte Vierge.

Quelle eſt l'intention de l'Egliſe dans l'inſtitution de l'Avent.

L'Egliſe a eu deux fins principales en inſtituant l'Avent.

La premiere a été d'honorer le Verbe incarné, en s'uniſſant le plus parfaitement qu'on peut avec lui & ſa ſainte Mere; en tâchant d'entrer dans les diſpoſitions intérieures qu'elle avoit à l'égard de ſon Fils; & enfin de témoigner ſa reconnoiſſance pour le bienfait de l'Incarnation.

La ſeconde a été de diſpoſer les Fidéles à la naiſſance de notre Seigneur, & de préparer nos cœurs à le recevoir par les diſpoſitions conformes à l'état où il ſe réduit dans ſon Incarnation, afin qu'il y puiſſe naître par une parfaite conformité de cœur & d'eſprit avec lui. C'eſt pour cela que pendant l'Avent elle nous exhorte à purifier nos cœurs par la pénitence, pour être en état de recevoir le Seigneur, & qu'elle
Math. 3. nous crie continuellement: *Préparés les voyes, redreſſés les chemins.* On ne peut donc rien faire de mieux, pour bien employer le temps de l'Avent, que de prendre l'eſprit de l'Egliſe, & d'entrer dans ſes intentions.

Premiere intention de l'Egliſe.

D'honorer le Verbe incarné & ſa ſainte Mere.

Nous pouvons conſidérer le Verbe incarné enfermé dans le ſein de la ſainte Vierge, comme

dans trois états; dans un état d'anéantiſſement, dans un état de conſécration, & dans un état de mortification. Car, premierement, il s'humilie & s'anéantit, comme dit l'Apôtre: *Exinanivit ſemetipſum.* *Phil. c. 2.* En ſecond lieu, il s'offre & ſe conſacre entierement à ſon Pere pour la réparation de ſa gloire, & pour le ſalut de tous les hommes: *Sacrificium & oblationem noluiſti, tunc dixi: Ecce venio.* *Pſ. 39.* Troiſiémement, il eſt dans l'état de la plus grande & de la plus conſtante mortification qu'on puiſſe imaginer; puiſqu'ayant l'uſage de la raiſon auſſi parfait qu'il puiſſe être, il ſe condamne à être enfermé neuf mois dans le ſein d'une Vierge, ſans avoir, pendant tout ce temps là, aucun uſage de ſes ſens: *Propter te mortificamur tota die.* *Pſ. 43.* Il faut tâcher d'honorer le Verbe incarné dans ces trois vûes ou dans ces trois états.

Seconde intention de l' Egliſe.

Quelle eſt cette intention.

La ſeconde intention de l' Egliſe dans l' inſtitution de l' Avent, a été de nous diſpoſer à la naiſſance do notre Seigneur, & de nous préparer ſi bien à le recevoir, que nous puiſſions le faire naître dans nos cœurs par une parfaite conformité de cœur & d' eſprit avec lui, qui nous faſſe entrer dans ſon eſprit & dans ſes maximes: de ſorte que nous en faſſions déſormais la régle unique de notre conduite, & que nous puiſſions dire avec S. Paul; *que c'eſt Jnſus-Chriſt qui vit en nous*, parce que nous ne vivons plus que par lui, dans lui, & pour lui.

Ce qu'on doit faire pour ſuivre l'intention de l' Egliſe.

Pour ſe diſpoſerdignement à cette naiſſance toute divine, & ſuivre l'intention de l'Egliſe, il faut,

1. Etre fort exact à pratiquer tout ce que nous avons dit de la

maniere d'honorer le Verbe incarné.

2. Imiter les desirs ardens des Patriarches qui, pendant quatre mille ans, ont soupiré après la venue de Sauveur; & se servir des oraisons jaculatoires dont se sert l'Eglise en ce saint temps, pour marquer l'empressement de ses desirs.

3. Se tenir pendant ce temps dans une plus grande retraite, s'adonner davantage à la priere, & s'acquitter avec plus de ferveur & de fidélité de tous les exercices de piété.

4. Unir toutes les actions de la journée avec celles du Verbe incarné dans le sein de sa sainte Mere, & les offrir à Dieu pour le remercier du bienfait de l'Incarnation.

5. Faire la plûpart de ses lectures & de ses méditations sur le Mystére de l'Incarnation.

6. Faire une visite du S. Sacrement exprés, pour adorer le Verbe incarné dans le sein de sa sainte Mere.

7. Demander aux trois Perſonnes de la très-ſainte Trinité, qu'elles nous accordent les graces néceſſaires pour nous diſpoſer à cette divine naiſſance de Jeſus-Chriſt en nous, & s'adreſſer pour le même effêt à la ſainte Vierge, la priant de nous obtenir la grace d'imiter ſes diſpoſitions intérieures. Enfin la meilleure diſpoſition qu'on peut y apporter, eſt une grande pureté de cœur une continuelle attention ſur ſoi, pour eviter juſques aux moindres fautes, & n'en commettre aucune de propos délibéré; à quoi ſervira beaucoup d'avoir une application particuliére au recueillement intérieur, pour imiter celui de la ſainte Vierge pendant les neuf-mois de ſa groſſeſſe.

Pour la premiere Semaine de l'Avent.

DESIRER JESUS-CHRIST.

PRIERE.

Vous voulez, Seigneur, qu'en ce ſaint temps je leve la tête

& les yeux en haut avec confiance; & vous daignez m'annoncer vous-même que votre regne eſt proche, que le temps de mon ſalut s'avance, & que ma rédemption va s'accomplir. Mais vers qui, ſinon vers vous, éleverai-je mon ame, puiſque c'eſt vous ſeul qui êtes ma rédemption & mon ſalut, & que je mets toute ma confiance en vous comme dans mon unique libérateur?

Vous êtes deja venu, ô mon divin Sauveur! Toute la terre eſt pleine de vos miſéricordes & des effêts de votre Incarnation, & votre Egliſe retentit par-tout des louanges & des actions de grace que ſes enfans vous rendent, de ce que vous êtes deſcendu du Ciel pour opérer ſon ſalut au milieu de la terre. Cependant elle pouſſe ſans ceſſe vers vous les cris de ſon cœur, elle vous ſollicite continuellement par ſes gémiſſemens, ſes ſoupirs, ſes larmes & ſes prieres, de la venir ſauver, & de vous hâter de la délivrer de ſes miſeres. Ah! Seigneur, je le comprends,

& je ne le ſens que trop dans moi-même, que je ne ſuis encore ſauvé qu'en eſpérance, & que les effêts de votre avenement & de votre Incarnation ne ſont pas encore tous accomplis en moi. Il s' en faut bien, Seigneur, que je ſois entierement dépoüillé de moi-même & revêtu de vous ſelon vos deſſeins.

Vous êtes venuë dans le monde, ô lumiere divine & éternelle, vous êtes venuë en moi, vous avez luie au milieu des ténebres de mon ame. Mais hélas! combien y a-t'il encore en moi de ténebres qui ne vous ont point compriſe? combien de deſirs déréglés qui y combattent contre votre eſprit? combien de mouvemens qui m'éloignent de vous? Quelle langueur & quel engourdiſſement pour votre loi! quelle ardeur à ſuivre mes paſſions! quel dégoût pour les choſes du Ciel! quel enchantement pour celles de la terre!

Venez donc, Seigneur JESUS, venez ſauver mon ame des périls preſſans où mes péchés paſſés, & la corruption encore vivante dans

mon cœur m'engagent à tout moment. Venez détruire en moi l' orgueil & le péché, & y établir votre humilité & votre juſtice. Venez m'enſeigner vos voies, & me faire entres dans les ſentiers étroits de votre Evangile: & faites en moi, par la puiſſance de la grace que votre premier avenement m'a méritée, un retranchement ſi parfait de mes inclinations corrompuës & de la vanité de mon cœur, que je ſois en état d' aimer & de deſirer votre avenement glorieux, & de ſoupirer après l' adoption parfaite.

Oui, Seigneur, je le veux deſirer tous les momens de ma vie, cet avenement aimable. Il n'eſt terrible que pour ceux qui n'eſperent point en vous, & qui s'attachant à la terre, ne deſirent point les biens du Ciel, ni les délices ſaintes de cette terre nouvelle que vous deſtinez à vos élûs.

Que la vûe de ces effêts ſurprenans de votre colere, & de ce renverſement épouvantable de toute la nature, qui précéderont votre

dernier avenement, ſervent à me ſéparer de l'amour des biens qui paſſent avec le monde, & à me faire haïr le péché que votre juſtice punit ſi ſévérement; mais qu'ils ne m'empêchent jamais de gémir & de ſoupirer après ce jour qui me doit mettre en liberté, & me faire recevoir les effêts éternels de votre miſéricorde au milieu de votre temple céleſte.

Oui, venez, venez, ô mon ſouverain Libérateur: car ceux qui vous deſirent & qui vous attendent, ne ſeront point confondus; & aprês les avoir purifiés par les myſteres préſens, vous les ferez entrer dans la ſource même des myſteres, & dans le ſein de vos miſéricordes éternelles. Ainſi ſoit-il.

PRATIQUES.

L'Egliſe commence & finit ſon année par deux Evangiles du Jugement dernier, & cela par deux vûes différentes. Car comme elle veut éprouver & faire trembler les pécheurs, elle veut

auſſi conſoler les élus par l'eſpérance de leur délivrance prochaine, & leur faire deſirer l'avenement de leur ſouverain Libérateur. Elle joint ces deux avenemens, & approprie au premier ce qui appartient au ſecond, parce qu'ils ſont inſéparables dans le deſſein de la délivrance de l'homme; le ſecond devant achever la ſanctification & l'adoption des enfans que le premier aura commencée; & parce qu'on ſe prépare à l'un & à l'autre par les mêmes voies. On peut tirer de la Meſſe du Dimanche des Conſidérations pour chaque jour de la ſemaine, comme on en a tiré la priére.

1. Jeſus-Chriſt accomplit en nous ſon Incarnation & ſa naiſſance, quand il en opére en nous les effets, en nous portant à renoncer véritablement à nous-mêmes & à nos inclinations, & en nous faiſant entrer dans l'imitation de ſes vertus & dans la pratique de ſes maximes. C'eſt par le deſir, le gémiſſement & la priere qu'il nous y prépare. Ce doit être auſſi notre

exercice principal, comme c'eſt le préſage le plus certain de notre délivrance, & que nous ſommes de ceux à qui Jeſus-Chriſt dit : *Votre rédemption eſt proche, & le regne de Dieu va s'établir en vous,*

2. Terrible différence dans l'Evangile, entre ceux qui ſont dans l'abattement & la conſternation, & qui ſechent de frayeur dans l'attente d'un Juge inflexible ; & ceux qui regardent en haut & levent la tête avec confiance, par la joie de l'avenement de leur Libérateur ! Nous ſerons infailliblement de l'un ou de l'autre de ces deux ordres, ſelon que nous aurons été pendant notre vie, ou des eſclaves qui ne craignent que la peine du péché, & qui aiment le péché même ; ou des enfans qui aiment la loi de Dieu, & qui ne craignent que de lui déplaire.

3. On n'éleve véritablement ſon ame vers Dieu, que quand on la ſépare de l'amour des créatures ; & la confiance qu'on a en lui n'eſt bien chrétienne que quand elle eſt accompagnée d'un véritable deſir

de connoître ſes voies, & de marcher dans le ſentier étroit qui conduit au Ciel. C'eſt pourquoi l'Egliſe, après David, unit ces deux choſes. Or on n'a point ce deſir, quand on murmure au contraire contre la ſainte ſévérité de la loi évangélique, & qu'on la condamne tacitement, ou en blâmant ceux qui ne prêchent que les vérités de l'Evangile, ou en cherchant des guides qui nous menent par des voies plus douces que celles qu'il nous enſeigne.

4. C'eſt manque de foi, & parce qu'on ne peſe pas aſſez ces paroles du Fils de Dieu: *Le Ciel & la terre paſſeront, mais mes paroles ne paſſeront point.* C'eſt-à-dire: Tout paſſe, tout n'eſt que vanité; tout n'eſt rien, & malheur à qui s'y attache. Au contraire les vérités de mon Evangile ſont immuables, il n'y a point d'autre voie pour ſe ſauver; & malheur à ceux qui en cherchent ou qui en enſeignent d'autres.

5. Le Fils de Dieu n'en a point cherché d'autres pour lui-même:

& ſi nous le regardons par avance des yeux de la foi *ſur une nuée avec une grande puiſſance & une grande majeſté*, tel qu'il ſera dans ſon ſecond avenement, nous verrons de quoi il s'eſt privé dans le premier pour nous ouvrir & nous frayer le chemin du ſalut, en s'anéantiſſant dans notre chair, & en ſe revêtant de foibleſſe & d'infirmité. Rougiſſons de ne pas ſuivre notre chef, & prions-le de nous attirer après lui.

6. Quittons donc les œuvres de ténébres, & revêtons-nous des armes de lumiere. Renonçons aux péchés que l'Apôtre marque dans l'Epître, ſi nous ſommes aſſez malheureux que d'y être encore ſujets; & revêtons-nous de Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire, de ſes vertus, de ſon humilité, de ſa charité, de ſa patience, de ſa pureté, &c. & qu'on ne nous connoiſſe qu'à ces marques & à ces livrées.

7. La nuit eſt paſſée & le jour eſt venu pour les juſtes qui vivent de la foi, & qui ne marchent qu'à ſa lumiere. Mais y en a-t'il qui

ne tombent point ſouvent dans quelque aſſoupiſſement, & qui n'ayent pas beſoin de ſe dire à eux-mêmes en voyant approcher Jeſus-Chriſt: *Il eſt temps de nous reveiller de notre ſommeil*, de prendre une nouvelle ferveur, & de marcher à grands pas à la faveur du ſoleil de juſtice qui ſe leve ſur nous & pour nous, par ſon Incarnation & par ſa naiſſance.

Comment il faut honorer l'état de conſécration du Verbe incarné dans le ſein de ſa Mere.

Si-tôt que le Verbe ſe fut incarné, le premier acte qu'il forma après avoir adoré ſon Pere, fut de ſe conſacrer à lui tout entier, pour la réparation de ſa gloire & le ſalut des hommes, & de lui offrir pour cela ſon ame, ſon corps, tous les mouvemens de ſon eſprit & de ſon cœur, & de ſe dévouer en même temps à toutes les peines & à tous les travaux, auſquels l'engage la qualité de

Sauveur, & à la mort même. C'eſt ce que nous apprend l'Apôtre S. Paul dans l'Épître aux Hébreux: *Ideo ingrediens mundum dicit: Hoſtiam & oblationem noluiſti, corpus autem aptaſti mihi; tunc dixi: Ecce venio.* Jeſus-Chriſt, en venant au monde, dit à ſon Pere: Vous avez mépriſé, Seigneur, toutes les offrandes & les victimes de la Loi ancienne, comme n'étant pas aſſez dignes de vous: vous avéz jugé que tous ces ſacrifices n'étoient pas capables d'expier les péchés des hommes, & de ſatisfaire à votre juſtice; pour ſuppléer à leur défaut, vous avez voulu que je me fiſſe homme, que je me revêtiſſe d'un corps: hé bien, Seigneur, me voilà prêt de vous ſacrifier ce corps, & de l'immoler pour la réparation de votre gloire & le ſalut de tous les hommes.

Hebr. c. 2.

Pour honorer cet état de conſécration, pour en témoigner ſa reconnoiſſance, & tâcher de ſe conformer aux diſpoſitions du Verbe incarné

1. On pourra de temps en temps, pendant la journée, ſe ſervir des oraiſons jaculatoires qui ont du rapport à cet état, comme ſont celles-ci de David:

Je ſuis à vous, Seigneur, ſauvez-moi: *Tuus ſum, ſalvum me fac.*

Vous êtes le Dieu de mon cœur, & vous le ſerez pendant toute l'éternité: *Deus cordis mei pars mea Deus in æternum.* *Pſ.* 72.

Je ſuis votre eſclave, & le fils de votre ſervante: *Ego ſervus tuus, & filius ancillæ tuæ.* *Pſ.* 15.

Ou celles-ci de S. Paul.

Je ſuis le captif & l'eſclave de Jeſus-Chriſt: *Ego vinctus Chriſti.* *Eph. c.* 3.

Soit que nous virions, ſoit que nous mourions, nous ſommes à Jeſus-Chriſt: *Sive vivimus, ſive morimur, Domini ſumus.* *Rom. c.* 14.

Au moins deux fois chaque jour on ſe conſacrera entierement à lui, ſon corps, ſon ame, ſes opérations, tout ſon être, s'offrant à tout faire & à tout endurer pour lui, & s'eſtimant heureux d'être ſon eſclave; & dans cette qualité, de n'avoir rien qui ne

ſoit à lui; enfin d'avoir en toutes choſes une parfaite dépendance de lui. On pourra ſe ſervir pour cet effet de l'acte de conſécration qui ſuit.

Acte d'offrande de ſoi-même en qualité d'eſclave, pour honorer le Verbe incarné dans ſon état de conſécration.

Verbe incarné, qui, comme Dieu, étant ſouverainement indépendant, & Seigneur abſolu de toutes choſes, avez voulu pour la gloire de votre Pere & pour mon ſalut, prendre la figure d'un eſclave, & en cette qualité, comme étant tout à moi, m'avez ſacrifié votre corps, votre ame, vos biens, votre gloire, votre vie: pour honorer cette qualité, à laquelle vous avez bien daigné, vous abaiſſer, pour vous marquer la reconnoiſſance que j'ai d'une condeſcendance auſſi ſurprenante, pour vous proteſter que je reconnois dans cet état de baſſeſſe votre ſouveraineté, & l'entiere dépendance

ce

ce que j'ai de vous, & dont je fais toute ma gloire: Je me conſacre à vous, à votre divinité unie à votre humanité, à votre humanité ſubſiſtante dans votre divinité en qualité de votre très-humble & très-fidéle eſclave; je vous offre, je vous dévoue abſolument & ſans la moindre réſerve, mon étre, mon corps, mon ame, toutes les facultés, toutes les opérations de ce corps & de cette ame, ma liberté, mes biens, ma gloire, ma vie, enfin tout ce qui m'appartient, tout ce qui dépend de moi, tout ce qui a quelque rapport à moi. Je vous en tranſporte la propriété & le domaine, voulant dépendre de vous d'une dépendance abſolue, univerſelle, continuelle, irrévocable; afin que comme il n'y a rien dans moi qui ne vienne de vous, auſſi il n'y ait rien en moi qui ne ſoit à vous, vous proteſtant que je m'eſtime plus honoré de la qualité de votre très-humble eſclave, que je ne ſerois de celle de Maître de tout l'Univers. Recevez-moi donc,

Seigneur, dans cette qualité, & faites que comme je ſuis tout à vous, déſormais je n'agiſſe, je ne travaille, je ne vive plus que pour vous. Ainſi ſoit-il.

Pour la ſeconde Semaine de l'Avent.

ATTENDRE JESUS-CHRIST.

PRIERE.

Seigneur, c'eſt vous-même qui deviez venir & nous n'en attendions point d'autre. C'eſt vous que les Prophètes nous ont annoncé comme le rejetton de Jeſſe, comme les délices de la douceur que Dieu réſervoit aux hommes, le Paſteur d'Iſrael, le Sauveur des Gentils, l'eſpérance de tous les pécheurs, qui doit accomplir les promeſſes à l'égard des Juifs, & faire éclater la miſéricorde ſur toutes les nations de la terre.

Heureux, ô Jeſus, celui qui vous attend, qui vous reçoit, qui eſt du nombre de ces pauvres à qui vous êtes envoyé pour leur annoncer votre Evangile! Heureux

qui n'eſt point de ces orgueilleux, à qui votre humilité, votre pauvreté, & tout ce qui paroît d'abject & de vil dans votre perſonne, dans vos myſtéres, dans votre parole, eſt un ſujet de rebut & d'infidélité. Ils voudroient ces inſenſés, que vous vinſſiés à eux tel qu'ils ſont eux-mêmes, dans la ſageſſe ou dans la grandeur humaine, vous qui venez confondre & détruire l'une & l'autre. Ils voudroient voir éclater en vous les richeſſes, & vous voir autoriſer dans votre perſonne même les délices & la pompe du ſiécle; vous qui venez pour mettre en honneur la pénitence & la croix.

Ainſi ce n'eſt point vous qu'ils attendent, ô mon Sauveur, ils en attendent un autre, & ils ne veulent pas vous recevoir. Gardez-moi, Seigneur, de cette malheureuſe diſpoſition: & que je vous reçoive dans vos inclinations, & non pas dans les miennes. Plus vous êtes vil, pauvre & mépriſable aux yeux de ma chair, plus vous êtes grand & eſtimable aux

yeux de ma foi; & c'eſt à ces marques que je reconnois que vous êtes mon roi & mon libérateur.

Faites, ô Jeſus, que je vous reconnoiſſe encore aux marques que vous avez données aux diſciples de votre Précurſeur, & operez ſur mon cœur les miracles que vous avez faits à leurs yeux. Ouvrez les oreilles de ce cœur, & guériſſez ſa ſurdité. Donnez-lui des yeux pour voir votre lumiere & pour ſe conduire dans vos voies, afin que j'y marche toujours d'un pas égal: redreſſez les pieds de mon ame qui ſont ſes affections, purifiez-la de la lépre de l'impureté, & tenez-la toujours par votre main toute-puiſſante, afin qu'elle ne tombe jamais dans la mort du péché. C'eſt ainſi, ô Dieu de mon cœur, qui venez afin qu'il ait la vie & une vie abondante; c'eſt ainſi que je connoîtrai de plus en plus que vous êtes celui que j'attends, & que je n'en attends point d'autre.

Mais c'eſt de vous-même que nous devons recevoir la grace de

vous attendre en la maniere que vous voulez être attendu, c'eſt-à-dire, comme votre Apôtre nous l'enſeigne, en glorifiant Dieu votre Pere d'un même cœur & d'une même bouche, en nous tenant tous unis par la charité, pour imiter celle par laquelle vous nous avez unis à vous pour la gloire de Dieu; en nous privant des vaines joies du ſiécle, & n'en deſirant point d'autres, principalement en ce ſaint temps, que celles qui viennent de la foi & de l'eſpérance, ni d'autre conſolation que celle qui naît de la patience & de la méditation de votre loi & de vos écritures.

Excitez donc nos cœurs à vous préparer la voie, ô mon Sauveur, afin que nos ames étant purifiées par la grace de votre avenement, nous puiſſions par l'efficace de vos mérites, & dans l'humilité de votre eſprit rendre éternellement à Dieu votre Pere un culte qui ſoit digne de ſa ſouveraine majeſté. Ainſi ſoit-il.

PRATIQUES.

Saint Jean-Baptiſte a attendu Jeſus-Chriſt, & nous a appris par ſon exemple comment nous le devons attendre.

1. La foi eſt la premiere diſpoſition néceſſaire pour bien attendre Jeſus-Chriſt, & le fondement de toutes les autres : & cette foi doit être comme celle de ſaint Jean 1. Ferme & inébranlable, & non pas foible comme un roſeau, ni facile à être abattue par les vents de l'erreur & de la tentation. 2. Point curieuſe : S. Jean n'a jamais cherché à voir Jeſus-Chriſt. Il ne l'a vû que deux fois, encore eſt-ce le Fils de Dieu qui l'a prévenu & eſt venu à lui, & jamais il ne lui a vû faire des miracles. Une foi ſimple & docile ſe contente de la parole de Dieu, qui eſt faite pour notre inſtruction. 3. Une foi à toute épreuve. Loin de prendre occaſion de ſcandale & de défiance de tout ce qui paroiſſoit de bas en Jeſus-Chriſt, ni de ce qu'il l'avoit vû au rang des pé-

cheurs dans ſon Baptême; il lui demeure fidéle, même dans les ſouffrances & dans la priſon: quoiqu'il ſemblât que Jeſus-Chriſt l'oubliât ou l'abandonnât lorſqu'il ſouffroit pour ſa vérité.

2. Vouloir dépendre de Jeſus-Chriſt en toutes choſes, ſur-tout pour la grace de le connoître, de l'attendre & de nous préparer à le recevoir. Saint Jean nous l'apprend, en envoyant ſes diſciples à Jeſus-Chriſt quoiqu'il pût les inſtruire lui-même. Allons à Jeſus-Chriſt dans nos beſoins par la lecture de ſon Evangile, qui nous tient lieu de ſa préſence viſible: allons-y par la priere, allons-y par une ſainte & digne communion.

3. Le zéle de faire connoître Jeſus-Chriſt, & de préparer les voies devant lui, chacun en ſa maniere. Les Paſteurs, par l'inſtruction & la vigilance ſur leur troupeau. Les puiſſances, en autoriſant les Paſteurs & tous ceux qui ſervent l'Egliſe. Les Magiſtrats & les Seigneurs de Paroiſſe, en maintenant les loix, en détruiſant tout ce qui

favoriſe les libertins & le libertinage, & en s'oppoſant aux péchés & aux ſcandales publics. Les Juges, en abrégeant & terminant les procès, qui ruinent la charité & les maximes de Jeſus-Chriſt. Les Avocats & les Procureurs, en s'appliquant à accommoder les parties, au lieu d'entretenir des ſemences de procès. Les peres & meres de familles, en élevant bien leurs enfans, en veillant ſur leurs domeſtiques, en les inſtruiſant ou les faiſant inſtruire de leurs obligations, & en établiſſant la priere commune dans leurs maiſons. C'eſt par-là que chacun pourra, ſans être Prophéte, annoncer Jeſus-Chriſt en ſa maniére; & que tous ceux qui ont autorité, pourront être comme des Anges envoyés pour préparer la voie devant le Seigneur, & pour ſervir à l'établiſſement de ſon regne.

4. La modeſtie dans les habits & dans tout l'extérieur: car un chrétien ne doit pas être, non plus que ſaint Jean, *vêtu avec molleſſe.* Par la modeſtie où eſt la bon-

ne odeur de Jeſus-Chriſt, on lui prépare ſes voies, & on eſt en quelque façon ſon précurſeur dans les ames. Par l'immodeſtie on eſt partout une odeur de mort, un ange de ſatan, & pour ainſi dire, un précurſeur de péché dans les cœurs.

5. Heureux qui ſouffre, comme S. Jean, pour la vérité & la juſtice, pour avoir été fidéle à ſon miniſtere & à ſon devoir, ou pour faire pénitence; & qui ſouffre ſans murmurer & en vrai Chrétien. Celui que ſaint Paul appelle dans l'Epître, *Le Dieu de la patience, de la conſolation, de l'eſpérance*, & qu'il attend en paix dans ces diſpoſitions, ne trompera pas ſon attente.

6. Nos œuvres, à l'éxemple de Jeſus-Chriſt, doivent répondre pour nous. Si vous vous ſtattés que votre cœur attend ſon Sauveur, voyez s'il n'eſt point *aveugle* ou *ſourd* pour les choſes du ſalut, s'il eſt *droit* & ſincére, ſi ſon intention n'eſt point impure & *lépreuſe*; s'il eſt *vif* & animé de l'amour de Dieu; s'il reçoit l'Evangile & ſes vérités

avec l'humilité & la joie d'un *pauvre* qui reçoit l'aumône ; ſi tout ce qui eſt de Jeſus.Chriſt l'édifie & le conſole, loin d'en être *ſcandaliſé*.

7. Comme la foi eſt le fondement de toutes les diſpoſitions pour attendre J. C. la charité en eſt le comble & la perfection. C'eſt pourquoi ſaint Paul dans l'Epître recommande ſur-tour l'union chrétienne, qui a, comme il marque, Dieu pour principe, & ſa gloire pour fin, pour motif & pour modéle notre union à Jéſus-Chriſt par l'Incarnation ; & pour ſes effets, de nous ſupporter les uns les autres, de nous unir tous de ſentimens & d'affection ſelon Jeſus-Chriſt, & de glorifier Dieu ſon Pere d'un même cœur & d'une même bouche.

Comment il faut honorer l'état de mortification & de renoncement où eſt le verbe incarné dans le ſein de ſa Mere.

Nous ne pouvons mieux honorer & reconnoître l'état étonnant de mortification, où le Ver-

be incarné voulut ſe réduire, demeurant neuf mois entiers enfermé dans le ventre de ſa Mere, ayant une connoiſſance auſſi parfaite qu'il l'ait jamais eue depuis, qu'en imitant ſa mortification, & tâchant de nous y conformer. Pour cet effet,

1. Nous tâcherons de nous tenir plus recueillis & plus retirés, pour imiter par notre retraite ſa priſon de neuf mois.

2. Pour imiter la mortification de ſes ſens, dont il n'eut point l'uſage pendant tout ce temps, nous nous appliquerons particuliérement à mortifier nos ſens pendant ce ſaint temps de l'Avent : mais ſur-tout la vuë, la langue & le goût, nous préſcrivant un certain nombre de ces actes de mortification, & les uniſſant toujours avec ceux du Fils de Dieu.

3. Nous ferons le même auſſi à l'égard de nos paſſions & de notre humeur à la même intention.

4. Nous embraſſerons quelque mortification, comme jeûne, diſ-

ſcipline, haire &c. ſelon l'avis du Directeur.

5. On viſitera, ſi on le peut, les priſonniers, pour honorer la priſon du Fils de Dieu pendant ces neuf mois.

6. On ſe ſervira pendant la journée de ces oraiſons jaculatiores, qui ont du rapport à l'état de renoncement & de mortification où eſt le Verbe incarné:

Pſ. 43. *Propter te mortificamur tota die;* Que nous nous mortifiyons, Seigneur, pendant tout le jour, pour reconnoître l'état de mortification où vous vous êtes réduit pour notre amour.

Joan. c. 11. *Eamus & nos, & moriamur cum illo*; Suivons Jeſus-Chriſt, & tâchons à ſon exemple de mourir entiérement à nous mêmes.

2. *Cor. c.* 6. *Quaſi morientes, & ecce vivimus;* Lorſque nous paroiſſons morts à nous-mêmes, c'eſt lorſque nous commençons à vivre à JESUS-CHRIST.

1. *Cor. c.* 15. *Quotidie morior*; Que je meure tous les jours, mon Jeſus à moi-

même & à ma propre gloire, pour établir la vôtre.

7. On produira au moins deux fois chaque jour un acte de renoncement intérieur, c'eſt-à-dire le matin & le ſoir. On le pourra former en cette maniere.

Acte de renoncement pour honorer le Verbe incarné dans ſon état de mortification & de renoncement.

Verbe incarné, mon adorable Sauveur, qui non content, comme Dieu, d'avoir renoncé à votre grandeur, à votre majeſté, à votre puiſſance, à votre gloire & à votre bonheur, pour vous abaiſſer à nos foibleſſes, à nos miſéres & à notre néant, avez voulu encore, en tant qu'homme, vous enfermer pendant neuf mois dans le ſein d'une Vierge, & quoique vous euſſiés toutes les connoiſſances & les lumieres d'un Dieu, renoncer à vos propres opérations, ne vivre que par la vie d'autrui, tenir vo-

tre corps dans une gêne continuelle, interdire à vos ſens toutes leurs opérations, tenir toutes les facultés de votre ame dans une horrible captivité, enfin vivre pendant ces neuf mois dans l'exercice d'une mortification continuelle. Pour honorer cet état, où vous vous êtes réduit pour mon amour, pour vous en marquer ma reconnoiſſance, pour tâcher autant que je puis de l'imiter, je renonce maintenant pour toujours, mais particulierement pour ce ſaint temps de l'Avent, à tous les mouvemens de l'amour-propre, à toute propre opération, ſouhaitant qu'il n'y en ait aucune dont vous ne ſoyez la fin & le principe; à toutes les ſatisfactions des ſens, à tout plaiſir trop ſenſuel ou trop naturel, à toute affection des créatures, qui ne ſoit pas pour vous, ne voulant point avoir d'autre ſatisfaction que celle de vous contenter, d'autre plaiſir que celui de vous aimer & de vous ſervir, recherchant uniquement & avec joie à me priver de tout plai-

ſir pour l'amour de vous, & aimant mieux vivre avec vous & pour vous dans l'état d'une mortification continuelle, que de vivre avec le monde dans la jouiſſance de toutes ſes voluptés.

Pour la troiſiéme Semaine de l'Avent.

ATTENDRE JESUS-CHRIST PAR L'HUMILITE.

PRIERE.

Vous voulez, ô Jeſus, que je vous deſire & que je vous attende. Vous voulez que je vous ouvre mon cœur, & que je vous y reçoive; & il me ſemble que vous m'avez même donné ce deſir, & que mon cœur treſſaille déja de joie par l'eſpérance de vous poſſéder. Mais, Seigneur, que trouverez-vous dans ce cœur qui ne ſoit capable de vous déplaire & de vous rebuter, ſi vous ne le changez vous-même, & ſi vous n'y mettez ce que vous y voulez trou-

ver? Comment le cœur d'un enfant d'Adam, corrompu comme il eſt, pourroit-il recevoir la ſainteté incarnée; & l'orgueil de l'homme recevoir un Dieu anéanti?

C'eſt donc à vous, mon Sauveur, à mettre dans ce cœur ce qui doit vous attirer en lui. Ce n'eſt que de votre main libèrale que je puis recevoir cette robe nuptiale de l'humilité, qui eſt l'ornement le plus précieux dont je puiſſe me parer pour aller au devant de vous & pour vous recevoir. Car c'eſt-là proprement votre vertu. C'eſt l'anéantiſſement qui fait le fond de votre nouvel état. C'eſt ſur ce modèle que vous venez établir l'humilité ſur la terre, où elle a été inconnue juſques à vous, & toutes les perſonnes qui contribuent à vous faire entrer dans cet état, ou qui ſervent à l'etabliſſement du regne de votre humilité, en portent ſur eux la livrée & le caractere.

Votre Précurſeur n'en eſt pas ſeulement le hérault & le prédicateur, mais il en eſt encore une co-

pie fidéle. Qu'elle eſt merveilleuſe! Qu'elle eſt incompréhenſible, l'humilité de ce grand diſciple de votre anéantiſſement! Qu'il eſt éloigné de s'enfler de vos dons, de s'en donner la gloire, de s'en attribuer qu'il n'ait pas reçûs, puiſque ſon humilité ſemble même l'aveugler pour lui cacher ceux que vous avez mis en lui! Vous aſſurez qu'il eſt Prophéte, & plus que Prophéte; & il proteſte qu'il ne l'eſt point. Vous dites qu'il eſt le plus grand d'entre les enfans des hommes; vous dites même que c'eſt un Ange envoyé pour vous préparer la voie; & lui, tout ce qu'il veut que nous croyons de lui-même, eſt qu'il n'eſt pas digne de délier les cordons de vos ſouliers, qu'il n'eſt qu'une voix, qu'il n'eſt rien.

Saint Précurſeur de JESUS, qui êtes le plus grand & le plus humble des Saints, puiſque c'eſt votre office & votre miniſtere de préparer la voie au Fils de Dieu, exercez cette fonction à mon égard. Ne vous contentez pas de crier aux oreilles de mon corps: *Prépa-*

res la voie du Seigneur, & *applaniſſez ces hauteurs* de l'orgueil qui l'empêchent de venir à vous; ajoutez à votre exhortation & à votre exemple, une interceſſion puiſſante auprés de celui qui ne peut rien refuſer à votre humilité, & aidez-moi à profiter de l'un & de l'autre, en me procurant l'humilité qui doit attirer Jeſus-Chriſt en moi.

Et vous, ô Dieu incarné, qui du ſein de votre mere nous criez déja par votre état d'anéantiſſement, *apprenez de moi, que je ſuis doux & humble de cœur*; apprenez-moi vous-même cette grande & importante leçon de l'humilité. Formez-la en moi par l'impreſſion du myſtére de votre abaiſſement infini, & par la puiſſance de votre eſprit. Mon cœur délivré de la dure captivité de l'orgueil, vous invitera avec plus de confiance à venir à lui. Il élevera ſans ceſſe la voix de ſes deſirs & de ſes prieres vers vous, & vous dira avec votre épouſe: *Seigneur, qui êtes aſſis ſur les Chérubins, faites éclater votre puiſſance, & venez*; & il oſera pren-

dre part à cette conſolation que vous faites donner à ceux qui ont le cœur abattu & humilié devant vous: *Prenez courage, & ne craignez point; voici votre Dieu qui va venir, & il vous ſauvera.*

Ecoutez donc, s'il vous plait, favorablement nos prieres, ô mon ſouverain Libérateur! Hâtez-vous de venir éclairer nos cœurs, & diſſipez-en les ténébres de la préſomption humaine par la grace de votre aimable viſite: Vous qui étant Dieu, vivez & regnez avec Dieu le Pere en l'unité du ſaint Eſprit, dans tous les ſiécles. Ainſi ſoit-il.

PRATIQUES.

1. L'evangile du ſecond Dimanche ne nous parle que de l'humilité de S. Jean. L'Introït & l'Epître nous invitent à la joie & même avec empreſſement. Cela ſeroit ſurprenant ſi cette choix étoit celle du monde, puiſqu'elle eſt incompatible avec l'humilité chrétienne. Mais c'eſt une joie toute ſpirituelle & toute intérieure, qui loin d'être oppoſée à l'humi-

lité, en eſt un des premiers effets. Car plus le Chrétien eſt humble & préſume moins de lui-même, plus il a de confiance en la bonté & en la puiſſance de Dieu, de qui il attend tout : & cette confiance eſt la ſource d'une joie que l'orgueilleux ne connoît point.

2. La confiance que donne l'humilité n'eſt point oiſive ; au contraire elle porte à prier avec inſtance, avec perſévérance & en toutes manieres. C'eſt à quoi l'Apôtre nous invite à l'approche du premier avenement de Jeſus-Chriſt, ſelon l'application que l'Egliſe fait de ſes paroles. C'eſt ce que nous devons faire avec ferveur toutes les fois que nous deſirons que Jeſus-Chriſt vienne en nous pour y renouveller la grace, & y accomplir les effets de ſon Incarnation. Il faut imiter les ſaints Patriarches, & entrer dans les deſirs, les gémiſſemens, & les inſtances par leſquelles ils tâchoient d'avancer le temps heureux de la délivrance des hommes.

3. L'humilité eſt reconnoiſſante; car plus on eſt convaincu qu'on ne

mérite rien, plus on eſt pénétré de reconnoiſſance de la bonté de Dieu, qui ne rejette pas notre indignité; & cette reconnoiſſance attire Jeſus-Chriſt. C'eſt pourquoi il faut que l'action de graces entre toujours dans toutes nos prieres, ſelon l'avis de l'Apôtre qui les joints ici. Mais ce ſeroit une reconnoiſſance fauſſe & indigne de Dieu, ſi on n'avoit en vûe que de recevoir de nouveaux bienfaits ſans rapport à Dieu; au lieu que la vraie reconnoiſſance eſt dégagée de toutes vûes d'intérêt & d'amour-propre, & ne ſonge qu'à rendre à Dieu la gloire qui lui eſt dûe pour ſes dons. On peut faire une journée d'actions de graces, & réciter le Pſaume 84. que l'Egliſe emploie à l'Introït & à l'Offertoire de la Meſſe.

4. *Que votre modeſtie ſoit connue de tous les hommes*, dit l'Apôtre, ou *votre modération*, & votre douceur envers le prochain. La modeſtie eſt comme le viſage de l'humilité: c'eſt par où on la connoît ordinairement, & quelque ſoin qu'elle

prenne de ſe cacher, la modeſtie la trahit & la découvre; ſoit lorſqu'elle répand dans tout l'extérieur de la perſonne une certaine retenuë qui la reſſerre en elle-même, & l'empêche de ſe répandre & de ſe diſſiper; ſoit lorſqu'elle uſe avec crainte & ſobrieté des créatures dont l'uſage lui eſt permis; ou enfin lorſqu'elle la fait agir envers le prochain avec reſpect & avec déférence.

5. *Ne vous inquietez de rien.* L'orgueil eſt toujours inquiet, parce qu'il eſt plein de deſirs, qu'il veut toujours s'élever par lui-même, & qu'il eſt toujours occupé des moyens ou des obſtacles qui ont rapport à ſes deſſeins. L'humble a pour partage la paix, parce qu'il n'a qu'un deſir, qui eſt de faire la volonté de Dieu; & cette paix de Dieu, qui ſurpaſſe toute penſée, eſt comme la gardienne de ſon cœur & de ſon eſprit, qui le conſerve tout entier à Dieu, & empêche qu'il ne ſe partage & ne ſe diſſipe par les ſoins inutiles de cette vie & par la multiplicité des deſirs.

6. Le vrai humble ne ſe laiſſe point ſéduire par les louanges des hommes; & loin de ſe flatter des fauſſes idées qu'ils ont priſes de lui, il fait ce qu'il peut pour les effacer & pour les détruire; comme fait ſaint Jean lorſqu'on lui envoye une ambaſſade honorable, & qu'on paroît diſpoſé à le prendre ſur ſa parole pour un Prophéte, pour Elie, pour le Meſſie même.

7. Le vrai humble eſt toujours prêt à rendre compte de ſes actions à tout le monde, & à en diminuer le prix & la valeur. Il eſt ravi de trouver occaſion de relever le mérite des autres, & de metre ſon humilité comme à couvert ſous leur vertu & leur excellence. Ainſi ſaint Jean, ſans conſidérer l'orgueil des Phariſiens qui lui demanderent raiſon de ſon baptême, ne ſe diſpenſe point de leur répondre; & il le fait en ſe rabaiſſant lui-même, & en relevant la grandeur de ſon Maître.

Coniment il faut auſſi honorer la ſainte Vierge.

La ſainte Vierge eſt ſi unie à ſon Fils dans ce grand Myſtére de l'Incarnation, qu'on ne les peut ſéparer tous deux. C'eſt elle qui, par ſes deſirs & par ſes vœux, a obligé le Pere Eternel à nous donner ſon Fils: c'eſt elle qui, comme dit S. Bernard, l'a attiré par humilité du ciel en terre: c'eſt elle dont le conſentement a été neceſſaire pour l'exécution de ce grand Myſtére de l'Incarnation: c'eſt enfin en elle que les miracles de ce grand Myſtére ſe ſont accomplis. Il eſt donc bien raiſonnable qu'ayant eu tant de part à l'accompliſſement de ce grand Myſtére, elle ait auſſi quelque part à nos reſpects & à nos reconnoiſſances. C'eſt pour cela qu'il faut,

1. En même temps que vous adorerés le Fils, rendre vos honneurs à la Mere.

2. Lui faire vos conjouiſſances du bonheur qu'elle a eu d'être élevée à la dignité de Mere de Dieu.

3. La remercier du conſentement qu'elle a donné à l'exécution du Myſtére de l'Incarnation; puiſqu'en devenant par là la Mere de Dieu, elle eſt devenue en même-temps la Mere de tous les hommes, & la Réparatrice du genre humain.

4. Offrir par elle à ſon Fils tout le bien que vous ferés.

5. Lui demander qu'elle vous obtienne la grace d'imiter, autant que vous en êtes capable, la parfaite union qu'elle avoit pour lors avec ſon Fils, par la conformité de cœur & d'eſprit aux diſpoſitions intérieures que le Verbe incarné avoit dans le ſein de ſa Mere.

6. Faire quelque neuvaine en l'honneur des neuf mois que la ſainte Vierge a porté ſon Fils dans ſes chaſtes entrailles, diſant tous les jours neuf fois la Salutation Angelique à cette intention, ou neuf fois, *Et beata viſcera Mariæ Virginis, quæ portaverunt æterni Patris Filium.*

7. Vous conſacrer au moins chaque jour deux fois à ſon ſervice, la reconnoiſſant pour votre maîtreſſe, & la priant qu'elle vous prenne au nombre de ſes eſclaves.

Vous pourrés vous ſervir de l'acte ſuivant.

Acte d'offrande de ſoi-même en qualité d'eſclave à la ſainte Vierge, pour honorer ſa maternité divine.

Sainte Vierge, qui, étant deſtinée par le choix des trois Perſonnes de la très-ſainte Trinité, & déclarée par le miniſtére de l'Ange, Mere de Dieu, & méritant en cette qualité d'être Reine des Anges & des hommes, & maîtreſſe de l'Univers, n'avés point voulu prendre d'autre qualité que celle de très-humble ſervante, de très-ſoumiſe eſclave du Seigneur; pour rendre hommage à cette profonde humilité & à cette qualité de ſervante & d'eſclave du Seigneur, dont vous vous êtes eſtimée ſi honorée, & à la dignité de Mere de

Dieu, qui vous éleve au deſſus de toutes les créa ures, je m'offre & me conſacre à vous en qualité de votre très-humble eſclave, ſoumettant entiérement à votre pouvoir mon ame, mon corps, mes puiſſances, mes opérations, ma liberté, mon état, ma vie, tous les biens que je poſſéde dans l'ordre de la nature & de la grace, & univerſellement tout ce qui m'appartient, vous priant d'en diſpoſer abſolument comme d'une choſe qui n'eſt plus à moi, mais entiérement à vous, ſouhaitant de dépendre de vous de la plus grande dépendance qui ſe puiſſe concevoir après celle que j'ai de votre Fils, & en l'honneur de votre Fils, & de cette dépendance qu'il a voulu avoir de vous pendant tout le temps de ſa vie cachée. Regardez-moi donc déſormais comme votre eſclave, comme une perſonne qui eſt toute à vous, & qui eſt attachée à vous par le plus fort de tous les liens, qui eſt celui de la ſervitude. Je remets donc tous mes intérêts entre vos mains.

Je m'abandonne abſolument à votre protection & à vos ſoins, voulant tout tenir de vous. C'eſt par vous que je veux avoir accès à votre Fils: c'eſt par vous que je lui veux préſenter mes prieres, mes beſoins, & le peu de bonnes œuvres que je ferai avec ſa ſainte grace: c'eſt enfin par vous, comme par la toute-puiſſante Médiatrice auprès de JESUS, que j'eſpére d'obtenir toutes les graces; mais ſur-tout la plus grande de toutes les graces, qui eſt ſon ſaint amour, ne pouvant être à vous, ſi je ne ſuis uniquement à lui; & ne pouvant être uniquement à lui, ſi je n'y ſuis uni par un amour généreux & ſincére. Faites donc, ſainte Vierge, que je ne vive plus déſormais que de ſon amour: mais ſur-tout obtenez-moi la perſévérance dans ce ſaint amour, afin que l'ayant aimé pendant ma vie je ſois aſſez heureux pour l'aimer en mourant.

EXERCICE
INTERIEUR
POUR

Honorer le Myſtére de la Réſurrection de notre Seigneur Jeſus-Chriſt.

Durant l'Octave de Pâques.

Le Fils de Dieu avoit, ce ſemble, perdu trois choſes dans ſa Paſſion: l'éclat de ſa divinité; il ne paroiſſoit point Dieu dans l'ignominie de ſon ſupplice, où il étoit traité comme le dernier de tous les hommes, *Noviſſimum virorum*; ſa joie, ſon bonheur; il étoit abîmé dans la douleur, *Virum dolorum*: ſa beauté, il étoit tout defiguré: *Non erat ei ſpecies, neque decor.* *Iſai.* 53.

On peut dire en quelque façon que ſes Diſciples avoient de leur côté perdu trois choſes; la Foi,

auſſi étoit-il difficile de croire qu'un homme attaché à une croix, & qui y expire dans l'excés de l'opprobre & de la douleur, fût Dieu:
Galat. 3. *Maledictus omnis qui pendet in ligno;* l'eſpérance, car quel bonheur pouvoient-ils attendre de celui qui paroiſſoit le plus malheureux de tous
*Matth.*27 les hommes? *Alios ſalvos fecit, ſeipſum non poteſt ſalvum facere:* comment ſauveroit-il les autres, puiſqu'il ne peut ſe ſauver lui-même? enfin la charité, car Jeſus-Chriſt en perdant ſa beauté, poroiſſoit avoir perdu en même-temps ce qui pouvoit le rendre aimable; & dans l'étrange état où l'avoient mis les tourmens de ſa Paſſion, il étoit plus propre à faire horreur ou pitié, qu'à inſpirer de l'amour. Auſſi quelles marques ſes Diſciples lui donnerent-ils de leur charité, l'ayant abandonné ſi lâchement?

Mais la Réſurrection, en rendant à Jeſus-Chriſt la gloire & l'éclat de ſa divinité, ſa felicité & ſa beauté, rend auſſi en même-temps aux Apôtres la foi qu'ils avoient perdue, l'eſpérance dont

ils étoient déchus, & la charité qui paroiſſoit preſque éteinte en eux. J'ajoute même que la Réſurrection de Jeſus-Chriſt perfectionne ces trois vertus. La foi eſt obſcure, l'eſpérance eſt incertaine, & la charité de cette vie eſt changeante : or la reſurrection du Sauveur rend en quelque maniere notre foi évidente, en nous convainquant clairement de la divinité de Jeſus-Chriſt ; elle rend notre eſpérance certaine en nous aſſurant que puiſque nous ſommes les membres du Sauveur, nous devons avoir part à ſon bonheur ; enfin elle rend en notre charité conſtante, nous propoſant Jeſus-Chriſt dans ſa réſurrection comme un objet infiniment aimable. La réſurrection du Sauveur donne donc l'évidence à notre foi, la certitude à notre eſpérance, & la conſtance à notre charité. Nous conſidérerons pendant les deux premiers jours la réſurrection du Sauveur comme le fondement de notre foi, à laquelle elle donne l'évidence ; dans le troiſiéme & le quatriéme jour,

comme le motif de notre eſpérance, à laquelle elle donne une entiére certitude; dans le cinquiéme & ſixiéme jour, comme l'objet de notre charité, qu'elle rend ferme & conſtante. Et afin de rendre ce myſtére plus moral, nous conſidérerons dans le ſeptiéme & le huitiéme jour la réſurrection de Jeſus-Chriſt comme le modéle de la vie nouvelle, & une régle infaillible de notre conduite. Ce ſera là le ſujet d'une occupation également ſainte & utile pendant les huit jours de l'Octave de Pâques. La méthode qu'on gardera, ſera de propoſer des conſidérations, d'où ſuivront les affections qui ſont inutiles, ſi elles ne vont à la pratique. Et ainſi on ajoutera quelques pratiques conformes à ces affections, & on y joindra quelques paſſages ou de l'Ecriture, ou des Peres, pour ſervir d'aſpirations pendant la journée & conſerver le ſouvenir & le fruit de l'oraiſon.

POUR LE PREMIER JOUR.

La réſurrection du Sauveur eſt le fondement de notre foi.

La réſurrection du Sauveur eſt rendue évidente par les preuves qu'il en a données.

CONSIDERATIONS.

Les trois cauſes qui avoient contribué aux douleurs & aux ignominies de la Paſſion de Jeſus-Chriſt; c'eſt-à-dire, la juſtice du Pere Eternel, l'injuſtice de ſes ennemis, & l'infidélité de ſes Diſciples, ont ſervi à faire éclater la gloire & la vérité de ſa réſurrection. La juſtice de ſon Pere y a contribué en tirant du ſein de la terre les morts qui y étoient enfermés, en les envoyant par toute la ville de Jéruſalem rendre témoignage par leur réſurrection à celle du Sauveur, en faiſant annocer par les Anges la réſurrection de Jeſus-Chriſt aux femmes ferventes qui cherchoient le vivant parmi les morts.

Secondement, la malice des ennemis du Sauveur contribua à rendre évidente la gloire & la vérité de ſa réſurrection. Ils lui avoient ſouvent oui dire qu'il reſſuſciteroit après ſa mort; ils prennent toutes les précautions imaginables pour empêcher l'effet de ſa parole; ils s'adreſſent à Pilate; ils lui demandent des gardes pour défendre l' entrée du ſépulcre, & pour empêcher que les Diſciples de Jeſus-Chriſt n'enlevaſſent ſon corps; ils ſcellent eux-mêmes la pierre du tombeau: mais le fruit de tant de ſoins eſt d'aſſurer la vérité de la réſurrection du Sauveur, puiſque rendant par toutes ces précautions ce prétendu enlevement impoſſible; ils rendent en même-temps tout-à-fait improbable le bruit qu'ils en répandirent après dans le monde.

Troiſiémement, l' infidélité des Diſciples ne contribua pas moins à établir l' évidence da la réſurrection de Jeſus-Chriſt, que l'animoſité de ſes ennemis, pour deux raiſons Premierement, parce que la difficulté étrange qu'ils ont eue à ſe

laiſſer perſuader, eſt une marque qu'ils n'ont pas crû légérement, & qu'il faut qu'ils en ayent eu des preuves convaincantes, puiſqu'ils ſe ſont enfin rendus après avoir ſi long-temps réſiſté ; & en ſecond lieu, parce que leur infidélité obligea le Sauveur à leur apporter les preuves les plus ſenſibles & les plus fortes pour les convaincre de cette vérité. Que ne fit-il pas pour cet effêt ? il leur apparut pluſieurs fois pendant quarante jours, tantôt en particulier, tantôt en public ; il s'entretint avec eux, il mangea avec eux, il obligea même Thomas de toucher ſon corps, de mettre les mains dans ſes playes, & par-là convainquit ſi fortement l'eſprit, & toucha ſi vivement le cœur de ce Diſciple incrédule, qu'il l'obligea de s'écrier dans les tranſports de ſon amour: *Dominus meus & Deus meus*: Ah, mon Seigneur & mon Dieu ! *Joan.* 20.

AFFECTIONS.

Hélas ! Seigneur, ſi je n'ai pas l'incrédulité de ſaint Thomas,

j'ai une foi ſi languiſſante & ſi peu vive, qu'elle ne vaut guéres mieux que ſon incrédulité. Eclairez mon eſprit, animez & fortifiez ma foi, afin que j'entre dans les ſentimens de reconnoiſſance & dans les heureux tranſports de ce Diſciple converti.

PRATIQUES.

La pratique ſera premierement de faire ſouvent des actes de foi ſur la réſurrection de notre Sauveur. Secondement, de bannir toutes les penſées qui peuvent nous donner de l'inquiétude, ou diminuer la joie qui pendant ce ſaint temps doit occuper notre cœur & notre eſprit; & c'eſt la troiſième Pratique où nous devons nous exercer, nous laiſſant pendant la journée occuper des ſentimens d'une ſainte & modeſte joie, ſelon l'intention de l'Egliſe, qui fait partout retentir les cantiques d'allégreſſe, & à l'exemple des premiers Chrétiens, qui dans ce temps avoient coutume de ſe ſaluer par ces paroles de conſola-

tion: *Surrexit Dominus vere*; Réjouiſſons nous, mes freres, car Jeſus-Chriſt eſt véritablement reſſuſcité. *Luc.* 14.

Surrexit Dominus vere: le Seigneur eſt véritablement reſſuſcité.

Scio quod Redemptor meus vivit: je crois d'une ferme foi que mon Rèdempteur eſt vivant. *Job.* 19.

Credo Domine, adjuva incredulitatem meam: je crois, Seigneur, mais j'ai pourtant beſoin que vous fortifiyez ma foi. *Marc.* 9.

POUR LE SECOND JOUR.

La divinité du Sauveur eſt rendue évidente par ſa réſurrection.

CONSIDERATIONS.

Il n'y a rien qui prouve ſi invinciblement la divinité de Jeſus-Chriſt, que ſa réſurrection ; auſſi eſt-ce la preuve qu'il a toujours apportée, quand il a voulu ou confondre la malice, ou convaincre l'opiniâtreté de ſes ennemis. Vous me demandez, leur dit-il, des preuves de mon autorité & de ma
Matth. 12. divinité ; je ne vous en donnerai point d'autre que le ſigne de Jonas ; car comme Jonas ſortit vivant du ventre de la baleine, après y avoir été enſéveli trois jours, auſſi je ſortirai victorieux du tombeau au troiſiéme jour. Et les Juifs lui ayant encore demandé quelle marque il leur donnoit pour autoriſer le pouvoir qu'il prenoit de chaſſer en maître les
Joan. 2. profanateurs du Temple, il leur répondit : *Solvite templum hoc, & in tribus diebus excitabo illud* : détruiſez

ce Temple, & en trois jours je le rétablirai. Et il parloit, comme ajoute l'Evangile, du temple de ſon corps. Les Apôtres inſtruits par Jeſus-Chriſt ſe ſervoient auſſi de cette preuve, comme de la plus forte qu'ils puſſent apporter, pour perſuader aux Gentils la divinité de leur Maître ; & c'eſt pourquoi ſaint Pierre appelle l'Evangile qu'il prêche, l'Evangile de la réſurrection de Jeſus Chriſt. Et certes cette glorieuſe réſurrection eſt la marque la plus certaine que JESUS eſt Dieu ; car ou bien nous la regardons par rapport au Pere Eternel, qui par ſa toute-puiſſance reſſuſcite ſon Fils en tant qu'homme ; ou nous la regardons par rapport au Fils comme un effet de ſa propre vertu, par laquelle il s'eſt reſſuſcité lui-même : or ſa réſurrection regardée dans ces deux rapports, prouve invinciblement ſa divinité.

En effet, ſi nous regardons en premier lieu la réſurrection de Jeſus-Chriſt comme un effet de la puiſſance du Pere Eternel, ne ſe-

rons-nous pas convaincus que Jeſus-Chriſt ayant apporté tant de fois ſa réſurrection comme une preuve évidente de ſa divinité, le Pere Eternel le reſſuſcitant dans cette circonſtance, autoriſeroit le plus exécrable menſonge qui fut jamais, ſi cet homme qu'il reſſuſcite n'étoit pas en même-temps Dieu ? Or comme il eſt auſſi impoſſible que le Pere Eternel autoriſe le menſonge, étant la ſouveraine Vérité, qu'il eſt impoſſible qu'il ceſſe d'être Dieu, dès-là qu'il reſſuſcite Jeſus-Chriſt, après que cet homme-Dieu a apporté ſa réſurrection comme la preuve de ſa divinité; il déclare qu'il eſt Dieu comme lui, & oblige tous les hommes de le croire.

Si nous regardons en ſecond lieu la réſurrection de Jeſus-Chriſt comme un effet de ſa propre vertu, par laquelle il s'eſt reſſuſcité lui-même, elle n'eſt pas une preuve moins convaincante de ſa divinité, parce qu'il n'y a qu'un Dieu qui trouve des reſſources de vie dans la mort même, & qui puiſſe lui-même ſe reſſuſciter. Vous me demandez, diſoit le Sauveur aux

Juifs, une preuve de ma divinité, & je vous en donne une convaincante, c'eſt que je puis donner ma vie & la reprendre quand il me plaît: *Poteſtatem habeo ponendi animam meam, & poteſtatem habeo iterum ſumendi illam.* David avoit reconnu ceci, lorſqu'il diſoit dans la perſonne du Sauveur: *Factus ſum ſicut homo ſine adjutorio, inter mortuos liber:* j'étois dans le tombeau, mais j'y étois comme un maître, & non pas comme un eſclave de la mort. J'ai ſçu triompher d'elle au milieu de ſon Empire, & je ne dois cette victoire à aucun ſecours étranger, mais à ma propre vertu. *Joan.* 10.

AFFECTIONS.

Après cela, ne devons-nous pas entrer dans des ſentimens de joie ſur la vérité de la divinité de notre Rédempteur & de confuſion ſur notre peu de foi? O mon Dieu & mon Sauveur! je ſuis obligé d'avouer avec douleur que je n'ai point cette foi vive de votre divinité, ou du moins que je vis comme ſi je ne l'avois pas. Si j'étois

bien perſuadé que vous êtes mon Dieu, aurois-je ſi peu de reſpect pour vos Temples & pour vos Autels, ſi peu de vénération pour vos myſtéres, ſi peu d'eſtime pour vos maximes, ſi peu d'amour & d'attachement pour votre Perſonne, ſi peu de ferveur dans votre ſervice, ſi peu de zéle pour votre gloire? Serois-je ſi peu ſenſible à à vos intérêts & aux outrages qu'on vous fait? Aurois-je honte de me déclarer hautement pour être à vous? Rougirois-je de l'Evangile? Aurois-je tant d'attachement au monde que je ſcais être votre plus cruel ennemi? Si je ne crois pas que vous êtes mon Seigneur & mon Dieu, je ſuis déja jugé & condamné: *Qui non credit, jam judicatus eſt*: mais ſi je le crois, c'eſt cette foi même qui me condamne; puiſque le croyant, je vis pourtant comme ſi je ne le croyois pas. C'eſt à vous, Seigneur, à me donner une foi vive, une foi animée, qui ſoit en moi un principe d'amour envers vous, & la ſource de toutes ſortes de bonnes œuvres.

Joan. 3.

PRATIQUES.

La Pratique ſera premierement de vivifier & d'animer notre foi, & nous perſuader que Jeſus-Chriſt nous dit comme à ſes Diſciples: *Vos autem, quem me eſſe dicitis?* Quels ſentimens avez-vous de moi? Et lui répondre comme ſaint Pierre: *Tu es Chriſtus Filius Dei vivi.* Secondement, de redoubler notre ferveur & notre zéle; dans la vûe de la grandeur du Maître que nous ſervons. Troiſiémement, de ne point rougir de l'Evangile, mais nous faire honneur d'être Chrétiens, d'être à Jeſus-Chriſt, & ſe déclarer hautement pour le parti de la vertu. *Matth.* 16. *Ibid.*

Dominus meus & Deus meus: mon Seigneur & mon Dieu. *Joan.* 20.

Deus cordis mei, & pars mea, Deus in æternum: Vous êtes le Dieu de mon cœur, vous êtes tout mon bien, & vous ſerez mon Dieu pendant toute l'éternité. *Pſ.* 72.

Si Dominus eſt Deus, quærite illum; &c. Si le Seigneur eſt votre Dieu, pourquoi ne vous attachez-vous pas uniquement à lui?

POUR LE TROISIEME JOUR.

La réſurrection du Sauveur eſt le motif de notre eſpérance.

La qualité de Rédempteur que Jeſus-Chriſt a dans ſa réſurrection, anime notre eſpérance, en nous donnant la certitude de notre réſurrection.

CONSIDERATIONS.

C'eſt dans ſa réſurrection que Jeſus-Chriſt eſt véritablement Redempteur, parce que c'eſt là proprement qu'il a mis le ſceau à l'ouvrage de notre rédemption.

Le ſaint homme Job ſe conſole dans ſes malheurs, établiſſant l'eſpérance de ſa réſurrection ſur la foi qu'il a dans ſon Rédempteur: *Scio quod Redemptor meus vivit, & in carne mea videbo Deum ſalvatorem meum.* C'eſt pour notre juſtification que Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité, dit ſaint Paul; & le même Apôtre parlant de la victoire de Jeſus-Chriſt ſur le péché, inſulte à la mort en lui diſant: Où eſt maintenant, ô mort!

Job. 19.

ta victoire? où eſt ton aiguillon? Ce qui nous apprend, que comme le péché avoit établi l'empire de la mort dans le monde, Jeſus-Chriſt ayant détruit le péché par ſa mort & par ſa réſurrection, a détruit auſſi l'empire de la mort. Il y a plus; le Sauveur eſt venu pour réparer avec avantage les pertes que le péché d'Adam nous avoit cauſées: *Ubi autem abundavit delictum, ſuperabundavit gratia*; JESUS le ſecond Adam étant plus puiſſant pour nous ſauver, que le premier n'avoit été pour nous perdre. Or le péché d'Adam avoit porté ſon venin non ſeulement ſur l'ame, mais auſſi ſur le corps; il a donc fallu que Jeſus-Chriſt, pour réparer entiérement le mal, nous rendît non-ſeulement la vie de l'ame, mais encore celle du corps par ſa réſurrection. C'eſt la conſéquence qu'en tire ſaint Paul: *Nunc autem Chriſtus reſurrexit primitiæ dormientium; & ſicut in Adam omnes moriuntur, ita & Chriſto omnes vivificabuntur.*

AFFECTIONS.

C'eſt donc, Seigneur, ce qui
Job 19. anime mon eſpérance : *Scio quod Redemptor meus vivit, & in noviſſimo die de terra ſurrecturus ſum.* Oui, je ſuis aſſuré que mon Rédempteur eſt reſſuſcité, & c'eſt ce qui me donne une ferme eſpérance de reſſuſciter un jour avec lui, & de participer au bonheur qu'il ma mé-
Ibid. rité par ſa rédemption : *Et rurſum circumdabor pelle mea, & in carne mea videbo Deum meum.* J'eſpére que cette chair corruptible & ſujette à tant d'infirmités, ſera un jour réunie à mon ame dans un état d'immortalité ; & qu'étant reſſuſcité, je verrai mon Sauveur reſſuſcité. Oui : je ſerai & le témoin & le
Ibid. compagnon de ſon bonheur : *Quem viſurus ſum ego ipſe.* Oui, je le verrai de mes propres yeux, qui ſans être éblouis de l'éclat de ſa gloire, pourront le contempler avec plai-
Ibid. ſir : *Et oculi mei conſpecturi ſunt.* C'eſt cette eſpérance que je conſerve dans mon cœur comme un précieux dépôt qui adoucit mes peines, qui diſſipe mes chagrins, qui

me conſole dans mes maux, qui me fait goûter par avance une partie du bonheur dont elle me donne la certitude : *Repoſita eſt hæc ſpes mea in ſinu meo.*

PRATIQUES.

La Pratique ſera premierement d'animer ſon eſpérance dans la vûe de la réſurrection du Sauveur, & de dire ſouvent avec Job : je crois que mon Rédempteur eſt reſſuſcité, & que je reſſuſciterai avec lui. Secondement, ſe conſoler dans ſes peines, dans l'eſpérance de ce bonheur que nous attendons. Troiſiémement, ſupporter avec patience les maladies & les autres infirmités du corps, penſant que ce corps affligé ſera un jour revêtu de gloire & d'immortalité.

Scio quod Redemptor meus vivit, & in carne mea videbo Deum ſalvatorem meum. *Job.* 19.

Scientes quoniam qui ſuſcitavit Jeſum, & nos cum Jeſu ſuſcitabit : nous ſommes aſſurés que celui qui a reſſuſcité Jeſus-Chriſt, nous reſſuſcitera auſſi un jour avec lui. 2. *Cor.* 4.

POUR LE QUATRIÉLE JOUR.

La qualité de notre Chef que porte Jeſus-Chriſt, nous donne l'eſpérance de notre réſurrection.

CONSIDÉRATIONS.

Si nous regardons Jeſus-Chriſt dans ſa réſurrection comme notre Chef, c'eſt de-là que nous devons tirer un ſecond motif non moins puiſſant que le premier, de la certitude de notre réſurrection future. Car enfin, comme dit ſaint Gregoire, les membres ſuivent la gloire de leur Chef: *Sui capitis gloriam membra ſequuntur.* Il a ſouffert la mort pour nous ôter la crainte de mourir; & il nous a fait connoître ſa réſurrection, pour nous donner une eſpérance certaine de la nôtre: *Suſcepit mortem, ne mori timeremus; oſtendit reſurrectionem, ut nos reſurgere poſſe confidamus.* Ceſt pour nous marquer la certitude de notre réſurrection, que l'Apôtre en parle comme d'une choſe déja faite, lorſqu'il

nous

nous dit que Dieu nous a tous reſſuſcités avec notre Chef, qui eſt Jeſus-Chriſt : *Nos in Chriſto & conreſuſcitavit.* En effet, le Chef doit avoir trois rapports avec ſes membres. *Epheſ.* 2.

Premierement, il doit être uni avec ſes membres. Secondement, il doit en vertu de cette union, leur communiquer la vie & le mouvement par le moyen des eſprits qui ſe répandent inceſſamment de la tête dans toutes les parties du corps. Enfin, il doit ſe reſſentir de l'état heureux ou malheureux de ſes membres, & un chef viſible qui n'auroit pas ces trois qualités, ne ſeroit pas un véritable chef.

Tous les Prédeſtinés ſont un corps, dont Jeſus-Chriſt eſt le chef: *Unum corpus ſumus in Chriſto.* Seroit-il véritablement le chef, s'il étoit éternellement ſéparé de ſes membres, & s'il étoit dans le ciel pendant que ſes membres ſeroient pour jamais dans le tombeau? Auroit-il la ſeconde propriété d'un chef, s'il ne communiquoit à ſes membres la vie de la gloire qu'il a reçue *Rom.* 12.

par ſa réſurrection? Enfin, la troiſiéme propriété lui conviendroit-elle, s'il étoit dans le bonheur & dans la gloire, pendant que ſes membres ſeroient éternellement dans la corruption & dans la miſére? Cela ne ſe peut comprendre: mais il ſe peut auſſi peu comprendre, au ſentiment de l'Apôtre, que nous prétendions reſſuſciter avec Jeſus-Chriſt, ſi nous ne ſommes auparavant morts avec lui: car ſi nous ſommes, dit-il, morts à nos pechés, à nos paſſions & à tous nos deſirs déréglés, nous reſſuſciterons avec lui: *Si autem mortui ſumus cum Chriſto, credimus quia ſimul etiam vivemus cum Chriſto.* Il ſe ſert enſuite de la comparaiſon d'une ante, comme s'il vouloit dire que tous les Prédeſtinés ont été antés ſur Jeſus-Chriſt crucifié: *Complantati facti ſamus ſimilitudini mortis ejus:* & que comme l'ante paroît morte en hyver avec le tronc ſur lequel elle eſt antée, mais qu'elle paroît auſſi reſſuſciter avec lui au Printemps: auſſi les Prédeſtinés doivent maintenant

Rom. 6.

Ibid.

mourir avec Jeſus Chriſt, pour reſſuſciter un jour avec lui.

AFFECTIONS.

Mais hélas ! Seigneur, ce vieil homme, qui vit encore en moi, eſt un grand obſtacle à cette mort, qui eſt pourtant une diſpoſition néceſſaire à ma réſurrection, & un gage de la félicité éternelle. Mais comme le courage & la force me manquent, & que je ſuis ou trop lâche ou trop foible, quand il s'agit de combattre contre moi-même, & de travailler à me faire mourir ; c'eſt à vous à m'inſpirer ce courage, & à me donner cette force. Je vous demande cette grace de tout mon cœur malgré les répugnances de la nature ; & j'eſpére que vous ne me la refuſerez pas, puiſque vous me l'avés méritée par votre mort, & que ſelon le langage de votre Apôtre, vous n'êtes mort pour nous qu'afin que ceux qui vivent, mourant entiérement à eux-mêmes, ne vivent plus déſormais que pour vous, qui avez voulu mourir & reſſuſciter pour

eux ; c'eſt-à dire, pour les faire participer au bonheur de votre glorieuſe réſurrection.

PRATIQUES.

Ces Pratiques ſeront premierement d'examiner quel eſt en nous le principe de cette vie corrompue & déréglée, qui empêche que nous ne vivions de la vie de la grace. Secondement, de travailler continuellement à mourir à nous-mêmes & à nos paſſions, diſant avec ſaint Paul: *Quotidie morior*, & croyant que nous avons perdu notre journée, quand nous ne nous ſommes pas ſervi des occaſions qui ſe ſont préſentées de mourir à nous-mêmes, & de mortifier les mouvemens de notre amour-propre.

2. *Cor. c. 5.* *Qui vivunt, jam non ſibi vivant, ſed ei qui pro ipſis mortuus eſt & reſurrexit:* que ceux qui vivent, ne vivent plus déſormais pour eux, mais pour Jeſus-Chriſt, qui eſt mort & reſſuſcité pour eux.

2. *Tim. 6.* 2. *Si commortui ſumus & convivemus:* ſi nous mourons avec Jeſus-Chriſt, nous reſſuſciterons auſſi avec lui.

POUR LE CINQUIÉME JOUR.

La reſurrection de Jeſus-Chriſt eſt la perfection de notre charité.

La beauté & la gloire de Jeſus-Chriſt le rendent infiniment aimable.

CONSIDÉRATIONS.

Le Prophéte David parlant de la réſurrection, dit que c'eſt là qu'il s'eſt revêtu de ſa beauté; d'où il conclut que c'eſt auſſi par-là qu'il a trouvé le moyen de régner ſur les cœurs: *Dominum regnavit, decorem indutus eſt.* Cette concluſion eſt bien véritable: car c'eſt proprement dans la réſurrection que le Sauveur étant ſouverainement beau, eſt auſſi ſouverainement aimable. *Pſ.* 92.

Si la beauté de Jeſus-Chriſt étoit ſi charmante dans ſa vie mortelle que le Prophéte l'appelle le plus beau des enfans des hommes: *Speciosus formâ præ filiis hominum.* Si cette beauté jointe à la modeſtie, *Pſ.* 44.

cette douceur jointe à la majeſté avoient tant de force, qu'elles charmoient tous ceux qui le voyoient, lorſqu' ils n'étoient prévenus contre lui ni par la jalouſie, ni par la haine: quel effet ne doit pas produire cette beauté dans la gloire de la réſurrection? Pierre, pour en avoir vû un rayon dans la transfiguration de ſon Maître, lors même que cet homme-Dieu tempéroit l'éclat de ſa gloire, pour s'accommoder à la foibleſſe des yeux mortels, fut ſi transporté d'admiration & de joie, qu'il vouloit demeurer pendant toute l'éternité attaché à un ſi charmant objet: que ſera-ce donc quand nous verrons ce même objet dans toute ſa beauté & dans tout ſon éclat? La beauté d'un corps glorieux eſt quelque choſe de ſi admirable, que quand on ramaſſeroit dans un ſeul ſujet tout ce qu'il y a jamais eu de plus charmant dans toutes les beautés mortelles, il ne pourroit entrer en comparaiſon avec le moindre corps glorieux. Que ſera-ce donc de la beauté du corps de

Jeſus-Chriſt après ſa réſurrection, étant certain que tout l'éclat & toute la beauté des corps de tous les Bienheureux eſt moins en comparaiſon de la beauté du corps de Jeſus-Chriſt, que ne ſeroit la plus foible lumiére en comparaiſon du Soleil ? Auſſi on peut dire que l'Humanité ſainte ſert de Soleil dans le ciel, pour éclairer cet heureux ſéjour: *Lucerna ejus eſt Agnus;* *Apoc.* 21. on peut même ajouter que, comme les Aſtres reçoivent leur lumiére du Soleil, auſſi toute la beauté, toute la gloire & la lumiéte des corps bienheureux n'eſt qu'une participation & comme un réjailliſſement de la lumiére & de la gloire dont eſt revêtue l'Humanité ſainte du Verbe. En effet, l'Humanité ſainte revêtue de toute ſa gloire, eſt un objet ſi admirable & ſi charmant, qu'il y a lieu de douter ſi les Bienheureux ſe laſſeroient de le contempler, quand ils n'en auroient point d'autre pendant toute l'éternité. Hé quoi ! une beauté mortelle qui, quelque accomplie qu'elle paroiſſe, eſt toujours fort

imparfaite, ſera capable de charmer un homme juſques à l'enchantement, juſques à la folie; & la ſouveraine beauté de JESUS, qui fait l'objet du deſir des Anges, la joie des Bienheureux, & le bonheur de tout le Paradis, ne ſera pas capable de toucher le cœur de l'homme, d'attirer ſon amour?

AFFECTIONS.

Ah! c'eſt ſans doute que nous ne croyons point ce que la foi nous en apprend, ou que nous ne le concevons pas: car ſi nous le croyions, ſi nous le concevions, nous ſerions tranſportés d'un deſir ardent de voir cette beauté, & nous écrierions avec un grand Saint, dans la violence des deſirs que nous aurions de voir Jeſus-Chriſt dans la gloire de la reſurrection: *Quando ſtabo ad videndum te, quando contemplabor gloriam regni tui, quando eris mihi omnia in omnibus?* Quand eſt-ce, mon aimable JESUS, que je vous verrai, non point dans un miroir & dans une énigme, mais à découvert? Quand eſt-ce que je con-

templerai avec plaiſir la beauté de votre face, la gloire de votre régne? Quand eſt-ce que vous me ſerés tout en toutes choſes? Si on ne peut vous voir ſans mourir & s'il faut mourir pour vous voir, je dirai avec ſaint Auguſtin, *Videam te ut moriar, moriar ut te videam*: que je vous voye pour mourir, ou plutôt que je meure pour vous voir & être dans l'heureuſe néceſſité de vous aimer, ſi non autant que vous êtes aimable, au moins autant que je vous puis aimer.

PRATIQUES.

Les Pratiques ſeront premierement de s'occuper beaucoup pendant le jour des perfections de l'Humanité ſainte dans l'état de ſa gloire.

Secondement, de former de fréquens & de fervens deſirs de jouir au plutôt d'un ſi charmant objet.

Troiſiémement, d'avoir beaucoup de mépris & de degoût pour toutes les beautés des créatures; ce qui ne ſera pas difficile, quand

on les comparera avec la beauté de JESUS, & de dire avec ſaint Auguſtin: Tout cela paroît beau, mais il n'eſt point beau quand on le compare à la beauté de mon JESUS.

Pſ. 41. *Quando veniam & apparebo ante faciem Dei?* Quand eſt-ce, Seigneur, que je ſerai aſſez heureux pour voir cette face adorable, qui fait le deſir des Anges & le bonheur du Paradis?

Cant. 1. *Ecce tu pulcher es, dilecte mi, & decorus:* Ah! mon bien-aimé, que vous êtes beau, que vous êtes charmant!

Aug. *Ecce invenit in nobis multa fœda, & amavit nos: ſi invenerimus in eo aliquid fœdi, non amemus:* Il nous a aimés, quoiqu'il ne trouvât rien que de la laideur en nous; il conſent que nous ne l'aimions point, ſi nous trouvons la moindre difformité en lui.

POUR LE SIXIEME JOUR.

JESUS *aimable par les biens qu'il nous a procurés dans ſa réſurrection.*

CONSIDERATIONS.

Les biens que le Sauveur nous procure par ſa réſurrection, les marques d'amour qu'il nous y donne, nous doivent puiſſamment engager à l'amour & à la reconnoiſſance: car premierement ſa réſurrection étant la cauſe & le principe de la nôtre, elle eſt en mêmetemps la cauſe & le principe de tout le bonheur & de tous les avantages qui la ſuivent, puiſque c'eſt dans ſa réſurrection qu'il a mis, pour ainſi dire, le ſceau à l'ouvrage de notre rédemption, & que par ſa réſurrection il ne nous donne pas ſeulement lieu d'eſpérer la nôtre, mais encore il nous la mérite. Si Jeſus Chriſt, dit ſaint Paul, n'eſt point reſſuſcité, nous ne devons point nous mêmes reſſuſciter; & ſi cela eſt, notre foi eſt vaine, l'Evangile

une fable, & toute notre Religion une pure illuſion, & nous ſommes en même-temps & les plus abuſés & les plus miſérables de tous les hommes: Mais ſi Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité nous ſommes aſſurés de reſſuſciter auſſi, ſa réſurrection n'étant pas ſeulement le modéle, mais encore la cauſe de la nôtre; & par une ſuite néceſſaire, elle eſt la ſource du bonheur & de tous les avantages qui la ſuivent; & ainſi notre foi eſt certaine, la verité de notre Religion évidente, & nous ſommes aſſurés que nous ſerons un jour avec Jeſus Chriſt, & par Jeſus-Chriſt éternellement & ſouverainement heureux, & quant au
1.*Cor.*15. corps & quant à l'ame *Omnes vivificabuntur*, ajoute le même Apôtre, *unuſquiſque autem in ſuo ordine; primitiæ Chriſtus, deinde ii qui ſunt Chriſti*; tous reſſuſciteront chacun dans ſon rang; Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité le premier: mais ceux qui ſont à lui, reſſuſciteront après lui. Quelle obligation n'avons-nous donc pas à Jeſus-Chriſt, qui par ſa réſurrection nous procure de ſi grands

biens? *Participes enim Christi effecti sumus*; & quels puissans motifs de l'aimer ne nous fournit pas sa résurréction? Mais si les biens qu'il nous procure par sa résurrection, doivent si fortement toucher notre cœur, quelle impression ne doit pas aussi faire sur nous l'amour qu'il nous témoigne en conservant dans son Corps glorieux les playes que son amour pour nous lui a fait recevoir? Il a voulu que cos playes, qui avoienr été les effets de la cruauté de ses bourreaux, & les marques de son ignominie, restassent dans son Corps glorieux, pour être non-seulement les monumens de sa victoire & de sa gloire, mais encore les témoignages éclatans de l'amour qu'il a eu pour nous, & pour être aussi en même-temps de puissans & d'éternels motifs de notre amour & de notre reconnoissance envers lui. *Hebr.* 3.

AFFECTIONS.

Oui, ces playes, ces aimables playes seront à jamais l'objet & le motif de l'amour & de la recon-

noiſſance des Bienheureux dans le ciel, & des Saints ſur la terre. Ah! ſerai-je le ſeul qui les pourrai voir ſans être embraſé des flammes de cette divine charité qui ſort de ces playes comme d'autant de fournaiſes ardentes? Il faut que je ſois tout de glace, ſi elles ne m'échauffent pas, & que je ſois plus dur pue les rochers, ſi elles n'amoliſſent la dureté de mon cœur. Ah! Seigneur, je vous demande par l'amour qui vous a obligé de ſouffrir & de conſerver ces adorables playes, que vous perciés mon cœur de la playe de votre divin amour, qui me faſſe ou mourir pour vous, ou vivre dans une vraie douleur de ce que je vous aime ſi peu, & dans un deſir continuel de vous aimer davantage.

PRATIQUES.

Les Pratiques ſeront premierement de nous entretenir dans les ſentimens d'une vive & tendre reconnoiſſance pour les biens que nous recevons de la réſurrection de Jeſus-Chriſt, & d'un amour ſincére pour

celui qui nous les procure. Secondement, de conſidérer ſouvent les playes du Sauveur comme des marques éclatantes de ſon amour, & de puiſſans motifs pour exciter le nôtré. Troiſiémement, ſe transporter en eſprit dans la playe du côté, & ſe repoſer dans le cœur de JESUS, comme dans le centre de nos cœurs, & dans le trône du divin amour.

Deo autem gratias, qui dedit nobis victoriam per Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum : Remercions Dieu, qui nous a fait triompher de la mort par la vertu de Jeſus-Chriſt. 1 *Cor.* 15.

Non poſſum vivere ſine vulnere, cum te video propter me vulneratum: je ne puis vivre ſans playes, quand je vous vois percé des playes que vous avés voulu recevoir & conſerver pour mon amour. *Bern.*

La réſurrection de Jeſus-Chriſt eſt le modéle de notre vie, & la régle de notre conduite.

Saint Paul nous dit que Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité pour notre

Rom. 4. juſtification : *Reſurrexit propter juſtificationem noſtram* ; c'eſt-à-dire, que la réſurrection du Sauveur eſt non-ſeulement pour nous le principe d'une ſainte vie, mais encore qu'elle en eſt le modéle, parce que nous devons l'imiter en deux choſes. La premiere eſt d'embraſſer la vie
Rom. 6. nouvelle : *Ut quomodo Chriſtus ſurrexit a mortuis per gloriam Patris, ita & nos in novitate vitæ ambulemus* ; & la ſeconde eſt de perſévérer conſtam-
Ibid. ment dans cette vie nouvelle ; *Chriſtus reſurgens ex mortuis, jam non moritur, ita & vos, &c.*

POUR LE SEPTIÉME JOUR.

La réſurrection glorieuſe de Jeſus-Chriſt eſt le modéle de notre reſurrection à la vie nouvelle.

CONSIDERATIONS.

Jeſus-Chriſt, comme dit ſaint Paul, eſt reſſuſcité, afin de nous engager à mener une vie nouvelle :
Ibid. *Ut quomodo Chriſtus ſurrexit a mortuis, ita & nos in novitate vitæ ambulemus.* Il faut

faut donc que nous changions entiérement de vie. Tout changement enferme néceſſairement deux termes ; l'un dont on s'éloigne, l'autre dont on s'approche ; & ainſi la nouveauté de vie, qui eſt néceſſairement un changement, nous engage premiérement à nous éloigner d'un terme, c'eſt à dire, de la vie déréglée que nous avons menée juſques à préſent : & c'eſt ce que S. Paul appelle ſe dépouiller du vieil homme & de toutes ſes ſuites : *Expoliantes vos veterem hominem cum actibus ſuis.* Coloſſ. 3. Secondement, elle nous oblige à nous approcher d'un autre terme, c'eſt-à-dire à embraſſer une vie réglée & vertueuſe ; & c'eſt ce que le même ſaint Paul appelle ſe revêtir de l'homme nouveau, qui a été créé ſelon Dieu dans la juſtice & dans la véritable ſainteté : *Induit novum hominem, qui ſecundum Deum creatus eſt in juſtitia & ſanctitate veritatis.* Epheſ. 1. Cet Apôtre nous explique enſuite ce que c'eſt que ce dépouillement du vieil homme, qui s'oppoſe à la vie nouvelle, à laquelle nous

engage la réſurrection du Sauveur. C'eſt un renoncement univerſel aux vices & aux déréglemens de notre vie paſſée, à l'orgueil, à l'ambition, à l'impureté, à la colére, au menſonge, à l'avarice, à l'injuſtice, & à tous les autres mouvemens de la cupidité, qu'il appelle les actions du vieil homme. Mais ce n'eſt pas aſſez pour la nouveauté de vie de s'être dépouillé du vieil homme, il faut outre cela ſe revêtir de cet homme nouveau, qui a été créé ſelon Dieu dans la juſtice & dans la ſainteté. Saint Paul nous marque encore les traits & les caractéres de cet homme nouveau. Les voici; la miſéricorde, la compaſſion, la charité, la douceur, la bénignité, l'humilité, la modeſtie, la patience, la facilité à ſupporter les défauts des autres & à leur pardonner les injures, & enfin l'aſſiduité à la priere. Ce ſont là les véritables traits de l'homme nouveau, & ce doivent être les fruits de cette nouvelle vie, de cette vie ſpirituelle, dont la réſurrection de Jeſus-Chriſt eſt le prin-

cipe & le modéle. Mais le principal effet de la vie nouvelle doit être, ſelon la doctrine de l'Apôtre, un parfait détachement des choſes de la terre, un dégagement univerſel des biens ſenſibles, des biens paſſagers, pour ne s'attacher qu'aux biens inviſibles, qu'aux biens éternels, auxquels nous devons continuellement aſpirer, & que nous poſſéderons un jour après la réſurrection : *Si conſurrexiſtis cum Chriſto, quæ ſurſum ſunt quærite, quæ ſurſum ſunt ſapite, non quæ ſuper terram.* *Coloſſ.* 3.

AFFECTIONS.

Hélas ! Seigneur, je vois en moi preſque tous les traits du vieil homme, & je reconnois avec autant de confuſion que de douleur, que j'en ai très-peu de l'homme nouveau. Cette attache que j'ai encore aux biens de la terre, aux plaiſirs ſenſibles, me fait bien ſentir que je ſuis très-éloigné de cette nouvelle vie, dont votre reſurrection devoit être & le principe & le modéle.

C'eſt par ma faute, Seigneur, je l'avoue, ceſt par ma faute que ce principe n'opére rien en moi; & c'eſt ma lâcheté qui m'a empêché juſques ici d'imiter ce divin modéle.

PRATIQUES.

Les Pratiques ſeront premierement de conſidérer ſoigneuſement tous les traits du vieil homme & de l'homme nouveau, rapportés par ſaint Paul, pour reconnoître auquel des deux nous avons plus de part. Secondement, de nous attacher particulierement à effacer les traits du vieil homme, qui ſont plus vivement imprimés dans notre cœur, & qui mettent un plus grand obſtacle à cette nouvelle vie. Troiſiémement, nous appliquer à exprimer dans nous les traits principaux de cet homme nouveau, c'eſt-à-dire, l'humilité, la douceur, & ſur-tout l'eſprit de détachement.

Ut quomodo Chriſtus ſurrexit a mortuis, ita & nos in novitate vitæ ambulemus : comme Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité, nous devons auſſi reſſuſciter à une vie nouvelle. *Rom. c. 6.*

Si conſurrexiſtis cum Chriſto, quæ ſurſum ſunt quærite, quæ ſurſum ſunt ſapite, non quæ ſuper terram : Si vous êtes véritablement reſſuſcités avec J. Chriſt, détachez-vous des bien de la terre, pour ne plus déſirer que ceux du ciel. *Coloſſ. c. 3.*

POUR LE HUITIEHE JOUR.

La réſurrection de Jeſus Chriſt eſt le modéle de notre perſévérance dans la réſurrection à la vie nouvelle.

CONSIDERATIONS.

Saint Paul; comme nous avons déja dit, nous apporte pour preuve de la vérité & de la perfection de la réſurrection de Jeſus-
Rom. c. 5. Chriſt, la conſtance & la perſévérance de cette réſurrection: *Chriſtus reſurgens ex mortuis, jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur*: Jeſus-Chriſt étant une fois reſſuſcité, ne meurt plus, la mort n'aura plus de pouvoir ſur lui; d'où il conclut que ſi nous ſommes véritablement
Ibid. morts au péché, nous reſſuſciterons pour ne plus mourir: *Ita & vos exiſtimate vos mortuos quidem eſſe peccato, viventes autem Deo.* Pour concevoir le raiſonnement de l'Apôtre, il faut remarquer que l'Ecriture parle de trois ſortes de réſurrections. La premiere n'étoit

qu'apparente, telle que fut celle de Samuël, lorſqu'il apparut à Saül. La ſeconde étoit imparfaite, telle que fut celle du Lazare, qui reſſuſcita pour mourir une ſeconde fois. La troiſiéme eſt celle de Jeſus-Chriſt, qui eſt véritablement reſſuſcité : *Surrexit vere* ; & qui eſt reſſuſcité pour toujours, puiſqu'il ne doit plus mourir : *Chriſtus reſurgens ex mortuis, jam non moritur.* Cette troiſiéme réſurrection doit ête le modéle de la nôtre : de ſorte que nous reſſuſcitions tellement à la vie nouvelle, à la vie de la grace par la pénitence, que nous ne ſoyons plus ſujets à la mort, c'eſt-à-dire, au péché, qui eſt la mort de l'ame. Si nous ſommes encore ſujets à cette mort, notre réſurrection à la vie nouvelle non-ſeulement ne ſera point parfaite, mais même elle ſera ſuſpecte : car comme Jeſus-Chriſt n'eſt parfaitement & véritablement reſſuſcité que parce qu'il eſt véritablement mort au péché : *Quod enim mortuus eſt peccato, mortuus eſt ſemel ; quod autem vivit, vivit Deo :* Auſſi ; ajoute le même

Luc. c. 24.

Rom. 6.

Rom. c. 6.

ſaint Paul, ſi nous ſommes véritablement & parfaitement mort au péche, nous vivrons parfaitement à Dieu, c'eſt-à-dire, d'une vie
Ibid. ferme & conſtante : *Ita & vos exiſtimate vos mortuos quidem eſſe peccato, viventes autem Deo.* En effet, n'euſſions-nous pas eu quelque raiſon de douter de la vérité de la réſurrection du Lazare, s'il fût mort incontinent après ? N'a-t-on donc pas ſujet de douter de la vérité de la réſurrection à la vie nouvelle de ceux qui retournant incontinent au péché, donnent le coup de la mort à leurs ames ? Doit-on croire qu'on a rompu tout de bon avec un ennemi, avec lequel on ſe reconcilie ſi-tôt ? Doit-on croire qu'un homme a été véritablement guéri, quand on le voit tout d'un coup retomber dans le même mal ? Et un homme doit-il croire que l'on a agi de bonne foi avec lui, quand on a cent fois manqué à une parole qu'on lui a donnée ? On ne peut donc croire qu'on ait rompu tout de bon avec le péché, auquel on retourne auſſitôt ; qu'on

ſoit guéri des infirmités de l'ame, dans leſquelles on retombe dès le même jour; & qu'on ait été de bonne foi avec Dieu, à qui on a promis cent fois de ne le plus offenſer, lorſqu'on viole autant de fois les promeſſes qu'on lui a faites? Peut-on juger enfin qu'on ait reçu la vie de la grace, quand on ne voit nulles ſuites, nulle opération de cette vie? Car enfin, le propre de la grace ſacramentelle eſt de fortifier une perſonne contre les tentations qui la portent au péché; & quand on voit que cette perſonne a la même foibleſſe pour y ſuccomber, n'a-t-on pas raiſon de croire qu'on n'a point reçu cette grace, dont on ne voit point l'effet, & que par conſéquent on n'eſt point reſſuſcité à la vie nouvelle?

AFFECTIONS.

Et ſi cela eſt, Seigneur, que ne dois-je pas craindre, moi qui ſemble ne me confeſſer que pour pécher, & ne pécher que pour me confeſſer? qui puis compter mes

pénitences par mes rechutes, & mes promeſſes par mes perfidies; moi qui ſemble faire de votre patience à me ſouffrir dans mes rechutes un motif à y perſévérer? j'ai trop long-temps abuſé de cette patience, pour n'avoir pas un juſte ſujet d'en craindre les ſuites; & j'en ſens un repentir trop vif, pour douter qu'il ne ſoit ſincére; c'eſt à vous, Seigneur, à le rendre efficace par le ſecours de votre grace, que je vous demande de tout mon cœur.

PRATIQUES.

Les Pratiques ſeront premiérement de travailler continuellement à mourir entiérement au péché, puiſque cette mort parfaite eſt la cauſe de la perſévérance dans la vie nouvelle. Il faut, pour en venir à bout, attaquer le péché dans ſon principe, c'eſt-à-dire, dans la paſſion ou dans l'habitude dominante, qui eſt ordinairement parlant, la cauſe des rechutes. Secondement, d'éviter une certaine préſomption dans nos réſolutions ou

dans nos forces, nous appuyant beaucoup ſur le ſecours du Seigneur, & peu ſur notre vertu. Troiſiémement, de fuir enſuite les occaſions du péché, qui ſont les ſources des rechutes.

Exiſtimate vos mortuos quidem eſſe peccato, viventes autem Deo: Perſuadez-vous que pour vivre d'une vie divine, d'une vie nouvelle, il faut être entiérement mort au péché. *Rom. 6.*

Væ qui perdiderunt ſuſtinentiam, & qui dereliquerunt vias rectas: Malheur à ceux qui ont manqué de confiance, & qui ſe ſont retirés du bon chemin, où ils avoient commencé à marcher. *Eccli. 16.*

Pour les trois jours des Rogations.

PRIERE.

Je vous adore ô Dieu infiniment bon & infiniment juſte, dont la Providence dans la diſpenſation des biens & des maux, eſt toujours réglée par la lumiere d'une ſouveraine ſageſſe, & par le mouvement d'un véritable amour envers vos enfans. Je

vous adore comme mon Dieu & comme mon Pere, dans la vûe de tous les biens dont vous m'avez comblé, & de ceux que j'attens encore de votre bonté, & dans la vûe-même des maux préſens dont vous vous ſervez pour nous châtier, & de tous ceux que nous avons encore à craindre de votre juſtice.

Après les myſteres de la vie & de la mort de JESUS CHRIST, auquel vous avez attaché notre ſalut, il n'y a rien qui y contribue ou qui en éloigne davantage, que le bon ou le mauvais uſage des biens & des maux temporels. C'eſt pourquoi l'Egliſe votre Epouſe & notre Mere, conduite par votre Eſprit, après nous avoir fait ſolemniſer tous les myſtéres de notre rédemption, & nous avoir appliqués aux biens & aux maux inviſibles qui font notre bonheur ou notre malheur éternel, nous applique maintenant aux biens & aux maux de cette vie, pour nous engager à vous rendre nos devoirs par rapport aux uns & aux autres,

& pour nous diſpoſer à en faire un ſi bon uſage, qu'ils ſervent à nous faire éviter les miſeres de l'autre vie, & à nous faire jouir des richeſſes inviſibles du ſiécle à venir.

Je veux ſuivre l'eſprit de l'Egliſe, puiſque c'eſt le vôtre, ô mon Dieu! Je deſire dans ces jours de prieres de me conformer à ſes intentions, & à tout ce qu'elle fait pratiquer à ſes enfans.

Je vous adore donc avec elle comme la ſource de tous les biens dont vous me donnez l'uſage en cette vie. C'eſt vous, mon Dieu, qui les avez créés & qui les créez encore tous les jours. C'eſt vous qui les faites germer dans la terre, qui les en faites ſortir, qui leur donnez l'accroiſſement, qui les défendez des injures de l'air, qui les faites arriver à une parfaite maturité; qui leur donnez la ſource de nous nourrir, qui les conſervez même dans nos greniers contre tous les accidens qui peuvent nous les enlever d'un moment à un autre. Je les regarde comme ſor-

tant toujours de votre main par le don de votre libéralité, & comme demeurant toujours par le pouvoir que vous avez d'en diſpoſer, & par la dépendance où je ſuis de vous pour le fonds & pour l'uſage. Car vous me les donnez à tous les momens, puiſqu'il n'y en a pas un où vous ne puiſſez me les ôter, ou en les laiſſant périr, ou en les donnant à d'autres.

Je vous loue & vous benis, Seigneur, de ce qu'il vous a plû me les donner & me les conſerver juſqu'à préſent, & je vous demande trés-humblement la grace de n'oublier jamais que c'eſt de vous que je les ai reçus. Je vous en rends graces, non-ſeulement pour moi, mais pour tous ceux de qui vous vous êtes ſervi pour me les faire avoir, pour tous ceux qui m'appartiennent & à qui j'en dois faire part, & particulierement pour les pauvres, à qui vous avez aſſigné leur ſubſiſtance ſur ces biens qui ſont entre mes mains. Car comme vous voulez, ô Pere céleſte, que nous vous demandions tous en commun & par une prie-

re commune, le pain dont nous avons beſoin tous les jours, c'eſt auſſi votre deſſein que nous vous en remerciïons tous en commun, comme les enfans d'un même pere, comme les membres de la même famille & du même corps, & comme les ſerviteurs d'un même maître. C'eſt pour cet effet que vous nous aſſemblez tous aujourd'hui par l'ordre de votre Egliſe, afin que d'un même cœur & d'un même bouche nous vous en rendions tous la même action de graces.

Et nous ne vous remercions pas ſeulement des biens qui ſont déja entre nos mains, mais encore de ceux que nous poſſedons déja par l'eſpérance, & dont la terre commence d'être couverte. Ils nous donnent ſujet, mon Dieu, d'admirer la ſageſſe de votre Providence, & les miracles continuels de votre puiſſance infinie, qui fait tous les ans à nos yeux ce qu'elle a fait une fois à la création du monde, en tirant toutes choſes du néant; avec cette difference, qu'au lieu

que vous fîtes alors par votre ſeule parole ce qui n'avoit jamais été, vous voulez maintenant que les hommes cooperent par leur travail à cette nouvelle production, qui eſt comme une création annuelle, & comme la réſurrection de toute la nature.

Conſervez, Seigneur, par votre bonté ces biens, que vous nous préparez par votre puiſſance. Défendez les contre tout ce que l'ennemi de vos œuvres peut faire pour étouffer dans leur naiſſance & dans leur progrès, ces miracles que vous faites pour notre ſubſiſtance, & pour tous nos autres beſoins; éloignez-en tous les autres dangers qui pourroient tromper nos eſpérances. Faites-le, mon Dieu, par votre amour envers vos créatures; mais faites-le particulierement en faveur des pauvres, qui ſont plus que les autres l'objet de vos ſoins paternels, & qui n'ayant point d'autre fonds que celui de votre Providence, n'ont auſſi de confiance qu'en vous. Si en manquant de leur faire aſſez de part de ces biens

dont

dont vous avez mis leur portion entre nos mains, nous méritons d'en être privés, nous eſpérons, avec votre grace, d'y être plus fidéles. Conſervez-nous par leurs prieres ce que vous voulez leur donner par nos mains, & faites-nous comprendre en même-temps cette vérité qui doit humilier les riches: Que ſouvent ceux qui croyent nourrir les pauvres, reçoivent eux-mêmes des pauvres leur nourriture, non-ſeulement parceque ce ſont les pauvres qui travaillent & qui ſont les coopérateurs de votre Providence dans la production des biens de la terre, mais encore parce que la plûpart du temps ce ſont eux ſeuls qui prient ou qui prient bien, & que ſouvent c'eſt pour l'amour d'eux que vous empêchez votre juſtice d'envoyer ſur la terre la ſtérilité, & les autres fléaux qui la déſolent, & qui font mourir tous les fruits avant leur naiſſance.

Mais les maux de cette vie ne ſont pas moins que les biens, en votre main toute-puiſſante, ô

mon Dieu ! C'eſt vous qui les diſpenſez ſelon votre volonté, & ſelon nos mérites. Les maladies, les pertes de biens, les procès injuſtes, les vexations des méchans, les perſécutions que ſouffrent ceux qui veulent vivre dans la juſtice & ſuivre la vérité: la ſtérilité de la terre, les calamités publiques, & tous les fléaux dont vous puniſſez les hommes, & ſur-tout le fléau de la guerre ne ſont o mon Dieu, que les inſtrumens de votre juſtice & comme ce ſont nos péchés qui la forcent à nous punir, nous n'avons rien à dire, ſinon que *Vous êtes juſte, Seigneur, & que vos jugemens ſont équitables.*

Cependant parce que vous n'êtes pas moins le maître de nos cœurs, que des fléaux que vous employez à nous châtier; afin de n'être pas forcé à exercer votre juſtice cnntre vos enfans, daignez employer votre puiſſance à les convertir. Nous ne ſouffrons les maux qui nous accablent, que parce que nous avons abuſé des biens dont nous jouſſions par votre bonté. Nous avons mérité de perdre

la ſanté, le repos, les biens, & ſur-tout la paix, ce bien ſi deſirable & ſi déſiré, parce que nous en avons fait un mauvais uſage. Mais votre grace, Seigneur, peut nous en faire bien uſer. Donnez-nous cette grace, & en même-temps l'eſprit de pénitence, pour pouvoir appaiſer votre colere & attirer ſur nous les regards de votre miſéricorde. Ceſſez, mon Dieu, d'appeſantir ſur nous votre main; mettez fin aux calamités qui affligent votre peuple; éteignez le feu de ces guerres funeſtes qui déſolent les Provinces chrétiennes; étouffez toutes les ſemences de diviſion que l'ennemi a jettées dans le champ de votre Egliſe; détruiſez par la force de votre vérité toutes les hèréſies & tous les ſchiſmes qui ont arraché tant de peuples du ſein de votre Epouſe, & réuniſſez tous les Chrétiens & tous les Catholiques dans l'unité d'une même foi & d'une parfaite charité. Enfin donnez-nous la grace de faire pendant tout le cours de cette vie un ſi bon uſage de tous les biens, & de tous

les maux qui nous viendront de votre main, qu'ils ne ſervent qu'à nous conduire & à nous unir à vous dans l'éternité. Nous vous en conjurons, mon Dieu, par les mérites & au nom de votre Fils Jeſus-Chriſt, en qui vous avez beni & ſanctifié tous les biens & tous les maux de cette vie, & que vous nous avez donné pour être par ſon ſang le Médiateur & le Pontife des biens éternels, & l'unique Libérateur de tous les maux qui peuvent nous ſéparer de vous.

PRATIQUES.

Le mot de *Rogations*, qui vient du Latin, ſignifie Prieres; & l'on appelle ces trois jours, les Rogations, parce qu'ils ſont tout conſacrés à la priere. On les nomme les petites Litanies, pour les diſtinguer des grandes, qui ſont attachées au 25. Avril, jour de ſaint Marc; & ce nom qui vient du Grec, ſignifie la même choſe que celui de Rogations, ſinon qu'il marque une priere plus humble & plus preſſante, telle qu'eſt en effet

celle qu'on appelle Litanies, où, pour fléchir la juſtice de Dieu, l'Egliſe fait une longue expoſition des maux dont elle ſe voit préſſée, & des biens dont elle ſent le beſoin; employe, pour être exaucée, l'interceſſion de tous les Saints; & conjure enfin la miſéricorde de Dieu par tous les Myſteres de Jeſus-Chriſt, & ſur-tout par ſa qualité d'Agneau & de Victime de Dieu pour nos péchés, qui eſt ce qu'il y a de plus capable d'appaiſer la colere de Dieu: *Agnus Dei, qui, &c.*

De plus, les Proceſſions où l'on récite ces Litanies, ſe faiſoient autrefois avec un appareil tout-à-fait lugubre, & étoient accompagnées de dignes fruits de pénitence, au lieu que préſentement on n'y en voit pas ſeulement l'ombre. Voici ce que dit des Rogations l'ancien Rituel de l'Egliſe de Rome, qui eſt un Ouvrage d'environ neuf cens ans, connu par les Scavans ſous le nom d'*Ordo Romanus. Le trois jours de Rogations qui ſe célébrent avant la Fête de l'Aſcenſion de notre Seigneur, ſelon la coutume de*

France, furent inſtitués par ſaint Mamert, Evêque de Vienne, à cauſe des bêtes féroces, & de beaucoup d'autres malheurs, *dont le peuple de Dieu étoit alors affligé. Cette même coutume s'eſt établie parmi nous,* (*à Rome*) & *juſqu'à préſent y eſt pratiquée avec beaucoup de piété pour diverſes calamités. Or durant ces jours perſonne ne doit porter d'habits précieux, parce que nous devons gémir dans le ſac & dans la cendre. On doit eviter toute débauche & tout banquet, que l'on a coutume de faire parmi le peuple. Perſonne ne doit aller à cheval, mais tout le monde doit marcher pieds nuds. Les femmes doivent s'abſtenir de leurs divertiſſemens; & tout le monde doit chanter enſembles les* Kyrie, eleiſon (*ou les Litanies*) & *avec une vraie contrition de cœur implorer la miſericorde de Dieu pour nos péchés, pour la paix, pour éloigner la peſte & les maladies contagieuſes, pour la conſervation des biens de la terre, pour tous les autres beſoins. Car ces jours ſont des jours de jeûne, & non pas de joie; & durant ces trois jours, les ſerviteurs même & les ſervantes doivent être libres de tout travail, afin que tout le peuple ſe*

trouve enſemble. Durant ces trois jours de jeûne on ne mange que des viandes de Carême.

C'eſt l'uſage que l'Egliſe Romaine avoit emprunté de l'Egliſe de France, & que ſaint Mamert avoit inſtitué il y avoit déja alors trois ou quatre cens ans, à l'occaſion des maux dont les Fidéles de ſon Diocéſe étoient ou affligés ou menacés. Mais il ne faut pas tant conſiderer le ſujet qui a donné à une Egliſe particuliere occaſion d'inſtituer ces Prieres publiques, que l'uſage qu'en fait maintenant toute l'Egliſe d'Occident qui les a embraſſées, les vûes qu'elle a pû avoir en les recevant, l'eſprit avec lequel elle deſire qu'on les pratique.

La premiere vûe qu'elle paroît avoir, eſt d'appliquer les Chrétiens à leurs devoirs, au regard des biens temporels quils reçoivent ſi libéralement de la bonté de Dieu, & qui reviennent ſi régulierement tous les ans, que jamais rente ne fût payée avec tant d'exactitude, que ce bienfait tout gratuit de la main du Créateur. A conſiderer le temps des Rogations, où à

peine les biens de la terre commencent à paroître, il ſemble que ces Prieres ſoient principalement deſtinées à en demander l'accroiſſement & la conſervation; parce qu'en effet c'eſt en ces commencemens qu'ils ſont expoſés à de plus grands périls d'être ruinés.

Mais la demande de cette conſervation ſuppoſe d'autres devoirs qui ſont toujours renfermés dans toutes les prieres des vrais Fideles, que S. Jacques appelle des Prieres de foi, *Oratio fidei.* Car quand un Chrétien veut obtenir quelque choſe de Dieu, ſa foi doit commencer par adorer celui qui eſt la ſource & l'auteur de tous les biens, ſelon que l'Egliſe le reconnoît dans l'Oraiſon de cette ſemaine: *Deus, a quo bona cuncta procedunt;* & cette adoration profonde doit être accompagnée d'amour & de confiance. C'eſt un hommage qu'on doit à tout ce qui eſt de Dieu & de ſes perfections, & le premier des devoirs de la créature.

2. Comme l'ingratitude pour les biens reçus nous rend indignes

qu'ils nous ſoient conſervés, il faut mériter cette conſervation par une humble & véritable reconnoiſſance.

3. L'abus que nous en avons fait, & nos autres péchés, nous en rendant encore plus indignes, il faut au moins nous en humilier, & être diſpoſés par une ſincere douleur à en faire pénitence; ainſi il eſt néceſſaire que la demande ſoit accompageée de cette triſteſſe ſalutaire qui expie le péché, & purifie le pécheur pour le préparer à recevoir ce qu'il deſire.

4. Après cela on peut demander à Dieu avec confiance qu'il daigne conſerver les biens qui nous ſont néceſſaires. Mais en même-temps il faut demander la grace d'en bien uſer, de peur que ces dons ne tournent à notre perte, au lieu d'aider à notre ſalut, auquel tout doit être rapporté.

Ces quatre devoirs ne ſont pas arbitraires & de l'invention des hommes: ils ſont fondés dans l'ordre de Dieu même, qui nous les à marqués dans les quatre eſpé-

ces de ſacrifices de l'ancienne Loi; ceux d'adoration, d'actions de graces, d'expiation, & d'impétration, qui ſont tous renfermés dans celui de l'Euchariſtie. C'eſt pourquoi l'Egliſe joint ce ſacrifice adorable aux prieres & aux pénitences qu'elle offre à Dieu, parce que c'eſt de ce ſacrifice qu'elles tirent toute leur force: Jeſus-Chriſt qui y eſt offert, étant ſeul l'adoration, l'action de graces, l'expiation & la priere qui ſoient dignes de Dieu, & toutes les graces qu'il nous veut faire étant attachés à ſon ſacrifice.

La ſeconde vûe de l'Egliſe, eſt de nous mettre en état de demander & d'obtenir la délivrance des calamités publiques, & des fléaux de la juſtice de Dieu, & ſur-tout celui de la famine, par les ravages que cauſent les armées dans la campagne. Le printemps eſt appellé dans l'Ecriture le temps où les Rois ont coutume d'ouvrir la campagne pour faire la guerre; & les peuples ne le ſçavent que trop, par la déſolation des biens qui ſont

ſouvent moiſſonnés en herbe, par ceux qui ne les ont pas ſemés. Et quels autres maux ne ſuivent pas de celui-là? Il n'eſt pas néceſſaire de ſolliciter les Fidéles à en demander la délivrance; mais ils ont beſoin qu'on les exhorte à la bien demander. Comme la paix eſt un bien commun à tous, Dieu punit auſſi par la guerre les péchés communs à tous les états, & ceux qui ſont propres à chacun: & ſi nous ne ceſſons pas de les commettre, il ne faut pas nous étonner que Dieu continue auſſi de nous punir. Si nous voulons donc que Dieu retire ce fléau & nous rende la paix, ne le forçons pas par nos péchés à nous la refuſer; & que nos œuvres conſpirent avec nos prieres pour l'obtenir.

La troiſiéme vûe de l'Egliſe peut être de nous préparer à la Fête de l'Aſcenſion. Quoiqu'il n'y ait pas long-temps que nous ſoyons ſortis du temps de la pénitence, & que la Fête de Pâques nous ait peut-être purifiés, la joie du temps Paſchal, qui eſt fort charnelle dans

la plûpart des Chrétiens, les diſſipe ordinairement beaucoup ; & ſouvent à peine ſont-ils ſortis de l'Octave de Pâques, qu'ils retombent les uns dans leurs crimes, les autres dans leurs imperfections, beaucoup dans l'obli de Dieu. L'Egliſe deſire donc de nous purifier par la pénitence, & par les prieres de ces trois jours, & de nous mettre en état de célébrer ſaintement la Fête de l'Aſcenſion, qui eſt la conſommation de tous les myſteres de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, & d'en recevoir l'eſprit & les graces. C'eſt à quoi il faut ſe diſpoſer durant ces trois jours, & à quoi il faut rapporter les exercices de piété où l'Egliſe nous fait entrer.

La quatriéme vûe eſt de prendre cette occaſion pour nous inſtruire de la priere, nous la faire aimer, & nous en faire comprendre la néceſſité & les diſpoſitions eſſentielles. Car nul temps n'y proît plus propre que celui de l'Aſcenſion. Jeſus-Chriſt quitte la terre & nous ravit ſa préſence viſible ; mais il nous laiſſe la priere comme un mo-

yen ſouverain pour nous le rendre préſent dans nos beſeins, ſelon la promeſſe qu'il nous en a faite en la perſonne de ſes Diſciples, par les dernieres paroles qu'il leur ait dites ſur la terre en les quittant: *Aſſurez-vous*, dit-il, *que je ſuis tous les jours avec vous, juſqu'à la conſommation des ſiécles.* Comme c'eſt par la priere que les Miniſtres de l'Egliſe le rendent préſent dans leurs fonctions, pour rendre leur miniſtere efficace; c'eſt auſſi par la priere que ſes enfans rappellent, pour ainſi dire, Jeſus-Chriſt du Ciel, & qu'ils ſe le rendent préſent dans ſon ſecours & dans ſa miſéricorde.

Rien n'eſt plus conforme à la conduite du Fils de Dieu & à celle de l'Egliſe, que de ſe renouveller en ces jours dans l'amour de la priere & d'étudier les conditions d'une priere vraiment chretienne; puiſque c'eſt ſur quoi ce divin Sauveur a cru devoir donner la derniere inſtruction à ſes Diſciples, avant que d'aller à la Croix; & qu'après cette inſtruction il leur en donna lui-même l'exemple, &

leur en laiſſa un modéle parfait dans cette priere toute divine que nous avons dans le 17. chapitre de ſaint Jean. L'Egliſe qui ſuit pas à pas ſon Epoux, nous met devant les yeux auſſi-bien que lui, cette inſtruction & ce modéle en ces derniers jours : la premiere dans l'Evangile du Dimanche, & l'autre dans celui de la veille de l'Aſcenſion ; & entre les deux, elle nous donne pour Evangile, dans la Meſſe des Rogations, qui ſe dit le lundi & le mardi, une autre excellente inſtruction ſur la priere, & une exhortation pour nous obliger d'y avoir recours en tout temps & en toute occaſion.

Dans l'Evangile du Dimanche nous trouvons cette importante inſtruction ſur la priere, & ſa principale condition, qui eſt qu'elle ſoit faite au nom de Jeſus-Chriſt. Comme pécheurs, nous ne pouvons mériter que la colere de Dieu. Tous nos mérites ſont en Jeſus-Chriſt crucifié. C'eſt par ſon Sang qu'il eſt notre Médiateur. C'eſt avec ſon

propre Sang qu'il eſt entré dans le Sanctuaire du Ciel, après nous avoir acquis une rédemption éternelle, afin de ſe préſenter maintenant pour nous devant la face de Dieu: & c'eſt au nom de Jeſus-Chriſt crucifié, mort & reſſuſcité pour nous, que nous devons demandeur à Dieu tout ce qui nous eſt néceſſaire. C'eſt, ſelon cet Evangile, ce que notre Seigneur recommande à ſes Apôtres avant que d'aller à la mort, en leur diſant: *Juſqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom*, parce que mon ſacrifice n'eſt pas encore accompli, & que je n'ai pas encore offert mon Sang pour vous. Mais quand je l'aurai répandu ſur la Croix, que je l'aurai porté dans le Sanctuaire du Ciel par ma Réſurrection & mon Aſcenſion, & que je vous aurai envoyé mon Eſprit, *alors vous demanderez en mon nom .... & tout ce que vous demanderez à mon pere en mon nom, je le ferai*, comme il le dit dans le même Sermon. Or cette condition de la priere eſt ſi néceſſaire & ſi eſſentielle, que ſaint Auguſtin n'a

pas fait difficulté de dire; que la priere qui ne ſe fait pas par Jeſus-Chriſt, non-ſeulement n'efface point le péché, mais ſe change elle-même en péché. C'eſt pour cela que l'Egliſe finit toutes ſes prieres par ces paroles : Nous vous le demandons *par* JESUS-CHRIST; & que l'oblation du ſacrifice de l'Euchariſtie, qui eſt ſa grande priere, comme renfermant la même victime, & étant l'oblation du même Sang, commence auſſi toujours par ces paroles, *Te igitur, clementiſſime Pater, per Jeſum Chriſtum Dominum noſtrum, ſupplices rogamus ac petimus, &c.* C'eſt ſur cette vérité capitale qu'eſt fondée l'humilité de la priere, que nous ne pouvons & ne meritons rien, & que tout notre pouvoir & tous nous mérites ſont en Jeſus-Chriſt, & uniquement fondés ſur l'oblation de ſon Sang pour nous.

L'Evangile du lundi & du mardi des Rogations nous enſeigne deux autres qualités & conditions de la priere : l'une, qu'elle doit être perſeverante; ce qui nous eſt marqué

qué par la priere preſſante d'un ami, qui obtint par ſon importunité ce que ſon ami n'étoit pas diſpoſé à lui donner; l'autre, qu'elle doit être faite avec la confiance d'un enfant dans la bonté & dans la ſageſſe de ſon pere; mais en ſorte qu'on ne demande rien qui ſoit contraire à cette ſageſſe & à cette bonté paternelle. Car le Pere celeſte ne promet abſolument que les dons céleſtes, & que ce qui eſt conforme à ſon bon eſprit: *Pater cæleſtis dabit ſpiritum bonum petentibus ſe.*

Enfin l'Evangile du mercredi nous préſente le modéle de la priere que le Sauveur fit la veille de ſa mort, ayant les yeux élevés au Ciel, & n'y demandant rien que ce qui regarde la vie de la grace & de la gloire, & la béatitude éternelle. Deux grandes inſtructions: L'une, qu'il faut que dans la priere, le cœur ſoit élevé & appliqué à Dieu: l'autre, qu'on doit principalement demander les biens ſpirituels & le ſalut éternel; & que le reſte n'en étant que l'acceſſoire,

ne doit être ni desiré ni demandé que par rapport au capital. Quand on ne le demande pas ainsi, c'est la cupidité qui le demande, & non pas la charité: & dès-là c'est une priere indigne d'un Chrétien, & qui ne peut être exaucée de Dieu que dans sa colere: *Vous demandez*, dit l'Apôtre saint Jacques, & *vous ne recevez point, parce que vous demandez mal, demandant pour avoir de quoi satisfaire vos passions.*

Voila ce qu'il faut faire & ce qu'il faut éviter pour bien prier; & il n'y a presque rien à ajoûter touchant les dispositions qu'on doit avoir pour suivre l'esprit de l'Eglise dans ces trois jours. Car qui sçait bien prier, a tout ce qu'il lui faut pour cela. Et on sçaura bien prier, si, selon que je l'ai marqué, on adore Dieu comme l'Auteur de tous les biens & de tous les maux (hors le péché;) si on a une parfaite reconnoissance pour ceux qu'on a déja reçus de Dieu, & une vraie soumission à sa conduite pour tous les maux temporels: si on hait le péché, &

ſi l'on reconnoît que l'on eſt indigne des bienfaits de Dieu: ſi enſuite on ne demande rien que pour l'amour, au nom & par les mérites de Jeſus-Chriſt crucifié, & en vertu de l'effuſion de ſon ſang ſur la Croix; ſi on perſevere dans la priere: ſi on l'accompagne d'une véritable confiance en Dieu comme notre Pere: enfin ſi en ne demandant rien de contraire au ſalut, rien que ce que la charité peut demander, on le demande avec un cœur élevé, uni & appliqué à Dieu, & non pas avec un eſprit tout diſtrait & tout diſſipé, en ne priant que du bout des lévres, pendant que le cœur eſt éloigné de Dieu. Qui aſſiſtera à la Proceſſion & à la Meſſe des Rogations en y priant Dieu, comme je viens de le marquer, en reviendra riche, ſinon des biens temporels, au moins des biens ſpirituels, infiniment plus deſirables que les autres.

Mais il ne faut pas ſe diſpenſer d'y aſſiſter ſous prétexte qu'on ſe croit éloigné de ces diſpoſitions. Quand ce ne ſeroit que pour les

demander à Dieu, il faut toujours y venir avec un eſprit humilié & pénétré du ſentiment de ſa miſere. Car c'eſt beaucoup de ſentir ſon indigence & de voir ſa pauvreté; c'eſt une excellente diſpoſition pour bien prier, puiſque la priere d'un vrai pauvre n'eſt jamais rejettée.

Les plus riches, en s'uniſſant aux pauvres, peuvent & doivent prier comme des pauvres. Mais il n'y en a gueres qui prennent part à ces dévotions communes de l'Egliſe. La plûpart s'en diſpenſent par des raiſons frivoles: beaucoup auroient honte de ſe trouver parmi la foule des bourgeois & des pauvres; & c'eſt néanmoins là que Dieu répand ſes graces avec plus d'abondance. On a vû autrefois l'Empereur Theodoſe le Grand, ſe mêler parmi le peuple dans les Prieres & dans les Proceſſions publiques, pour ſe préparer à aller combattre ſes ennemis. *Il ſe diſpoſoit à ouvrir la campagne*, dit un ancien Hiſtorien de l'Egliſe, *en mettant plus ſa confiance dans les jeûnes & dans les*

prieres, que dans la force des armes ou dans l'abondance des munitions de guerre; plus dans les veilles & dans les prieres de la nuit, que dans la vigilance des chefs ou de ceux qui étoient en garde & en ſentinelle. Il alloit viſiter avec les Prêtres & avec les peuples tous les lieux conſacrés à la priere. Il ſe proſternoit revêtu d'un cilice, devant les châſſes des Apôtres & des Martyrs, & il ſe procuroit par l'interceſſion des Saints ces ſortes de ſecours par la confiance qu'il y avoit. Un ſi grand exemple n'eſt gueres propre à être imité dans le ſiécle où nous ſommes. Mais il peut ſervir à faire rougir les grands & les riches, qui ayant plus beſoin du ſecours de Dieu, recevant plus de biens de ſa main & en ayant plus à perdre, ſont toutefois les moins aſſidus aux Prieres & aux Proceſſions publiques, où ils devroient donner l'exemple.

Mais ils ne ſe contentent pas de n'y point aller, ils empêchent que leurs ſerviteurs & leurs domeſtiques ne s'y puiſſent trouver, en les occupant auprès d'eux ou pour eux. Au lieu que, comme je l'ai

rapporté de l'ancien Rituel Romain, & ſelon les Conciles, les ſerviteurs & les ſervantes étoient autrefois exempts de tout travail durant ces trois jours, afin que perſonne ne manquât aux Proceſſions, & que tout le Peuple Chrétien, de tous états & de toutes conditions, ſe trouvât uni pour faire violence à Dieu par cette ſainte conſpiration de vœux & de prieres, qui lui eſt ſi agréable, qu'entre les promeſſes qu'il nous a faites par Jeſus-Chriſt ſon Fils, celle-ci eſt une des plus conſidérables: *Je vous dis encore que ſi deux d'entre vous s'uniſſent enſemble ſur la terre, quelque choſe qu'ils demandent, elle leur ſera accordée par mon Pere dans le Ciel: car en quelque lieu que ſe trouvent deux ou trois perſonnes aſſemblées en mon nom, je m'y trouve au milieu d'eux.* Matth. 18. 1.

Je n'ajoûte rien ſur le ſilence, la modeſtie, l'eſprit d'humilité & de pénitence que l'on doit avoir dans les Proceſſions. Comme ce ſont des eſpéces d'amende honorable que l'on fait à la juſtice de Dieu,

on comprend bien que ces diſpoſitions en doivent être l'ame. Jeſus-Chriſt crucifié qui marche le premier à la tête de ſes Miniſtres & de ſon peuple, comme le chef & le modéle des pénitens, nous prêche du haut de ſa Croix toutes ces vertus; & nous ſommes indignes de le ſuivre & de nous unir à lui pour obtenir de ſon Pere les graces que nous deſirons, ſi nous ne nous efforçons d'avoir quelque reſſemblance & quelque conformité avec lui.

Cette priere & ces pratiques peuvent ſervir pour la Proceſſion du jour de ſaint Marc 25. Avril, & pour toutes les Prieres & Proceſſions qui ſe font à l'occaſion des calamités publiques & des autres beſoins de l'Egliſe & de l'Etat, auſſi-bien que pour celles du Jubilé.

Pour la Fête de l'Aſcenſion.

PRIERE.

Je vous adore, ô JESUS mon Sauveur, dans le myſtére de

votre Aſcenſion triomphante, qui vous ſéparant de la terre, vous éleve au deſſus de tous les Cieux, pour y être éternellement à la droite de la Majeſté de Dieu. Il eſt juſte, Seigneur, que vos abaiſſemens finiſſent, & qu'après toutes les humiliations où mes péchés & votre amour vous ont fait deſcendre, vous entriez en poſſeſſion de la ſouveraine grandeur qui vous eſt dûe par tant de titres; & que toute langue confeſſe que vous êtes dans la gloire de Dieu votre Pere.

Vous avez en quelque façon humilié cette gloire même, en la retenant durant quarante jours ſur la terre, pour conſoler vos Apôtres, & pour les inſtruire des ſecrets de votre royaume: mais la terre eſt trop indigne de vous, ô Fils unique de Dieu; & il n'y a que le Ciel qui mérite de vous poſſeder, & de recevoir votre humanité ſainte, toute pénétrée & toute éclatante de la gloire que vous y avez comme Dieu avant tous les ſiécles.

C'eſt donc là que je vous regarde conſommant en Dieu tous vos myſteres. C'eſt-là que je vous adore dans la plénitude de cette joie qui eſt la récompenſe de tant de larmes & de douleurs. C'eſt-là que j'admire votre amour pour votre Egliſe, plus vif, plus ardent, plus opérant que jamais; puiſque loin d'y oublier cette Epouſe déſolée, que vous avez laiſſée ſur la terre, c'eſt pour elle auſſi-bien que pour vous, que vous montez au Ciel.

Vous y montez comme notre Roi, notre Sauveur & notre Libérateur, pour achever & couronner votre victoire, ſur le monde, ſur l'enfer & ſur le péché, par votre entrée glorieuſe & triomphante, & pour y mettre en ſureté les prémices de vos dépouilles.

Vous y allez comme notre Pere, préparer la demeure que vous avez méritée à vos enfans, en les formant ſur la Croix.

Vous nous y précedez, comme notre Précurſeur, pour nous en frayer le chemin & nous en ouvrir

l'entrée. Vous y entrez comme notre Chef, afin de prendre poſſeſſion du Royaume du Ciel, pour vous & pour vos membres.

Vous y êtes comme notre Avocat, pour y défendre les droits que vous nous avez acquis par votre Sang.

Vous y êtes établi notre Médiateur, pour nous préſenter à votre Pere, nous donner accès à lui, & conſommer avec lui notre reconciliation.

Vous y faites votre entrée ſolemnelle comme le ſouverain Pontife du Sanctuaire céleſte, pour y porter le ſang de votre victime qui eſt vous-même, & y offrir continuellement à Dieu votre Pere le prix de notre ſalut.

Enfin vous vous retirez dans le Ciel comme le Fondateur de votre Egliſe, qui eſt toute céleſte, pour en jetter de-là les fondemens ſur la terre, en confirmant ſa foi, ſon eſpérance & ſa charité par le ſaint Eſprit que vous voulez lui envoyer.

Ce ſont-là vos qualités, mon Sauveur: ce ſont-là vos deſſeins ſur votre Egliſe & ſur mon ame, dans le myſtere admirable de votre Aſcenſion. Je les adore, je m'y abandonne, & je me livre à vous pour y entrer & pour en recevoir les effets.

Rendez-moi fidéle à vous ſuivre dans le Ciel par le chemin de la Croix & de l'humilité, que vous m'avez marqué par votre exemple. Donnez-moi une confiance vraiment chrétienne envers vous, comme le demandent tout ce que vous avez fait pour moi ſur la terre, & toutes les qualités que vous voulez avoir à mon égard dans le Ciel. Apprenez-moi à n'aller à Dieu & à ne chercher Dieu que par vous, à me dégoûter de la terre, & à goûter les choſes du Ciel, où ma vie eſt cachée avec vous en Dieu.

Que la foi de vos myſteres & de vos maximes, vous rendent toujours préſent à mon eſprit. Que l'eſpérance m'éleve & m'uniſſe à vous, & me faſſe vivre en eſprit

avec vous. Que ma charité, qui ne vous peut encore poſſeder, vous cherche, vous aime, & vous ſerve dans les pauvres & dans tous ceux qui auront beſoin de moi, juſqu'à ce que vous reveniez à nous par votre ſecond avénement, que vous nous faites annoncer par vos Anges en ce ſaint jour.

Faites-moi vivre, ô JESUS, dans l'attente de cet avénement glorieux, & donnez-moi la grace de me préparer par ces vertus à vous recevoir, & de mériter de paroître avec vous dans la gloire. Et puiſque ſans vous je ne puis rien, ne ceſſez point, Seigneur, de répandre votre Eſprit dans mon cœur, pour le rendre digne de vos promeſſes, & pour y opérer ſelon la grandeur de vos deſſeins & de vos miſericordes. Ainſi ſoit-il.

PRATIQUES.

Le myſtere de l'Aſcenſion du Fils de Dieu eſt bien digne de l'application des Chrétiens, puiſque c'eſt le terme glorieux de

la vie qu'il a voulu mener pour nous ſur la terre, la fin de ſes humiliations, la conſommation des myſteres de notre ſalut, l'entrée de notre Roi dans le ſéjour de la gloire, de notre ſouverain Prêtre & du Pontife des biens à venir dans ſon ſaint Temple, de notre Médiateur-à la droite du Tout-puiſſant, du Fils de Dieu incarné dans le ſein de ſon Pere, ſelon ſon humanité glorifiée. C'eſt un myſtere tout divin, & auquel les hommes n'ont eu aucune part. Car ils ont pû humilier le Fils de Dieu ſur la terre, mais ils n'ont pû l'élever dans le Ciel. Dieu ſeul a pû l'attirer dans ſon ſein par la puiſſance de ſa gloire, *per gloriam Patris;* & c'eſt-là qu'il a couronné toute l'humiliation de ſa vie mortelle, & qu'il a accompli ce qui manquoit à la dignité du myſtere de l'Incarnation, en l'établiſſant dans le ſéjour de la gloire, qui étoit dûe au Fils unique de Dieu dès le moment de ſon union hypoſtatique, & à tout ce qu'il a uni à ſa Perſonne divine.

chap. 6. 63. Que ſera-ce donc, *Si vous voyez le Fils de l'homme monter où il étoit auparavant?* C'eſt ce qu'il diſoit à ſes Diſciples, en leur promettant cette derniere preuve de la vérité de ſon Incarnation, & de ſa préſence réelle dans l'Euchariſtie. C'en étoit une preuve évidente pour les Apôtres & les Diſciples, qui furent témoins de ſon Aſcenſion: & ceux-ci l'ayant prêchée au monde, & Dieu ayant autoriſé leur prédication par des miracles inconteſtables, ce même myſtere eſt devenu une preuve de tous les autres à l'égard du monde même. C'eſt pour cela que notre Seigneur aſſuroit à ſes Apôtres, que quand le ſaint Eſprit ſeroit venu, il convaincroit par ſon retour vers ſon Pere, le monde de ſa juſtice & de ſon innocence, & par conſéqueut de ſa divinité & de ſon Incarnation : *Arguet mundum .... de juſtitia, quia ad Patrem vado.* Car Dieu ne peut ouvrir le Ciel à un impoſteur. Le Pere ne peut recevoir à ſa droite & dans ſon ſein

que ſon propre Fils. *Nemo aſcendit, &c.* Jean. 3. 13.

2. La foi de ce myſtere doit être ſouvent renouvellée par les Chrétiens, parce qu'il nous eſt important d'avoir toujours devant les yeux cette vérité, que la Ciel eſt notre patrie ; que c'eſt là qu'eſt notre héritage ; & que notre Chef adorable y étant allé le premier, pour nous en ouvrir l'entrée, & y prendre poſſeſſion pour lui & pour nous des biens qu'il nous a meritéſ, nous devons vivre dans un grand détachement de la terre ; &, comme l'Egliſe nous le marque dans l'Oraiſon du jour, demeurer d'eſprit & de cœur dans le Ciel avec notre Seigneur Jeſus-Chriſt: *Ut qui unigenitum tuum ad cælos aſcendiſſe credimus, ipſi quoque mente in cæleſtibus habitemus.*

3. Nous ſommes les freres de Jeſus-Chriſt ; & c'eſt de nous, auſſi-bien que des premiers Diſciples, qu'il dit à Madeleine : *Allez trouver mes freres, & leur dites de ma part ; Je monte vers mon Pere & votre Pere ; vers mon Dieu & votre Dieu*

Jean. 20. 17.

Dieu. Mais que veulent dire ces paroles, ſinon: Puiſque celui qui eſt mon Pere & mon Dieu eſt auſſi le vôtre, diſpoſez-vous à monter vers lui auſſi-bien que moi. Que rien de ce qui eſt ſur la terre, quelque cher qu'il vous puiſſe être, vous le fut-il autant qu'un pere, ne vous empêche de deſirer de vous réunir à votre Pere céleſte. Souvenez-vous en ce ſens de cette parole: *N'appellez perſonne ſur la terre votre pere, parce que vous n'avez qu'un Pere qui eſt dans le Ciel.* Et que votre cœur ne demente pas votre langue, lorſque vous dites tous les jours: *Notre Pere, qui êtes dans les Cieux que votre regne arrive.*

Matth. 23. 9.

4. Ne nous flattons pas d'avoir part à ce Royaume, ſans qu'il nous en coûte rien. Il y a pluſieurs demeures dans la maiſon de notre Pere, mais il n'y a pas deux chemins pour y aller. Notre aîné, notre chef, n'y eſt arrivé que par la voie de l'humilité & de la ſouffrance; c'eſt par-là que nous devons marcher en le ſuivant:

Pourquoi eſt-il dit qu'il eſt monté, ſi-
Eph. 4. 9. *non parce qu'il eſt deſcendu auparavant dans les parties les plus baſſes de la terre? Celui qui eſt deſcendu, eſt le même qui eſt monté au deſſus de tous les Cieux, afin de remplir toutes choſes.* C'eſt ſaint Paul qui nous parle ainſi: *Soyons*
Philip. 2. 5. *donc*, nous dit-il ailleurs, *dans la même diſpoſition où a été Jeſus-Chriſt, qui s'eſt anéanti & humilié lui-même, ſe rendant obéiſſant juſqu'à la mort, & juſqu'à la mort de la Croix. C'eſt pourquoi Dieu l'a élevé* à une ſouveraine grandeur, &c.

5. Ce chemin eſt rude & difficile; mais ſouvenous-nous que les Apôtres le trouvoient auſſi rude & auſſi difficile que nous avant l'Aſcenſion. Quoiqu'ils n'aient été parfaitement fortifiés contre l'oppoſition que ſent la nature à la ſainte ſévérité de la voie évangélique, que par la deſcente du ſaint Eſprit, la bénédiction qu'ils reçurent de notre Seigneur commença à changer leur foibleſſe en ſa force divine. Il ſembloit qu'ils venoient de perdre tout leur ſoutien en perdant de vûe le Sauveur, & néanmoins

ils s'en retournerent à Jéruſalem pleins de joie, & ne ceſſerent de louer & de benir Dieu dans le temple, juſqu'à ce que le ſaint Eſprit fût deſcendu ſur eux. Allons donc d'ici à la Pentecôte en eſprit à l'Egliſe, cette ſainte montagne qui eſt en même-temps notre Calvaire, notre Thabor & notre mont des Oliviers. Voyons par la foi Jeſus-Chriſt monter au Ciel, & demandons-lui ſa bénédiction avec les Apôtres. Car ſa bénédiction, auſſi-bien que ſon Aſcenſion & ſes autres myſteres, s'étend à tous les lieux, à tous les tempe, à toutes ſortes de perſonnes. Pourvû que nous ayons non le cœur d'Eſaü, mais le cœur de Jacob, demandons avec confiance, après nos aînés, la bénédiction du véritable Iſaac, & nous la recevrons avec conſolation.

6. Ce n'eſt pas aſſez de recevoir cette bénédiction, il faut auſſi nous unir aux Apôtres & aux Diſciples pour recevoir avec eux les derniers avis & les dernieres promeſſes du Fils de Dieu, qui ſont

les fondemens de notre confiance durant notre exil ſur la terre. Car quelle plus grande conſolation pouvons nous avoir, que d'apprendre de lui-même, qu'encore qu'il monte au Ciel, il ne laiſſe pas de demeurer toujours avec nous, non-ſeulement par ſa préſence réelle au ſaint Sacrement de l'Autel, mais par une autre ſorte de préſence ſpirituelle & véritable? *Aſſurez-vous*, nous dit-il auſſi-bien qu'aux Apôtres, *que je ſerai toujours avec vous juſqu'à la fin du monde. Que toute puiſſance m'a été donnée au Ciel & en la terre.* Que cette puiſſance eſt en quelque façon entre nos mains par la foi, comme il eſt marqué dans ſaint Marc, que toutes ſortes de miracles ſeront donnés à la foi des Fidéles. *Marc.* 16. 17. Enfin rien n'eſt plus magnifique ni plus conſolant que la promeſſe du baptême de feu, de la miſſion du ſaint Eſprit ſur ſon Egliſe: miſſion qui s'accomplit encore tous les jours & à tous momens, par l'infuſion de la charité dans nos cœurs, non-ſeulement pour la juſtification des pé-

Matth. 28. 10.

cheurs, mais pour toutes les bonnes œuvres de la piété chrétienne.

7. Il ne promet cet esprit de vérité & de charité qu'à ceux qui se trouveront dans Jerusalem, c'est-à-dire, dans l'Eglise, dont cette ville est la figure. *Il leur commanda de ne point sortir de Jerusalem, mais d'attendre la promesse du Pere.* Malheur donc à ceux qui sont sortis de Jerusalem, en quittant l'Eglise Catholique, & qui n'y veulent point rentrer; la promesse du Pere n'est point pour eux : en vain ils se flattent de recevoir ailleurs & hors de son sein le saint Esprit. Heureux au contraire ceux, ou qui n'en sont jamais sortis, ou qui y sont rentrés. Ce baptême de feu inondera, revêtira de force, & embrasera leurs cœurs; le saint Esprit sera toujours prêt de descendre dans leurs cœurs, s'ils n'y mettent point d'autres obstacles.

8. Nous devons encore recevoir avec joie, aussi bien que les Apôtres, la promesse du second avénement de notre Seigneur. Toute la vie nous est donnée pour nous

y préparer ; & un des principaux effets du ſaint Eſprit en nous, eſt de nous faire gémir dans l'attente de ce jour où le Sauveur du monde viendra achever notre délivrance, & accomplir en nous ſon Aſcenſion, en nous fuiſant monter avec lui dans le Ciel pour nous rendre participans de ſon triomphe & de ſa gloire.

9. L'Aſcenſion étant le dernier des myſteres de notre Seigneur Jeſus-Chriſt ſur la terre, il eſt de notre devoir de nous renouveller dans l'amour & dans la reconnoiſſance, que demandent de nous tous ceux qu'il y a accomplis pour notre ſalut. Nous devons auſſi nous humilier de l'abus que nous en avons fait par une vie oppoſée à la ſienne, en combattant l'eſprit & les diſpoſitions ſaintes qu'il y a portées dans ſon cœur, par des diſpoſitions toutes contraires, & négligeant d'en recueillir le fruit & l'eſprit dans les ſolemnités par leſquelles l'Egliſe en célébre la mémoire. Hélas! comment les paſſons-nous ordinairement? Et qui jugeroit, à voir la

plûpart des Chrétiens dans ces ſaints jours, que ce ſoit pour eux qu'ont été accomplis des myſteres qu'ils célébrent avec tant de negligence, & ſouveut avec tant d'irreligion? Prenons dans cette Fête un peu de temps pour y penſer, & pour demander au Fils de Dieu notre Sauveur la grace d'être plus ſenſibles à ſes bienfaits, & plus fidéles à nos devoirs à l'égard de ſes myſteres.

10. Les dix jours qui ſuivent l'Aſcenſion, ſont des jours de deſirs, de gémiſſemens & d'une attente vive & pleine d'eſpérance, du don ineſtimable que Dieu nous veut faire de ſon Eſprit. Il nous a été donné au baptême, & dans la confirmation: mais hélas! quel uſage en avons-nous fait? Quel mépris de ſes lumieres, que de réſiſtance à ſes mouvemens? combien de fois l'avons-nous humilié, contriſté & peut-être chaſſé de notre cœur?

Ces deux conſidérations nous engagent à paſſer tous ces jours, au-

tant que nous le pouvons, dans la retraite, le ſilence, la priere, & l'aſſiduité dans les Egliſes; & à prendre au moins quelque quart-d'heure & davantage, s'il eſt poſſible, pour nous préſenter a Dieu; &, ſi rien ne l'empêche, en préſence du très-ſaint Sacrement. 1. Pour nous humilier, & pour demander pardon à Dieu & à Jeſus-Chriſt ſon Fils de toute l'indignité avec laquelle nous avons traité ſon Eſprit, de toutes les infidélités commiſes contre lui, & de tous les obſtacles connus & inconnus, que chacun porte en ſoi-même à ſon égard. Pour en faire quelque pénitence, on peut réciter au moins le Pſeaume 50. *Miſerere mei, Deus*, en eſprit de confuſion & de douleur. 2. Pour demander avec inſtance à Jeſus-Chriſt qu'il daigne nous redonner ſon eſprit, le renouveller en nous, & nous y diſpoſer lui-même, en ôtant de notre cœur tous les empêchemens qui y ſont, & auxquels nous devons renoncer de tout notre pouvoir, & ſur-tout à la paſſion, & au défaut auxquels chacun de

nous a plus d'attache. On peut, pour s'embraſer du deſir de ce don de Dieu, réciter, mais avec attention & avec foi, l'Hymne *Veni, Creator Spiritus*, ou la Proſe *Veni, ſancte Spiritus; Et emitte cœlitus*, &c.

Pour la Pentecôte, ou la Fête du S. Eſprit.

PRIERE.

Eſprit ſaint, qui êtes mon Dieu, je vous adore en tout ce que vous êtes dans l'éternité & dans le temps, dans la Trinité adorable & dans ſes œuvres, dans vous-même & dans tous vos dons, vos graces & vos opérations intérieures & extérieures.

Vous êtes Dieu, égal au Pere & au Fils qui vous produiſent, & dont vous êtes le ſacré lien, la paix, le repos, l'unité & la charité ſubſtantielle & coéternelle. Mais vous êtes auſſi le don de Dieu, & en cette qualité vous êtes le principe de Jeſus-Chriſt, ſelon la nature

humaine; quoiqu'il ſoit le vôtre, ſelon ſa nature divine. Car c'eſt vous qui avez formé ſon corps naturel dans le ſein de la Vierge; qui avez oint & conſacré ſon ame d'une maniere toute divine & inexpliquable, & qui l'avez animée, conduite & dirigée dans tous ſes mouvemens & dans toutes les actions. C'eſt vous auſſi qui dans ce jour digne d'une mémoire & d'une reconnoiſſance éternelle, avez formé ſon corps myſtique, c'eſt-à dire, ſon Egliſe, en deſcendant ſous la figure de langues de feu dans les cœurs de ceux qui vous attendoient, & en changeant même par l'infuſion d'un nouvel amour pluſieurs de ceux qui ne vous attendoient pas, & qui vous étoient ſi oppoſés.

O Eſprit adorable, Eſprit de JESUS, feu divin qui brûlez toujours, amour tout-puiſſant, loi ſouveraine des cœurs; c'eſt donc vous que les hommes attendoient il y avoit quatre mille ans, pour faire revivre ſur la terre l'amour de Dieu que le péché d'Adam en avoit ban-

ni, & pour faire une alliance nouvelle entre Dieu & les hommes, non en écrivant ſa loi comme autrefois ſur la pierre par le miniſtere d'un Ange au milieu des tonnerres; ce qui ne fit que des eſclaves par la crainte : mais en l'imprimant vivement par vous-même dans leurs cœurs, pour faire des enfans de Dieu par ſon amour.

C'eſt ce que vous aviez promis par les Prophétes, par qui vous avez parlé dans tous les ſiécles, C'eſt ce que figuroit tout l'appareil de la Religion Judaïque. C'eſt ce que les travaux, le ſang & les myſteres de Jeſus-Chriſt nous ont mérité.

Vous êtes donc le fruit de tous ces myſteres accomplis dans notre chef: & enſuite ces myſteres ſont le fruit de votre opération dans les cœurs de ſes membres. C'eſt vous qui nous les rendez utiles, en les accompliſſant en nous; car ſans vous nous en abuſerions comme les Juifs, & par vous au contraire Jeſus-Chriſt naît en nous, vit en nous opere & regne en nous;

& après être morts & enſevelis avec lui, nous ſommes reſſuſcités & ſanctifiés en lui.

O Eſprit ſanctificateur, Eſprit de vérité, que le monde ne connoît point & ne peut recevoir, que je ne ſois pas de ce monde; mais daignez venir dans mon cœur pour le remplir, le ſacrifier, & le conſacrer à Dieu. Renouvellez, perfectionnez & conſommez en moi tout ce que vous y avez commencé. Achevez d'y former Jeſus-Chriſt, d'y imprimer ſes myſteres, de m'en appliquer les mérites, la grace & la vertu, de me faire aimer ſa croix & ſes maximes.

Vous vous êtes donné à moi dans le baptême & dans la confirmation, pour être l'ame de mon ame, la vie de ma vie, l'eſprit de mon eſprit: mais je ſens le beſoin infini que j'ai que vous vous donniez à moi à tout moment, & que vous opériez vous-même en moi tout le bien que vous voulez de moi. Car ſans vous que ſuis-je, ſinon une créature capable de tout mal, & impuiſſante à tout

bien ? Mais que ne puis-je faire, que ne puis-je ſouffrir, que ne puis je eſpérer avec vous & par vous, ô lumiere vivante, qui éclairez les aveugles, qui changez en force la foibleſſe même, qui êtes la reſſource des pècheurs, le principe de tous nos mérites, & le gage divin de notre ſalut éternel! Ainſi ſoit-il.

PRIERE.

1. La Pentecôte a été la Confirmation des Apôtres, & la Confirmation eſt la Pentecôte des Chrétiens: le ſaint Eſprit deſcendant inviſiblement dans leurs cœurs, quand ils reçoivent ce Sacrement, auſſi véritablement qu'il deſcendit d'une maniere viſible ſur les Apôtres. Nous devons donc célébrer dans cette Fête l'anniverſaire de notre Pentecôte particuliere, auſſi-bien que celle de toute l'Egliſe.

2. Nous devons employer toute l'Octave, qui dure depuis un ſamedi juſqu'à l'autre, à honorer

& à remercier celui, qui, en ſe donnant à nous, ne nous a pas donné l'eſprit de Salomon, ni celui du plus grand homme qui fut jamais; mais l'Eſprit de Dieu même.

3. Adorer chaque jour le ſaint Eſprit en lui-même, & dans les différentes effuſions qu'il fait de ſes dons & de ſes fruits dans les ames, (*Iſaie ch.* 1. *& aux Galates ch.* 5.) afin d'en attirer une nouvelle plénitude pour nous & pour toute l'Egliſe.

Le 1. Jour. Adorer le ſaint Eſprit comme *l'Eſprit de Jeſus* notre Chef, en qui il réſide avec tous ſes dons & tous ſes fruits, en toute plénitude, ſans meſure, & comme dans leur ſource & dans leur principe. C'eſt à cette ſource qu'il faut puiſer. C'eſt de cette plénitude qu'il faut recevoir. Allons-y inceſſamment, préſentons-lui, ouvrons-lui & abandonnons-lui nos cœurs.

2. Jour. Il eſt *l'Eſprit de l'Egliſe*, qu'il anime & régit comme Eſprit de *vérité* & d'*unité*: à quoi répond

la charité qui eſt le premier fruit du ſaint Eſprit. Demandons-lui qu'il nous faſſe ſuivre la vérité, aimer l'unité, pratiquer la charité envers Dieu & le prochain.

3. Jour. Comme *l'eſprit de la ſainte Vierge*, en qui il a opéré une *union* ineffable avec Dieu, & une *fécondité* ſinguliere pour produire Jeſus-Chriſt. Quelle *joie* fut le fruit d'une opération ſi divine! Mon cœur, dit-elle, s'eſt réjoui en Dieu, dans ce Sauveur qui eſt en moi. Faites, ô Vierge ſainte, par votre interceſſion, que le ſaint Eſprit nous uniſſe à Dieu; & ſoyez la Mere de JESUS dans mon ame. N'ayons, comme elle, point d'autre joie que celle du ſaint Eſprit.

4. Jour. Comme l'eſprit des Apôtres, ſingulierement remplis des *dons de ſageſſe & d'intelligence* pour former & établir l'Egliſe, malgré toutes les oppoſitions du monde & de l'enfer, au milieu deſquelles ils goûtoient le *fruit de la paix*. Cherchons la ſageſſe de Dieu dans la folie de la croix, allons à l'in-

telligence par la foi, achetons la paix Evangélique aux dépens de celle du monde.

5. Jour. Comme l'eſprit des Martyrs, animés *de conſeil & de force* pour répandre leur ſang, en poſſédant leurs ames dans *la patience.* Le conſeil & la prudence ſont néceſſaires pour ne pas irriter par notre faute les perſécuteurs de la piété & de la vérité; la force pour ne pas craindre la perſécution; la patience & la perſévérance, pour tout ſouffrir juſqu'à la fin.

6. Jour. Comme l'eſprit des Paſteurs & des Docteurs de l'Egliſe, qui ont pour partage *la ſcience & la Piété* pour inſtruire avec *bonté & condeſcendance*, & pour travailler avec *perſévérance.* Qu'il eſt rare ce triple nœud d'une piété intérieure, ſincere, édifiante, & qui ſoit ſelon la ſcience de Dieu; d'une ſcience humble & pleine de l'onction du ſaint Eſprit, animée de la piété; & d'une bonté prévenante, perſévérante, & qui ne ſe rebute de rien.

7.

7. Jour. Comme l'eſprit des Vierges par une chaſte & amoureuſe *crainte du Sauveur* leur Epoux, qui leur fait tout craindre pour leur pureté & pour leur humilité ſoutenue de la *douceur* & de la *fidélité*. Etudiez-vous, Vierges, à être douces & humbles de cœur, & à ne craindre que ce qui peut bleſſer votre pureté & la fidélité que vous devez à votre Epoux, à votre Dieu.

8. Jour. Comme l'eſprit de tous les Chrêtiens: eſprit de *mortification* & de *priere*; de mortification de la vie ſenſuelle & des inclinations d'Adam; de priere & de gémiſſemens dans l'attente de notre adoption parfaite par la gloire. *Si vous mortifiez par l'eſprit ce qu'il y a de charnel en vous, vous vivrez. Car les enfans de Dieu ſont ceux qui ſuivent les mouvemens de l'eſprit de Dieu. La modeſtie* exemplaire, *la tempérance* dans l'uſage des créatures, *la chaſteté* du corps & de l'ame ſont les fruits auxquels on connoît les vrais Chrétiens.

Dire tous les jours de l'Octave le *Miſerere* & le *Veni, ſancte Spiritus*, pour s'humilier devant l'Eſprit de Dieu, lui demander pardon & l'invoquer.

Pour la Fête de la trés-ſainte Trinité.

PRIERE.

TRINITE' ſainte, Pere, Fils, & ſaint Eſprit, un ſeul Dieu en trois Perſonnes, je vous adore dans l'éternité de votre Etre, dans l'Unité de votre Eſſence, dans la fécondité de vos émanations & productions éternelles, dans la Trinité & la ſociété de vos Perſonnes, dans l'éminence de vos perfections divines; & je m'abîme & m'anéantis devant la grandeur, la ſouveraineté, la toute-puiſſance & la ſainteté de votre Etre infiniment parfait. C' eſt ce que vous êtes en vous-même de toute éternité, & ce qui doit faire mon occupation & ma felicité éternelle.

Mais ma foi vous doit encore chercher & adorer dans vos œuvres & comme hors de vous-même, puiſque votre bonté vous en a fait ſortir en quelque maniere, par la création du monde, par la rédemption des pécheurs, & par la ſanctification des Anges & des hommes. Je vous adore donc, ô Dieu Créateur, Dieu Sauveur, Dieu Sanctificateur; Dieu qui m'avez tiré du néant par votre puiſſance, Dieu qui êtes deſcendu dans mon néant par l'Incarnation de votre Fils, Dieu qui relevez le néant de la créature, & qui anéantiſſez le néant du péché par la grace de votre Eſprit; & je vous offre tout l'hommage & toute la reconnoiſſance dont mon cœur eſt capable, pour toute l'effuſion que vous avez daigné faire de votre être, de votre miſéricorde & de votre ſainteté dans le monde.

Vous m'avez conſacré à vous, en me donnant l'être & la vie, & vous avez imprimé dans mon ame votre image & votre reſſemblance, qui m'avertit que je ne ſuis rien

que par vous, & que pour vous. Mais qui pourra concevoir, mon Dieu, l'excellence de la grace par laquelle vous m'avez conſacré à vous une ſeconde fois, en me faiſant appartenir à vous, ô Pere Eternel, comme votre fils; en m'uniſſant à vous, ô Fils unique de Dieu, comme un membre de votre corps; en me rempliſſant de vous, ô Eſprit ſaint, comme votre temple; en me rendant votre adorateur, en eſprit & en vérité, ô Trinité ſouverainement & uniquement adorable?

Je ne ſuis donc au monde que pour vous glorifier par tout ce que je ſuis, ô grand Dieu des Chrétiens, Dieu tout-puiſſant, tout ſage, & tout bon; Dieu unité, Dieu vérité, Dieu ſainteté. Je ne dois vivre que pour ſanctifier votre nom par une vie ſainte qui ſoit l'image de la vôtre; pour établir votre regne dans mon cœur par la deſtruction de tout mon orgueil; pour accomplir vos deſſeins par un parfait aſſujettiſſement de ma volonté à la vôtre.

O Trinité que j'adore, rendez-moi, s'il vous plaît, fidéle à ces devoirs. Que je mette toute ma religion à vivre ſelon votre loi, & à vous adorer, non du bout des lévres, ni ſeulement par ces ſortes de dévotions extérieures & ſuperficielles qui laiſſent regner la cupidité; mais auſſi par un culte pur, véritable, intérieur, ſpirituel, conforme à votre loi & à l'eſprit de votre Egliſe, qui vienne du fond du cœur, & qui ſerve à ſanctifier le cœur, qui naiſſe de la charité, & qui ſe termine à la charité.

Qu'il ne m'arrive jamais, ô Dieu trois fois ſaint, de transférer à aucune créature, quelque ſainte qu'elle ſoit, l'honneur qui vous eſt propre. Que ma foi n'adore que vous; que mon eſpérance ne repoſe qu'en vous; que ma charité ne cherche que vous, & ne s'attache qu'à vous. Que je ne vive que pour vous ſur la terre, afin que je vive à vous, dans vous, & de vous éternellement dans le Ciel. Ainſi ſoit-il.

PRATIQUES.

1. La très-ſainte Trinité eſt proprement le myſtere des Chrétiens. C'eſt par l'invocation & par la vertu du nom du Pere, du Fils & du ſaint Eſprit, que nous ſommes entés & ſanctifiés en Jeſus-Chriſt comme ſes membres, par le baptême ; & ce Sacrement de la foi nous conſacre à la Trinité, qui eſt le plus grand myſtere de la foi, le ſeul myſtere éternel & incréé. Sa Fête eſt plus du Ciel & de l'éternité, que de la terre & du temps : c'eſt pourquoi l'Egliſe la ſolemniſe avec moins de pompe que celle de pluſieurs Saints ; & encore pour nous marquer qu'elle veut être adorée en eſprit & en vérité, dansl'obſcurité & dans l'humilité d'une foi intérieure.

2. Tous les Dimanches lui ſont conſacrés, & les 24. d'après la Pentecôte, qui ſont trois fois huit, ſont comme une triple Octave de Dimanches en l'honneur de la très-ſainte Trinité & de ſes trois bienfaits capitaux, qui ſont la création

du monde par la toute-puiſſance du Pere, la rédemption des hommes conſommée par la réſurrection de Jeſus-Chriſt, la formation & la ſanctification de l'Egliſe chrétienne par la miſſion du ſaint Eſprit.

3. Il faut donc en cette Fête, qui eſt le 1. de ces 24. Dimanches, nous renouveller dans la dévotion envers Dieu le Pere, Dieu le Fils, & Dieu le ſaint Eſprit. Et l'on peut encore conſacrer à chacune des trois Perſonnes, un des trois jours qui ſuivent juſqu'à la Fête du ſaint Sacrement.

Le Lundi au Pere comme le principe ſans principe, principe de tout être créé & incréé, Pere d'un Fils éternel comme lui, Pere qui avec ce Fils eſt le principe du ſaint Eſprit, & encore comme incarnant ce Fils pour nous dans le temps, & nous adoptant en lui par la miſſion & l'infuſion de ſon Eſprit dans notre cœur.

Le Mardi au Fils engendré éternellement du ſein de ſon Pere, Fils qui s'incarne pour nous dans

le ſein de la Vierge, & qui a accompli tous ſes myſteres ſur la terre pour notre ſalut éternel.

Le Mercredi au ſaint Eſprit comme procédant de Dieu dans l'éternité, & comme donné à l'Egliſe & à tous les Fidéles dans le temps.

Rendons à ces trois Perſonnes adorables les principaux devoirs de la créature envers ſon Dieu; foi, adoration, action de graces, eſpérance, amour, dépendance, &c.

4. Prenons pour nous cette parole d'un Ange, adreſſée à ſaint Jean dans l'Apocalypſe: *Adorez Dieu.* C'eſt le grand devoir des créatures raiſonnables, qui comprend celui de l'amour & tous les autres. Mais ſouvenez-vous qu'adorer Dieu, n'eſt pas de s'incliner ou ſe proſterner ſeulement de corps en diſant: Je vous adore. Ce n'eſt-là que le ſigne extérieur de l'adoration; & ce ſigne eſt faux & trompeur, s'il n'eſt accompagné d'un profond reſpect intérieur pour la Majeſté de Dieu, d'une ſou-

miſſion parfaite à ſa volonté & à ſa loi, & d'une dépendance amoureuſe de ſon ſouverain pouvoir en toutes choſes, & de ſa conduite ſur nous.

5. Examinons-nous ſur l'ordre de nos dévotions. Voyons ſi notre application à honorer & à invoquer les Saints, ne l'emporte point ſur la piété envers la très-ſainte Trinité qui a fait les Saints tout ce qu'ils ſont dans l'ordre de la nature & dans celui de la grace, & qui ſeule eſt le principe & la fin de notre être & de notre vie. Car il eſt très-bon, très-louable, très-utile d'honorer & d'invoquer les créatures à proportion de leur ſainteté & de leur crédit auprès du Créateur; mais il ne peut être ni bon, ni louable, ni utile de préférer ou d'égaler les créatures au Créateur, dans le reſpect & dans la confiance que l'on a pour eux.

6. Chacun peut juger de ce qui en eſt à ſon égard, en comparant ce qu'il fait pour rendre ſes devoirs à Dieu & à Jeſus-Chriſt, avec

ce qu'il fait pour honorer & invoquer les Saints ; & en examinant s'il a autant de ſoin d'exercer ſa foi, ſon eſpérance & ſon amour envers la très-ſainte Trinité, & d'y avoir recours avec confiance dans ſes beſoins, qu'il en a de recourir aux Saints. La dévotion envers les Saints eſt excellente & utile : mais la dévotion envers le Saint des Saints eſt néceſſaire & eſſentielle aux Chrétiens. C'eſt la dévotion de Jeſus-Chriſt même, qui comme Homme-Dieu met ſa gloire à être le ſouverain adorateur de la très-ſainte Trinité.

7. Accoutumons-nous à nous ſouvenir de la grandeur de Dieu quand nous le prions, & à ne le faire jamais qu'avec foi, attention & élévation de cœur vers lui, ſurtout lorſque nous diſons ces paroles, *Au nom du Pere*, & *du Fils*, & *du ſaint Eſprit*, qui accompagnent le ſigne de la croix, & que l'Egliſe employe dans tous ſes Sacremens & dans toutes ſes cérémonies, comme contenant en abrégé toute la Religion.

8. Ces paroles qui ſe diſent ſouvent dans les Offices de l'Egliſe: *Gloire au Pere, & au Fils, & au ſaint Eſprit*, ſe doivent dire auſſi, non par routine, mais en eſprit d'adoration; & elles doivent nous remettre devant les yeux l'obligation que nous avons de faire tout pour Dieu, & de le ſervir avec une grande pureté d'intention. Diſons-les ſouvent durant ces quatre jours dans cette diſpoſition.

9. Renouvellons-nous en cette Fête dans l'eſprit de la foi. Diſons avec ſimplicité d'eſprit le Symbole des Apôtres, ou celui qui ſe chante à la Meſſe; & demandons au Dieu vivant qu'il nous rende dignes de le ſervir dans le temps & dans l'éternité.

Pour la Fête du ſaint Sacrement.

PRIERE.

Ce n'étoit donc pas aſſez, mon Sauveur & mon Dieu, de vous être incarné pour moi, d'avoir accompli pour mon ſalut les

myſteres de votre vie ſouffrante & laborieuſe, de votre mort ſainte & viviſiante, & de votre état glorieux de m'avoir donné votre Eſprit, & d'avoir fait de mon ame la demeure & le temple vivant de la très ſainte & ſuradorable Trinité ? Votre amour qui ne ſe peut contenter, vous a fait trouver le ſecret de vous multiplier dans autant de lieux que vous avez d'autels, & de vous incarner, pour ainſi dire, autant de fois que vous êtes reçu par les Fidéles dans cet auguſte Sacrement de votre corps & de votre ſang.

O bonté incompréhenſible de mon Dieu ! O invention admirable de la Sageſſe éternelle ! O excès ſurprenant de l'amour du Sauveur du monde pour des pécheurs ! Il falloit que vous vous ſéparaſſiez d'eux pour aller à la droite de votre Pere, & pour leur envoyer d'en-haut votre Eſprit ; mais vous trouvez le moyen de vous rendre à eux par une autre voie, & de monter au Ciel ſans quitter la terre.

Vous y demeurez avec eux en état d'hoſtie & de victime juſqu'à la conſommation des ſiécles ; & ce ſacrifice que vous avec accompli une ſeule fois ſur le Calvaire, d'une maniere ſanglante, vous l'offrez encore tous les jours dans toute l'étendue des ſiécles, dans tous les coins de la terre, & à la vûe de tous les hommes.

Vous y renouvellez à tous momens aux yeux de notre foi, la mort que vous y avez ſoufferte pour nous ; & par le moyen de ce Sacrement d'unité, vous raſſemblez comme dans un point indiviſible, tous les myſteres du temps & de l'éternité ; & vous les y renfermez ſous les ſymboles ſacrés d'une nourriture corporelle, pour les faire paſſer dans le plus intime de nos cœurs, & pour en nourrir nos ames juſqu'au jour de l'éternité.

C'eſt par ce myſtere adorable que vous liez un commerce divin entre le Ciel & la terre. C'eſt dans ce Sacrement de votre charité que vous mettez le centre de votre Re-

ligion. C'eſt dans ce ſanctuaire que vous rempliſſer tous les devoirs. C'eſt en cet état, ô mon ſouverain Prêtre, que vous adorez Dieu pour moi, que vous lui rendez graces pour tous les bienfaits dont il m'a comblé par vous, que vous me préſentez & me donnez accès à lui, & que vous faites toutes les fonctions de votre Sacerdoce éternel.

C'eſt dans la vertu toute-puiſſante & dans la dignité infinie de ce Sacerdoce, de ce Sacrement, de ce ſacrifice, que je trouve le ſupplément riche & ſurabondant de mon impuiſſance pour tous mes devoirs envers Dieu & envers vous, ô Dieu caché & anéanti, mais Dieu d'autant plus adorable & plus aimable, que vous êtes plus caché & anéanti.

Je vous adore donc au pied de ce thrône de votre amour, & je vous y offre par vous-même, & mon cœur, & tout ce que j'ai reçu de vous.

Je m'unis à vous, ô victime ſainte & ſanctifiante, pain céleſte &

vivifiant ; venez en moi, opérez en moi, regnez en moi, nourriſſez-moi de vous, changez-moi en vous, ſelon votre promeſſe ; faites-moi vivre par vous, comme vous vivez par votre Pere.

Rendez-moi fidéle à faire de vous dans ce Sacrement tous les uſages que vous voulez que j'en faſſe. Que je vous y adore comme mon Dieu ; que je vous y écoute comme mon maître ; que je vous y obéiſſe comme à mon Roi ; que je vous y imite comme mon modéle ; que je vous y ſuive comme mon Paſteur ; que je vous y aime comme mon pere ; que je vous y cherche comme mon médecin.

Soyez pour moi la voie, la vérité & la vie. Soutenez moi, ô manne céleſte, dans le deſert du ſiécle préſent, & faites par votre bonté que je vous y reçoive de telle maniere que je demeure en vous, & que vous demeuriez en moi, comme le germe de l'immortalité bienheureuſe où vous m'appellez, & comme le gage

précieux de la gloire, où j'eſpere vous voir à découvert & ſans voile, & me nourrir de vous dans les ſiécles des ſiécles. Ainſi ſoit-il.

PRATIQUES.

Employons, ſelon l'intention de l'Egliſe, cette Octave, à réparer l'abus que nous avons pû faire de cet auguſte Myſtere dans le cour de l'année. Diſpoſons-nous à en faire un uſage plus ſaint à l'avenir. Rendons nos hommages à Jeſus-Chriſt en cet état, & les devoirs qui répondent à ſes différentes qualités.

1. Puiſque la reconnoiſſance n'eſt jamais ſans libéralité, il faut exercer la nôtre envers Jeſus-Chriſt. Il a laiſſé les pauvres dans le monde pour être ſes receveurs & ſes fermiers, & c'eſt dans leurs mains qu'il faut mettre les droits que nous lui devons payer, & les préſens que nous lui voudrons faire, en répandant des aumônes abondantes, principalement dans les hôpitaux & dans les maiſons des pauvres hon-

honteux. Elles ſeront toujours abondantes, quelque peu que l'on donne, ſi elles ſont proportionnées à nos facultés; comme elles ſeront toujours trop petites, quelques abondantes qu'elles paroiſſent, ſi on ne donne pas autant que l'on peut & que l'on doit donner.

2. L'abus, les irrévérences & les autres péchés de nos peres envers le ſaint Sacrement, ont attiré le malheur de la profanation des Juifs, & cette profanation peut-être a attiré dans la ſuite celle des Hérétiques. Craignons pour nous le même malheur. Prévenons la juſtice de Dieu, en faiſant pénitence du mépris qui ſe fait tous les jours de ce Sacrement dans les Egliſes, par les irrévérences & les immodeſties, par le ſcandale du luxe & des nudités, & par les Communions indignes & ſacriléges. Travaillons de tout notre pouvoir à faire ceſſer ces péchés, qui ſont la ſource de toutes les calamités publiques. Que chacun y contribue en ſa maniere; les Puiſſances eccléſiaſtiques & ſécu-

lieres par leur autorité & par leur exemple; les Paſteurs & les Confeſſeurs par leur vigilance & par leur zéle; tout le monde par une converſion véritable, par les prieres & les gémiſſemens & par des avis charitables.

3. C'eſt irriter Dieu, loin de l'appaiſer, ſi en ſe rendant aſſidu aux Offices publics de cette Octave, au Sermon, au Salut, à la bénédiction du ſaint Sacrement & aux Proceſſions, on ne le fait avec religion, piété, modeſtie, recueillement, eſprit de pénitence, d'humilité & de contrition.

4. La Proceſſion eſt comme le triomphe de Jeſus-Chriſt dans le ſaint Sacrement. Il faut le ſuivre dans cet eſprit, en le priant de ne pas triompher ſeulement de ſes ennemis viſibles, mais encore de ceux qu'il a dans nos cœurs, c'eſt-à-dire, de nos péchés, de nos paſſions, & de nos mauvaiſes habitudes.

5. Pour n'avoir pas le cœur, l'eſprit & les yeux diſſipés, il faut s'occuper de Dieu, & le prier du-

rant toute la Proceſſion, ſoit en méditant quelque choſe de la Paſſion de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, dont le ſaint Sacrement eſt la mémoire, ou en récitant d'autres prieres qui conviennent à la ſolemnité, & dune maniere qui puiſſe attirer la bénédiction de Dieu non-ſeulement ſur nous, mais encore ſur les beſoins de l'Egliſe & de l'Etat, ſur ceux qui nous gouvernent, ſur les armées chrétiennes qui combattent contre les ennemis de la Foi, ſur l'Egliſe Catholique d'Angleterre, &c.

Que la premiere journée ſoit toute de *Foi* & d' *Adoration* envers Jeſus-Chriſt comme DIEU CACHE, & anéanti dans ce Sacrement. Exerçons au moins trois fois en ce jour notre foi ſur la préſence réelle du corps & du ſang de Jeſus-Chriſt, & de tout ce qui appartient à ſa Perſonne divine. Allons trois fois à l'Egliſe nous jetter aux pieds du Sauveur pour l'adorer. Demandons-lui l'eſprit de foi & d'adoration, & l'amour de la vie cachée. Faiſons quelque bonne œu-

vre en ſecret à l'honneur de ce Dieu cahé & anéanti. *Vous êtes vraiment un Dieu caché.*

2. Journée, toute d'*amour* & d'*attachement* à Jeſus-Chriſt comme à notre PERE, mais Pere infiniment aimable, qui nous fait vivre de lui-mêmé: *Comme je vis par mon Pere; ainſi celui qui me mange vivra auſſi lui-même par moi.* Séparons-nous de quelque choſe; privons-nous de quelque uſage de nos ſens & de notre volonté, pour témoigner à Jeſus-Chriſt que nous ne voulons être attachés qu'à lui, & n'aimer que lui.

3. Journée, d'*eſpérance* & de *confiance* en Jeſus-Chriſt comme PRETRE & MEDIATEUR, par qui nous avons accès à Dieu; qui s'offre & nous offre avec lui continuellement à ſon Pere. Accoutumons-nous à ne rien faire que nous ne l'offrions à Dieu par Jeſus-Chriſt, Rendons-nous attentifs à cette parole: *Par Jeſus-Chriſt*, par où finiſſent toutes les prieres de l'Egliſe, & employons-les nous-mêmes en

toute occaſion, mais avec application de cœur.

4. Journée, *d'oblation* de nous-mêmes & d'union à Jeſus-Chriſt, comme la VICTIME qui porte & expie nos péchés devant Dieu. Recevons-la, ſi nous ſommes en état. Uniſſons-nous-y au moins par nos deſirs. N'aſſiſtons jamais à la Meſſe ſans y communier ſpirituellement avec foi, avec pureté de cœur, & avec une grande faim de ce pain céleſte; & diſons-y ſouvent, *Agneau de Dieu, qui portez & effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.*

5. Journée, d'*obéiſſance* & de *docilité* envers Jeſus-Chriſt comme l'Evêque & le Paſteur de nos ames. Laiſſons-nous conduire à lui. Ecoutons ſa voix & celle de ſes Miniſtres. Faiſons paroître notre obéiſſance & notre docilité par quelques actions. Récitons le Pſeaume 22. *Le Seigneur me conduit, &c.*

6. Journée, d'*humiliation* & de *pénitence* devant JESUS-CHRIST notre JUGE, pour l'abus de ce Sa-

crement par les Communions indignes, par l'indévotion à la sainte Messe, par les immodesties & les causeries dans l'Eglise, le luxe, la vanité & le scandale des nudités en sa présence, qui sont si dangereuses pour le salut de ses membres. Réparons le passé par de dignes fruits de pénitence & d'humilité. Réglons-nous dés-à-présent. Fortifions-nous contre les occasions & les tentations à venir. Récitons les sept Pseaumes de la pénitence.

7. Journée, de *mémoire* & d' *action de graces* de la mort du SAUVEUR. *Toutes les fois que vous célébrerez ces mystères, vous le ferez en mémoire de moi.* Presentons-nous trois fois devant lui pour l'adorer, comme prévenant ce sacrifice de sa mort dans le cenacle par l'institution de celui de l'Eucharistie, comme le consommant sur le Calvaire par une mort toute volontaire, & le continuant par toute la terre par le saint sacrifice de la Messe.

8. Journée, de *priere* & d' *abandonnement* à JESUS, comme souve-

rain MEDECIN des ames. Ayons ſoin de lui expoſer nos maladies & nos miſeres, & de le conjurer qu'il daigne appliquer la vertu de ſes infirmités, de ſes langueurs & de ſes playes, ſur celles de nos cœurs. *Seigneur, ſi vous voulez, vous pouvez me purifier. Commandez d'une ſeule parole, & mon ame ſera guérie.*

Préparation au ſaint Sacrement.

PRIERE.

MOn Sauveur & mon Dieu, qui ne permettez jamais le moindre péché, que pour en tirer votre gloire, & qui dans votre mort avez même fait ſervir le crime des Juifs au ſalut du monde, j'adore toutes les vûes de votre ſageſſe, & tous les deſſeins de votre providence dans la permiſſion du ſacrilége horrible dont cette ſolemnité renouvelle le ſouvenir; je me donne à vous pour vous rendre tous les devoirs que vous demandez de moi dans cette occaſion.

Je vous y trouve encore une fois trahi & vendu par vos diſciples, livré à vos ennemis, & abandonné à la fureur des Juifs; mais j'y vois en même-temps ces outrages & ces humiliations relevées par un miracle ſurprenant de votre main toute-puiſſante, & ce crime déteſtable devenir comme la ſource d'une nouvelle gloire pour vous, par l'effort que votre Egliſe fait pour effacer les péchés de ſes enfans, & par la piété de tant d'ames vivement touchées de vos intérêts, à qui la vûe de cette nouvelle paſſion inſpire auſſi un nouveau zéle pour entrer dans l'humiliation, dans l'adoration, dans l'eſprit de pénitence, dans tous les ſentimens d'un cœur contrit & affligé de tout ce qui vous déshonore, & dans toutes les pratiques de piété qui peuvent ſervir à vous en faire la réparation.

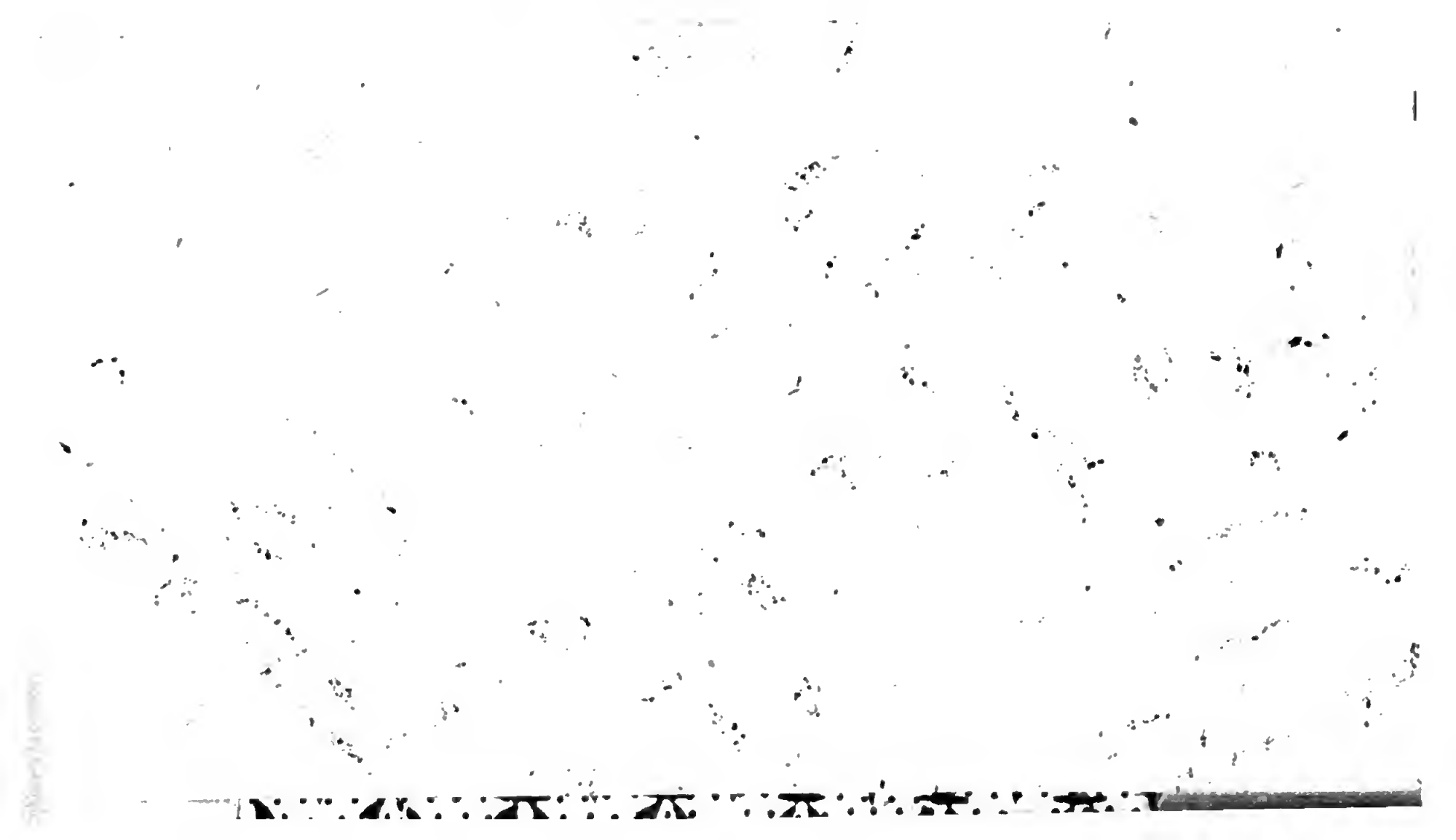
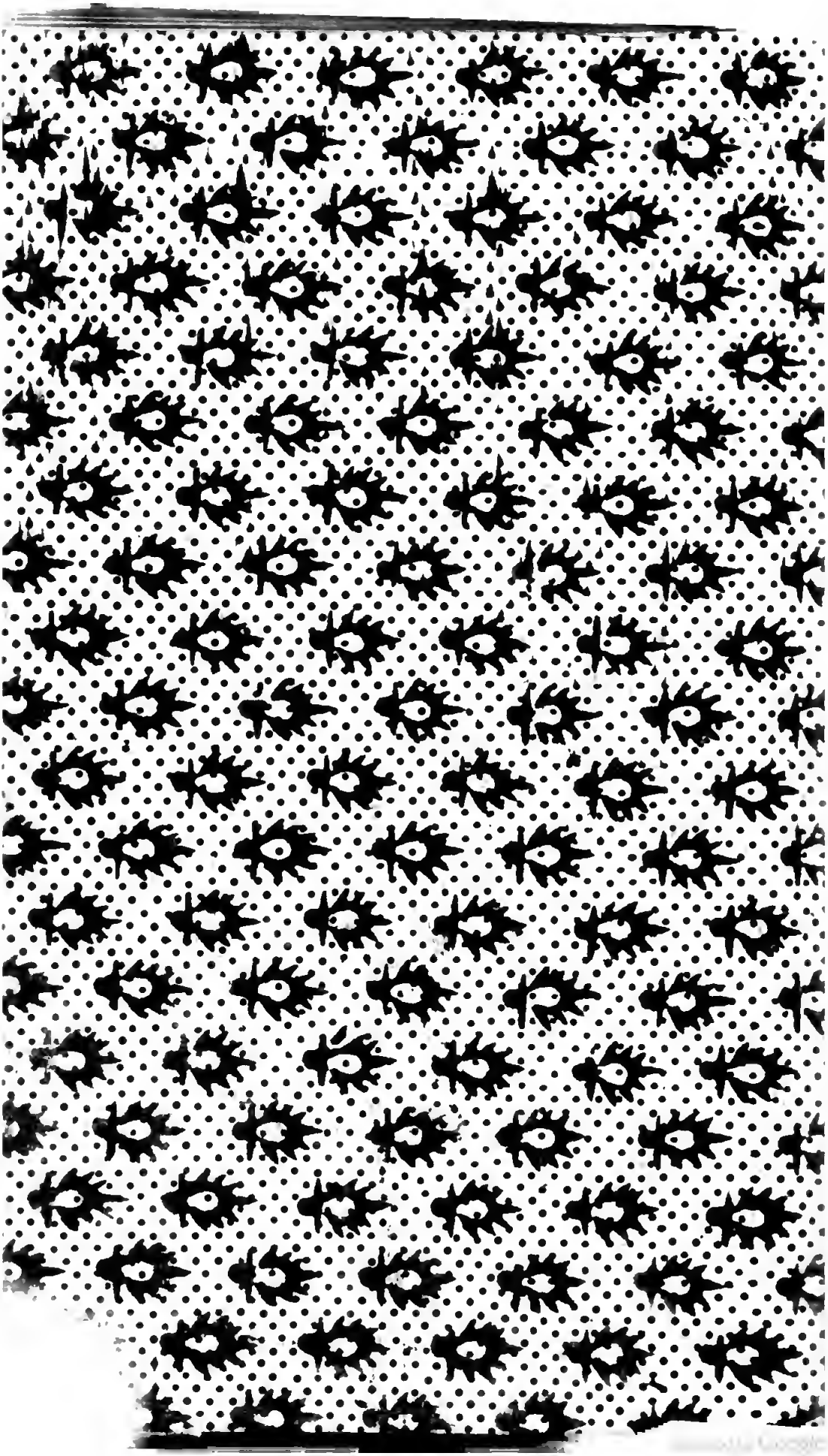
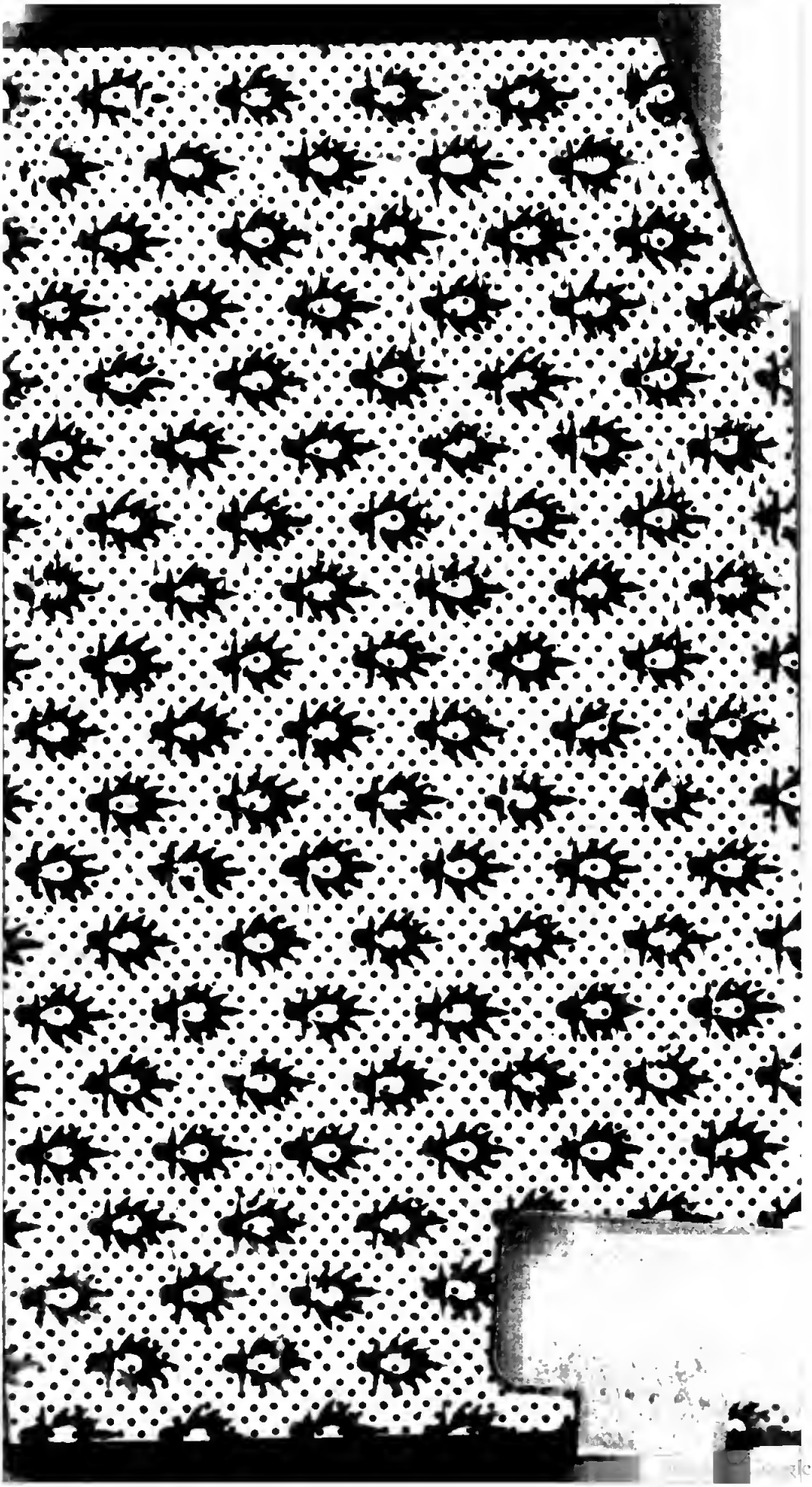
Faites, Seigneur, que je ſois de ces ames fidéles qui ont ſoin de paſſer cette Fête dans le recueillement, & qui ſe ſéparant de tout ce qui ſe rencontre d'occaſions

de diſſipation & de péché dans l'extérieur des grandes ſolemnités, ſe renferment dans leur propre cœur pour y adorer Dieu, & vous rendre, ô JESUS, leurs hommages dans l'eſprit de l'Egliſe.

Je vous adore donc, mon Sauveur, dans ces jours conſacrés à votre honneur. Je m'humilie en votre préſence, & pour le crime de ceux qui vous ont humilié vous-même par la profanation ſacrilége de votre Corps adorable, & pour tous les péchés que j'ai commis à l'égard de cet auguſte Sacrement. Je vous en demande pardon de tout mon cœur. Je deſire de vous en faire une amende honorable durant toute cette Octave. Je m'offre & m'unis à vous, & je m'unis auſſi à tous les membres de votre Egliſe, pour contribuer & conſpirer avec eux à ſatisfaire à votre juſtice, & à vous honorer dans ce myſtere de votre amour.

Je ſçais, mon Dieu, que la profanation des choſes ſaintes par vos ennemis déclarés, & ſur-tout celle

du Saint des Saints dans l'Euchariſtie, eſt ordinairement la juſte punition de la profanation qu'en font les Chrêtiens, & qu'elle eſt en même-temps la plus viſible marque de votre colere, étant capable d'attirer ſur nous ces ſortes de fléaux, qui paſſent de ſiécle, en ſiécle, & qui ſe terminent ſouvent à l'extinction de la Religion.

Que graces immortelles vous ſoient donc rendues au Ciel & en la terre, de ce que vous avez daigné nous traiter ſelon votre grande miſéricorde, en ne nous puniſſant pas d'une peine ſi terrible & ſi funeſte au ſalut des ames. Nous vous conjurons, Seigneur, par ce corps & par ce ſang précieux qui ont été ſur la croix la rançon de nos ames, & qui en ſont encore la nourriture ſur vos autels, de nous préſerver toujours de toute profanation intérieure & extérieure de ce Sacrement adorable. Que nous ne paroiſſions jamais en votre préſence & dans votre ſanctuaire, qu'avec un cœur pénétré de reſpect & de religion.

Que nous assistions au saint sacrifice de la Messe avec les sentimens que nous aurions dû avoir sur le Calvaire & au pied de votre Croix. Que nous nous éprouvions toujours nous-mêmes avant que d'approcher de votre sainte Table, pour ne vous pas recevoir indignement: & qu'en marchant après vous dans la procession de ce jour qui est votre triomphe, nous soyons en même-temps attirés par l'exemple de vos vertus, par le souvenir de votre passion & de votre mort, par la vertu de ce Sacrement de charité, & par la force de votre grace, à marcher dans vos voies & à suivre vos maximes avec une fidélité qui mérite d'être couronnée de votre gloire dans les siécles des siécles. Ainsi soit-il.